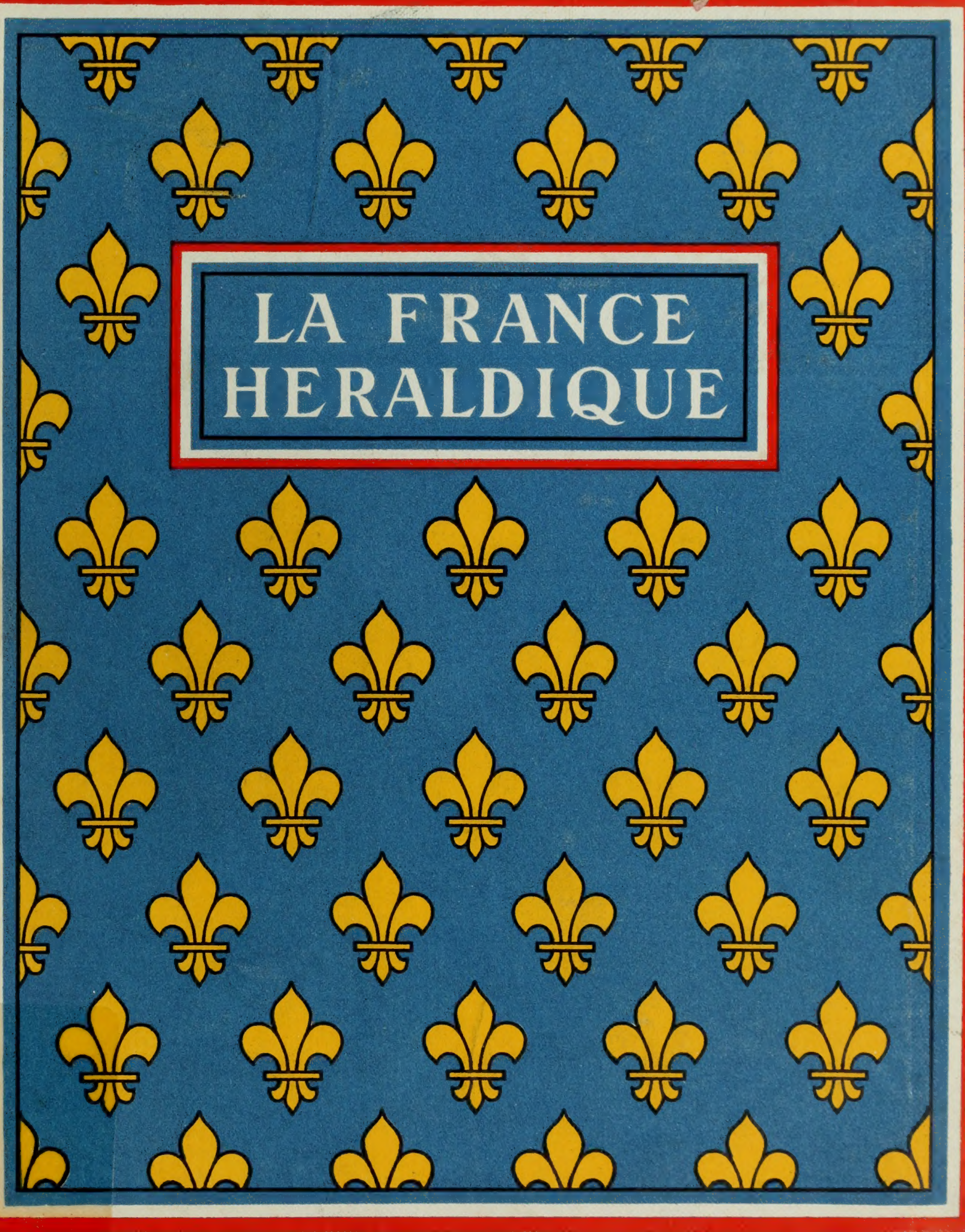
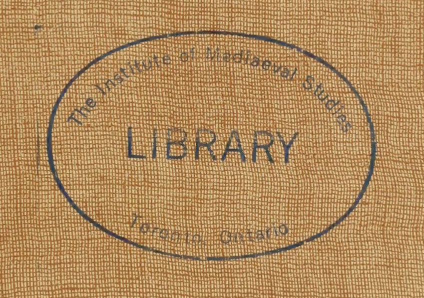
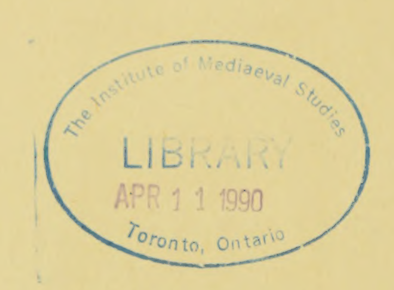
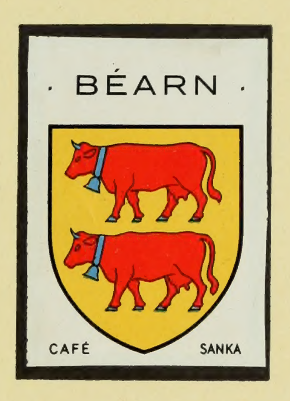

LA FRANCE
HERALDIQUE



LA FRANCE HERALDIQUE

III





BÉARN

— Basses-Pyrénées —

Description et historique du Blason

D'or à deux vaches passantes, posées l'une sur l'autre, accornées, accolées et clarinées d'azur.

Les armoiries de l'ancienne province de Béarn représente, en effet, deux vaches rouges sur fond jaune ; les cornes, les licous, les clochettes sont bleues, ce qui s'énonce en langage héraldique : «d'or à deux vaches passantes de gueules ; accornées, accolées et clarinées d'azur».

Les vaches du Béarn se voient sur des sceaux et des monnaies du XIIIe siècle.

Ce blason des anciens princes béarnais, fait allusion, d'après une version communément adoptée, au pays montueux, plein de pâturages et propre à la nourriture du bétail à cornes.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE BÉARN

Cette province est limitée au nord par la Chalosse, le Tursan et le Bas-Armagnac, à l'ouest par la Soule et la Basse-Navarre, à l'est par le comté de Bigorre, au sud par l'Aragon et la Navarre.

Elle a formé du département des Basses-Pyrénées les seuls arrondissements de Pau, Orthez, Oloron et Mauléon.

Sa capitale est Pau.

Après l'invasion des Vandales, le Béarn et la presqu'île d'Oloron firent partie de l'empire des Wisigoths (507). Sous les Carlovingiens, le Béarn fut administré par des vicomtes. Les premiers, Gaston, I, II, III, prirent une grande importance après la mort du duc de Gascogne et grâce à eux le pays fut des mieux administrés et des plus heureux. Le mariage de Gaston V réunit au Béarn le Montanérés et tout l'est des Basses-Pyrénées. Gaston VII (le Bon) lui annexa les territoires d'Orthez et de Salies, prit part à la guerre des Albigeois, fut excommunié en 1214, puis absout par le pape. Gaston VIII régna de 1229 à 1290, lutta contre les Anglais, unit le Comté de Foix au Béarn par le mariage de sa fille avec le comte de Foix. Cette province échappa pendant tout le Moyen-âge à la royauté française et resta indépendante. Les communes furent administrées par des Jurats, fonctionnaires judiciaires semblables aux échevins du Nord. Puis elle passa sous la brillante domination des comtes de Foix. Les trois premiers vicomtes luttèrent contre les comtes d'Armagnac, contre les Anglais et pour le service du roi de France. Mais pendant leur minorité, la fille de Gaston VIII administra en leur nom (1302-1319). Le plus célèbre des comtes de Foix fut Phœbus ; grâce à lui le Béarn ne souffrit pas de la guerre de Cent Ans et il profita de la paix qu'il maintenait dans la province pour opérer des réformes importantes. Archambaud lui succéda et épousa Isabelle de Foix. Les Etats exigèrent d'eux un serment en 29 articles, véritable charte constitutionnelle que ses successeurs prêtèrent aussi. Gaston XII se battit contre les Anglais et prit Dax et Bayonne pour le compte du roi de France. Il s'empara du Roussillon en 1463 pour Louis XI. François Phœbus fut roi de Navarre jusqu'en 1482 et aida à former le plus puissant état inféodé de cette partie de la France. Ferdinand le Catholique s'empara de la Navarre en 1512 et le Béarn resta sous le gouvernement de Henri II d'Albret (1516-1555), puis d'Antoine de Bourbon qui ne se mêle plus des guerres de religion. Quand il mourut il fut remplacé par Jeanne d'Albret. Elle rendit l'instruction obligatoire, abolit la religion catholique dans le Béarn. Son fils Henri II de Navarre lui succéda et devint roi de France sous le nom d'Henri IV. Il négligea le Béarn qu'il confia à sa sœur Catherine, rétablit cependant le culte catholique, imposa l'indépendance des gouvernements séparés des souverainetés de Béarn et de Navarre. Après la mort d'Henri IV, le Conseil de Régence ordonna la main-levée des biens ecclésiastiques. Louis XIII envahit le Béarn, soumit la contrée et cette province entra définitivement dans le domaine de la couronne de France (1620).

Les habitants s'appellent les Béarnais.

Les villes principales sont :

Pau (38.96? habitants), d'où on jouit d'une admirable vue sur les Pyrénées, possède, un château féodal ; l'un est un des plus beaux monuments de la région, qui fut habité par Henri IV. Son architecture en est remarquable et il contient de nombreux objets d'art. Elle doit sa fortune grandissante aux nombreux touristes qu'attire son délicieux climat.

Orthez, retient notre attention par son pont fortifié et son magnifique donjon de Moncade, reste du palais des comtes de Foix.

Oloron, saccagée par les Sarrasins en 732, ruinée par les Normands, rebâtie par Centule, vicomte de Béarn, est aussi un point curieux de cette magnifique région. Aux environs de cette dernière ville une grotte remarquable, dite la Chambre d'Amour, creusée par les eaux dans les rochers, présente un grand intérêt.

Parmi les souvenirs archéologiques, citons une importante mosaïque remontant aux Arabes et aux Sarrasins, près de Pau.

Les Basses-Pyrénées et les Landes englobent actuellement cette pittoresque province, couverte de vignobles, de plaines fertiles et baignée par l'Océan.

Elle est arrosée par l'Adour, la Nive, le Gave de Pau qui naît à la cascade de Gavarnie (plus de 400 m. de hauteur) et enfin par la célèbre Bidassoa.

Le maïs y croît abondamment comme la vigne qui fournit des crus réputés (Jurançon). Le bétail élevé en quantité est la ressource la plus sérieuse de la région. Il en résulte une active fabrication de lainages. Commerce de jambons, chocolats, bouchons, très animé et très productif dans toute la région.

On y trouve des distilleries d'eaux-de-vie, des tanneries, des papeteries, des fabriques de mouchoirs des « 4 Dimanches », parce que chaque coin étant différent, les coquettes ont l'air d'avoir un mouchoir nouveau toutes les semaines. Trois stations thermales (Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes et Salies-de-Béarn) y sont très fréquentées.

Cette province est la patrie de Henri IV, du Maréchal Gassion, le lieutenant de Condé à Rocroi et de Bernadotte, roi de Suède, sous le nom de Charles-Jean XIV, du Cardinal Lavigerie.

Description des Blasons Nos 1 à 9

BASSES-PYRÉNÉES

1 **Bayonne.** Chef-lieu d'arrondissement, 31.440 habitants (Bayonnais). De gueules à la tour crénelée, et talutée d'or, ouverte, ajourée et maçonnée de sable posée sur une mer de sinople, ondée d'or, accostée de deux lions rampants, affrontés, lampassés, brochant sur le fût de deux chênes de sinople et surmontée d'une fleur de lis d'or.
D'origine ibérique, colonisée par les Romains, elle subit les invasions des Wisigoths. Ce n'est toutefois qu'à partir du Xe siècle, date de l'apparition du christianisme prêché par saint Léon, que son importance s'affirma. Sous la juridiction des Sanche, ducs de Gascogne, la ville devint BAIA-ONA qui veut dire « bonne baie » en basque. Les conflits qui mirent aux prises Anglais et Français pour l'obtention de la ville au profit de la France devinrent particulièrement graves à Bayonne. Devenue Française, Bayonne vit ses privilèges diminuer et il fallut l'avènement de Louis XI, pour rétablir les anciennes franchises. A cause des variations topographiques constantes, Bayonne perdit peu à peu son importance comme port. L'aspect de la ville est remarquable. On y visite en particulier la cathédrale dont les fondements datent de 1137 à 1141. La pêche de la baleine alors prospère perdit de son importance pour disparaître.

2 **Biarritz.** Chef-lieu de canton, 20.776 habitants (Biarrots). D'azur à la barque montée par cinq hommes, dont deux s'apprêtent à harponner une baleine qui plonge dans les flots, le tout au naturel, au chef d'or à trois coquilles au naturel, celle de sénestre disparaissant sous un franc-canton de gueules, à l'étoile d'argent.
Le développement de la ville date du XIXe siècle. Il est dû à l'importance de ses bains de mer, ainsi qu'à la douceur de son climat. Ville neuve, née d'un village de pêcheurs, elle est dominée par une éminence appelée ATALAYE, terme espagnol usité dans la plus grande partie des Pyrénées et signifiant « tour de guet ». Il ne reste plus que la base de cette tour encore entière en 1860. L'ATALAYE abrite le port actuel dont l'importance est stationnaire en raison des dangers que présente cette côte pour l'accostage des bateaux.

3 **Hendaye.** Commune, 5.650 habitants (Hendayais). D'azur à la baleine d'argent nageant dans une mer du même, surmontée de trois harpons, deux en sautoir et un en pal, et accompagnée en chef d'une couronne royale, accostée des lettres capitales H à dextre, E à sénestre.
Dernière localité française sur la côte basque séparée de l'Espagne par la baie de Bidassoa. Centre important de transit. La pêche occupe encore un grand nombre d'habitants.

4 **Lescar.** Chef-lieu de canton, 1.660 habitants (Lescariens). De gueules au croissant montant d'argent surmonté d'une étoile d'or à cinq branches.
Lescar fut fondée en 980 sous le nom de LESCURIS sur l'emplacement de l'ancienne cité gallo-romaine de BENEHARNUM détruite par les Sarrasins. La cathédrale datant du XIIe siècle, renferme les sépultures des principaux souverains du Béarn. On constate également d'anciens restes de fortifications et un vieux château en briques dont la tour carrée paraît remonter au XIIe ou XIIIe siècle.

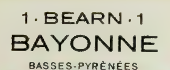
5 **Mauléon-Licharre.** Chef-lieu de canton, 4.320 habitants (Mauléonais). De gueules au lion contourné d'or, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.
Mauléon était au Moyen âge, le chef-lieu du pays de Soule. On y voit encore de nombreux vestiges de cette époque, entre autres un pont sur le Saison datant du XVe siècle, des restes de l'ancien mur d'enceinte et le château ruiné, flanqué de grosses tours rondes. L'église avec son curieux clocher date des XIVe et XVIIe siècles.

6 **Oloron-Sainte-Marie.** Chef-lieu d'arrondissement, 9.580 habitants (Oloronais). D'azur à la vache accornée, accolée et clarinée d'azur avec une croix bourdonnée de gueules en chef.
Oloron est d'origine gallo-romaine. Son nom dérive du celtibère ILURO, appellation antique qu'on retrouve aussi dans le nom de la vallée de Louron dans les Hautes-Pyrénées. On croit qu'il fut celui d'une déesse honorée dans les montagnes pyrénéennes. Au IVe siècle, Oloron devint le siège d'un évêché dont le fondateur fut Gratus, vulgairement appelé Saint Grat. Détruite par les Vascons et les Arabes aux VIe et VIIIe siècles, elle ne fut relevée de ses ruines qu'au XIe siècle. Vers 1080, Centulle IV, vicomte de Béarn, construisit une nouvelle cité face à l'ancienne. La ville fut pendant un an de 1795 à 1796, le chef-lieu du département des Basses-Pyrénées.

7 **Orthez.** Chef-lieu de canton, 5.950 habitants (Orthéziens). De gueules, au pont d'argent de 4 arches ouvertes du champ; soutenu, on pointe, d'une mer agitée du 2; sommé, au centre, d'une tour talutée, ajourée et crénelée de 3 pièces du même ; le tout maçonné de sable ; la tour brochante sur le point du chef; aussi de gueules plein et soutenu c'un filet d'argent.
Acquis des vicomtes de Dax à la fin du XIIe siècle par le vicomte de Béarn Gaston VI dit « Le Bon », Orthez (ORTESIUM) devint à partir de 1242 la résidence préférée des vicomtes de cette province. Gaston Phoebus y tint sa cour, tant vantée par Froissart, vers la seconde moitié du XIVe siècle. Plus tard vers 1550, Jeanne d'Albret, créa dans la ville une université calviniste. Charles IX chercha bien à y rétablir le catholicisme, mais Orthez n'en resta pas moins le centre le plus important des réformés dans le Béarn. On y voit encore la tour de Moncade, donjon du XIIIe siècle, vestiges du château des vicomtes de Béarn, et un pont du XIVe siècle très pittoresque sur le Gave.

8 **Pau.** Chef-lieu du département, 38.962 habitants (Palois). D'azur à la barrière d'argent composée de trois pals aux pieds fichés, sommé d'un paon rouant de sinople et d'or accompagné en pointe et intérieurement de deux vaches passantes, affrontées, et couronnées du même, au chef d'or chargé d'une écaille de tortue au naturel, surmontée d'une couronne d'azur rehaussée d'or et accompagnée à dextre d'un H et à sénestre du chiffre IV d'azur.
Le nom de Pau est la forme béarnaise du mot latin PALUM ou du français Pal, par allusion aux pals qui étaient dressés au Moyen âge sur l'emplacement où devait se fonder une ville. Un château y fut construit au début du XIe siècle. Jeanne d'Albret vécut presque toujours à Pau. C'est d'ailleurs en cette ville que naquit Henri IV. Devenue souveraine de la Navarre française et embrassant le protestantisme, elle leva même une armée dirigée par Montgommery pour lutter contre l'envoyé de Charles IX.

9 **Salies-de-Béarn.** Chef-lieu de canton, 5.190 habitants (Salisiens). Ecartelé au premier d'azur au sameau au naturel surmonté de trois étoiles d'or au deuxième, d'or à deux vaches de gueules qui est de Béarn, au troisième de gueules au besant d'or qui est aussi de Béarn, au quatrième d'azur à trois fleurs de lis d'or posées 2 et 1, qui est de France.
Salies-de-Béarn doit son origine et son nom aux sources salées déjà connues au XVIIIe siècle. Les habitants de la ville réunis sous le nom de Beziis (Les Voisins), exploitaient seuls les salines et avaient le monopole du commerce du sel dans le Béarn. L'exploitation médicale ne date cependant que de 1857.



1 · BEARN · 1
BAYONNE
BASSES-PYRÉNÉES



2 · BEARN · 2
BIARRITZ
BASSES-PYRÉNÉES



3 · BEARN · 3
HENDAYE
BASSES-PYRÉNÉES



4 · BEARN · 4
LESCAR
BASSES-PYRÉNÉES



5 · BEARN · 5
MAULÉON
BASSES-PYRÉNÉES



6 · BEARN · 6
OLORON-SAINTE-MARIE
BASSES-PYRÉNÉES



7 · BEARN · 7
ORTHEZ
BASSES-PYRÉNÉES



8 · BEARN · 8
PAU
BASSES-PYRÉNÉES



9 · BEARN · 9
SALIES-DE-BEARN
BASSES-PYRÉNÉES



BASSES-PYRÉNÉES



COMTAT VENAISSIN

— *Vaucluse* —

Description et historique du Blason

De gueules à deux clefs vidées et trilobées d'or, en sautoir ; les panetons adossés en chef.

Le Comtat Venaissin resta sous l'autorité des papes jusqu'en 1791 ; ces armes sont empruntées à celles d'Avignon, sa capitale qui portait des clefs en l'honneur de saint Pierre et de la papauté.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE COMTAT VENAISSIN

Cette province est bornée au nord par le Dauphiné, à l'est par la Provence, à l'ouest par le Rhône, et au sud par la Durance.

Dans ces limites le Comtat d'Avignon ne comportait autrefois que le territoire de la ville d'Avignon, qui en est la Capitale.

Il forme aujourd'hui le département de Vaucluse.

Il fut ravagé successivement, jadis par quatre peuples barbares parmi lesquels étaient les Bourguignons. Ceux-ci l'enclavèrent dans le royaume qu'ils avaient fondé. Ce royaume tomba plus tard dans la monarchie de Charlemagne. Il passa ensuite sous la juridiction des Comtes de Toulouse, pendant

deux siècles. En 1274, il devint la possession des Papes qui le gardèrent jusqu'en 1790. Enfin les Avignonnais se tournèrent d'eux-mêmes vers la France à cette époque. En 1791 les deux Comtats devinrent le département de Vaucluse. Une partie du territoire était devenue sous Charlemagne Comté d'Orange, du nom de sa Capitale. Peu après le Comté devint Principauté ; il fut réuni à la France à la paix d'Utrecht. Les habitants du Comtat s'appellent les Comtadins.
Quelques villes méritent une mention spéciale :

Avignon (45.000 habitants), défendue par 79 tours incorporées dans des remparts du XIVe siècle, possède un superbe Palais gothique, ancienne demeure papale, qui en est la principale curiosité. Il faut y ajouter les beaux restes d'un fort du XIIe siècle. Le mouvement industriel et commercial y est très animé : velours, moires, papeteries, fonderies de cuivre et de fer, savonneries.

Apt, possède des mines de soufre ; la fabrication des poteries y est facilitée par des gisements de terres plastiques.

Carpentras, très industrielle, possède un superbe Arc-de-Triomphe et d'imposants aqueducs.

Orange, a aussi son Arc-de-Triomphe, des mieux conservés, quoiqu'il appartienne à l'époque romaine.

Cavaillon, fut fondée par les Cavares et embellie par les Romains. Elle eut un sort pénible : en 1731 un tremblement de terre la bouleversa ; elle n'a pas été très bien rebâtie, mais a encore de beaux vestiges du passé.

Vaucluse, ne serait pas à mentionner sans sa situation ravissante. Le château appelé, à tort ou à raison, château de Pétrarque et dont il ne reste que peu de choses, était la propriété du Cardinal Philippe de Cabassoles. En été, le prélat venait se reposer dans ces vieux murs et profitait de la présence du poète qu'il affectionnait beaucoup et qui habitait sur les pentes du rocher un modeste logis.

Mornas, fut autrefois une ville importante et s'appela pendant un temps « Ville-Longue ». Elle est entourée en partie de murailles qui furent dans le passé plusieurs fois détruites et rebâties. Une sévère falaise la domine, les ruines tristes d'une forteresse, souvent arrosée de sang pendant les guerres civiles, la hérissent. C'est du haut de ces remparts que le féroce baron des Adrets obligeait les malheureux catholiques à se jeter dans le vide. Une fois pourtant il rit et ce rire sauva la vie d'un prisonnier. « Saute donc », disait-il, à un de ces infortunés, voilà 4 fois que tu recules ». Eh ! Monseigneur, répliqua le pauvre diable, je vous le donne en dix à faire un pareil saut ... » Cette boutade le sauva.

L'archéologie, très importante dans les villes ci-dessus, s'enrichit dans les campagnes d'une foule d'antiques et précieux souvenirs des plus intéressants. Pétrarque composa de belles poésies auprès de la splendide fontaine de Vaucluse (d'où naît la Sorgue) qui a donné son nom au département. Il se partage naturellement en deux régions : à l'ouest l'immense plaine du Comtat et la vallée du Rhône, réceptable de toutes les eaux du département. A l'est, les monts de Vaucluse et, en sentinelle perdue, le fier Ventoux (Mont des Vents). La neige le pare une partie de l'année ; et si à sa base règne le doux climat méditerranéen et sa flore enchanteresse, au sommet la température n'excède jamais 2°.

De nombreux gouffres, appelés **avens** dans le pays, produisent une impression d'horreur ou de terreur, par la noirceur de leurs eaux, noirceur due à une profondeur dont on n'a jamais pu avoir la mesure. Plusieurs grottes ou cavernes ajoutent à ces mystères aquatiques leur note inquiétante. La Beaume de Varigoule qui renferme des précipices profonds prouve combien le sol de cette région contient d'inconnu tragique. On y trouve des ossements humains. Seraient-ils ceux d'une troupe de 300 hommes qui s'y réfugia pendant les guerres de religion ?... et y resta ! La caverne des Enfers est tellement vaste qu'elle peut abriter 40.000 moutons.

Le Comtat Venaissin est arrosé par l'Aigues, la Sorgue, etc. Le Rhône et la Durance sont ses limites au nord et à l'ouest.

Les productions du Comtat Venaissin sont très variées : légumes, primeurs, fruits, ont remplacé la garance qui était une source importante de gain. Le mûrier y est fort cultivé et aussi la vigne qui produit des vins connus (Châteauneuf-du-Pape, Saint-Saturnin, Beaumes, etc.) et l'olivier. Les entrailles de la terre contiennent de la houille, du fer. Des carrières de pierre à bâtir, de pierre à plâtre, d'argile réfractaire, de nombreuses sources minérales (Montmirail, Sault, etc.) y attirent des touristes. Moulins à soie, filatures de soie, huileries, minoteries, papeteries, filatures de laine, fabrique de produits céramiques, fruits confits, confitures d'Apt, conserves alimentaires occupent des milliers d'ouvriers. De belles forêts habillent les pentes des montagnes. Le chêne truffier y est cultivé spécialement. Enfin deux sources salines jadis très productives sont malheureusement inemployées aujourd'hui.

Elle donna le jour à Crillon, Fléchier, Claude et Joseph Vernet, Félicien David et Raspail.

Description des Blasons Nos 10 à 18

VAUCLUSE

10 **Apt.** Chef-lieu d'arrondissement, 6.462 habitants (Aptésiens). De gueules à l'épée pommetée, croisée, emmanchée d'or posée en pal, la pointe en bas, dans son fourreau de sable et attachée à un ceinturon aussi de sable, bouclé d'or, la banderolle de même.
Ancienne capitale des Vulgientes, sous le nom d'APTA JULIA, eut dès la fin de l'époque romaine un évêché, supprimé en 1790. Ancienne cathédrale Sainte-Anne intéressante par les quelques tableaux de maîtres qu'elle renferme.

11 **Avignon.** Chef-lieu du département, 57.228 habitants (Avignonnais). De gueules à trois clefs d'or posées en fasce, l'une au-dessus de l'autre, les pannetons à dextre.
Du latin AVENIO, une des principales villes des antiques Cavarès, et devint le siège d'un évêché que fonda Saint-Ruf au IIIe siècle. Avignon fut aux XIe et XIIe siècles la capitale du Marquisat de Provence. Elle s'érigea en république à la fin du XIIe siècle pour se soustraire à l'autorité des comtes de Toulouse, mais fut prise et démantelée en 1226 par Louis VIII qui la donna aux comtes de Provence. De 1305 à 1378, sept papes résidèrent à Avignon : Clément V, Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V, et Grégoire XI, puis de 1378 à 1408, deux antipapes, Clément VII et Benoît XIII ; ce dernier y soutint même un long siège en 1398 contre le maréchal de Boucicaut, qui revint en 1401 et le chassa de France. La ville vendue à Clément VI par Jeanne de Naples, comtesse de Provence en 1348, resta en possession des papes jusqu'en 1791. Ils l'érigèrent au titre d'archevêché. Des scènes sanglantes eurent lieu à Avignon en 1791 au moment de sa réunion à la France. Soixante-treize partisans de la souveraineté pontificale y furent massacrés par les partisans de l'annexion, en représailles d'un assassinat commis par les premiers. En 1815, le maréchal Brune fut assassiné par les royalistes. Avignon reste une cité historique où l'on visite notamment le château des papes de style gothique méridional, le populaire pont d'Avignon construit de 1177 à 1185 par saint Bénézet et dont les quatre arches subsistantes constituent un monument très pittoresque.

12 **Bollène.** Chef-lieu de canton, 5.469 habitants (Bollénois). D'azur au château d'or, accompagné en pointe de deux clefs en sautoir du même.
Usines de produits réfractaires, huileries, minoteries, marchés importants, carrière de pierre blanche et de lignite non loin de la ville.

13 **Carpentras.** Chef-lieu d'arrondissement, 11.805 habitants (Carpentrassiens). De gueules au mors antique d'argent.
De l'appellation CARPENTORACTE, elle était la capitale d'une tribu cavarès lorsqu'elle fut colonisée par les Romains sous Auguste. Elle eut un évêché au milieu du IIIe siècle. Carpentras appartint aux papes dès 1229 et fut le siège de l'administration du comtat Venaissin jusqu'à la Révolution. La ville possède quelques monuments intéressants, notamment la cathédrale Saint-Siffrein datant de 1405, l'ancien palais du légat, bâti en 1640 par le cardinal Bichi et qui renferme de belles peintures de Mignard, l'aqueduc long de 740 mètres qui amène les eaux dans la ville, construit de 1720 à 1734. Patrie du célèbre médecin et chimiste Raspail (1794-1878).

14 **L'Isle-sur-Sorgue.** Chef-lieu de canton, 6.500 habitants (Islois). Burelé, ondé d'argent et d'azur à une flamme de gueules mouvante du chef.
Située sur un des bras de la Sorgue, dans une plaine qui n'était jadis qu'un marais insalubre, on la désigne comme une localité exceptionnelle pour l'opulence des eaux et des ombrages. Eglise du XVIIe siècle magnifiquement décorée. Maisons de la Renaissance.

15 **Orange.** Chef-lieu de canton, 10.799 habitants (Orangeois). Coupé : au 1 d'or au cor de chasse d'azur virolé et lié de gueules à l'embouchure d'argent, au 2 d'azur à une branche de trois rameaux feuillés de sinople chargés de trois oranges d'or.
Etait primitivement connue sous le nom d'AURASIO. Comptoir des Massaliotes à l'époque celtique, Orange fut de bonne heure en relations avec Rome. Malgré une bataille qui eut lieu près de la ville en 105 avant J.-C. dans laquelle les Romains furent défaits par les Cimbres, Orange devint une importante colonie romaine. Après les invasions barbares en 263 et 406, Orange tomba au pouvoir des Sarrasins auxquels Charlemagne l'enleva par la suite. Bien qu'érigée en évêché au IIIe siècle, elle ne fut jamais une ville ecclésiastique ; elle fit partie du royaume d'Arles, devint seigneurie, puis comté. Trois maisons la possédèrent successivement : celle des Adhémar, celle des Baux et celle des Châlon. Une université y fut fondée au XVe siècle. La maison des Châlon s'étant éteinte en 1531, la principauté passa aux mains de la famille allemande de Nassau dont le premier et célèbre représentant fut Guillaume le Taciturne. En 1622, Maurice de Nassau fit d'Orange une des fortes places d'Europe. C'est à lui qu'il faut attribuer la destruction des monuments antiques de la cité, dont il employa les matériaux à l'édification de sa forteresse. La cession d'Orange à la France ne fut définitivement confirmée que par le traité d'Utrecht en 1713. Orange est une des villes où la Révolution fit le plus de victimes. Trois cent trente-quatre condamnations à mort y furent prononcées en un mois et demi au printemps de 1794. Il subsiste encore de nombreux vestiges de l'époque romaine entre autres l'amphithéâtre dont la construction remonterait au règne d'Adrien, et l'Arc de triomphe.

16 **Pernes.** Chef-lieu de canton, 3.708 habitants (Pernois). D'azur au soleil rayonnant d'or de 16 rais.
Cette localité essentiellement agricole possède quelques monuments intéressants : une chapelle à coupole du XIe siècle devenue au XVIIe siècle la chapelle des Pénitents blancs, de curieux restes de fortifications des XIIe et XIIIe siècles et la Tour Ferrande renfermant de précieuses peintures de la seconde moitié du XIIIe siècle.

17 **Pertuis.** Chef-lieu de canton, 8.401 habitants (Pertuisiens). D'or à une fleur de lis d'azur chargée d'une fasce de gueules brochant sur le tout.
L'église datant des XIVe et XVIe siècles renferme des inscriptions emphatiques en vers latins composées en 1772 par Mirabeau en commémoration de son baptême qui eut lieu dans cette église. Commerce de grains, paille et fourrage, grand marché de blé.

18 **Le Thor.** Commune, 2.951 habitants (Thorois). D'azur au taureau paissant contourné d'or surmonté à sénestre d'une étoile du même de cinq branches.
Etait sous la domination papale la troisième baronnie du comtat Venaissin. L'église Sainte-Marie-au-Lac, construite à la fin du XIIe siècle s'appelait « église neuve », d'après un acte de 1202 ; elle est un des types classiques du style roman-provençal.

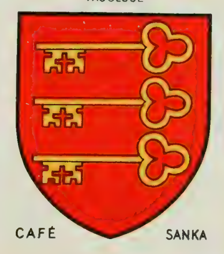


1 · COMTAT VENAISSIN · 1
APT
VAUCLUSE



CAFÉ SANKA

2 · COMTAT VENAISSIN · 2
AVIGNON
VAUCLUSE



CAFÉ SANKA

3 · COMTAT VENAISSIN · 3
BOLLÈNE
VAUCLUSE



CAFÉ SANKA

4 · COMTAT VENAISSIN · 4
CARPENTRAS
VAUCLUSE



CAFÉ SANKA

5 · COMTAT VENAISSIN · 5
ISLE-SUR-SORGUE
VAUCLUSE



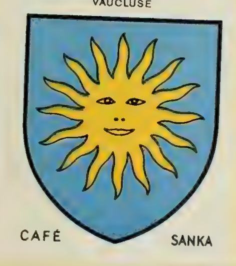
CAFÉ SANKA

6 · COMTAT VENAISSIN · 6
ORANGE
VAUCLUSE



CAFÉ SANKA

7 · COMTAT VENAISSIN · 7
PERNES
VAUCLUSE



CAFÉ SANKA

8 · COMTAT VENAISSIN · 8
PERTUIS
VAUCLUSE



CAFÉ SANKA

9 · COMTAT VENAISSIN · 9
LE THOR
VAUCLUSE



CAFÉ SANKA

VAUCLUSE

TU TE LÈVES, BOIS SANKA ET TU SORS . . . BOIS SANKA, TU TE COUCHES ET TU DORS



COMTÉ DE FOIX

– Ariège –

Description et historique du Blason

D'or à trois pals de gueules.

Le Comté de Foix a toujours conservé les armes de ses seigneurs qui possédaient le Roussillon, la Cerdagne, le Bigorre et le Royaume de Navarre; le plus célèbre et le plus fastueux de ces Comtes fut Gaston Phéebus, mort en 1391. Ils transmirent leurs biens à la maison d'Albret et par conséquent à Henri IV qui en hérita de sa mère.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE COMTÉ DE FOIX

Cette province est limitée au nord et à l'est par le Languedoc : à l'est par le Roussillon ; la Gascogne, à l'ouest; l'Espagne et la République d'Andorre au sud.

Actuellement, augmenté de quelques parties du Languedoc et de la Gascogne, il forme le département de l'Ariège.

Sa Capitale est Foix.

On dit que les colons Phocéens l'occupèrent dans les temps les plus anciens. Puis il tomba sous la domination romaine, devint partie du royaume des Goths et enfin les Francs s'en emparèrent ; il fut soumis successivement aux premiers Ducs d'Aquitaine, aux Sarrasins, aux Comtes de Toulouse et de Carcassonne. L'un de ces derniers, Roger, donna le pays de Foix avec quelques autres territoires à son fils Bernard Roger. Celui-ci maria une de ces filles au Roi d'Aragon et une autre au Roi de Navarre, de sorte que sur les deux versants des Pyrénées régnèrent à la fois des descendants des Comtes de Carcassonne. La nombreuse lignée des Comtes de Gascogne remonte au XI° siècle. Les principaux furent : Roger, son fondateur, qui en 1050 hérita de son oncle et prit le titre de Comte de Foix ; Roger III remit dans ses domaines le Comté de Carcassonne que Roger II avait abandonné ; Raymond Roger accompagna Philippe-Auguste en Terre Sainte en 1223. Roger IV lutta contre Louis IX, dans la Ligue des Seigneurs. Puis il se soumit à son royal maître. Gaston IV renonça au titre de Comte par la grâce de Dieu, sur les instances de Charles VII. Gaston de Foix, surnommé le foudre d'Italie, à cause de ses brillants faits d'armes à la tête de l'armée d'Italie, fut tué en donnant la chasse aux vaincus. Il clôtura cette longue liste. Le Comté de Foix fit partie du domaine royal peu de temps après l'avènement de Henri IV (1607).

Ses habitants s'appellent les Ariégeois.

Foix s'étend en contre-bas des restes d'un château ancien, reconstruit partiellement. Il présente trois curieuses tours, dont deux carrées et une ronde, et se dresse sur un roc de 58 mètres de haut. Elle soutint plusieurs sièges, entre autres, en 1210, celui des Albigeois, et en 1270, celui de Philippe III, roi de France. Trois sources ferrugineuses y attirent les rhumatisants et les nerveux.

Tarascon est une des quatre plus importantes villes de l'ancien Comté de Foix. Elle ne s'est jamais bien relevée de l'incendie qui la dévora en partie sous l'un des derniers Comtes. Elle est bâtie au point de réunion de l'Ariège et du Gave de Vic-Dessos.

Ax est dans un site rocailleux et sauvage, montagneux, sévèrement boisé. Plusieurs sources thermales jaillissent alentour, l'une fournit de l'eau presque bouillante ; c'est certainement la plus chaude des Pyrénées. Elles contribuent les unes et les autres à la prospérité de la région.

La Bastide de Seran, très pittoresque, mais un peu mélancolique d'aspect à cause du caractère moyenâgeux qu'ont conservé ses maisons. Elle est bâtie en amphithéâtre sur une colline baignée par l'Arise.

Vic-Dessos, dans une riante situation, entre plusieurs frais ravins, mais encerclée de sévères montagnes d'où émergent, au loin, plusieurs sommets de la frontière d'Espagne, avec leurs neiges éternelles. D'importantes mines de fer y sont exploitées.

Pamiers, ville épiscopale, s'énorgueillit d'une curieuse cathédrale de style gréco-romain du XVII° siècle, que Mansart reconstruisit presque entièrement.

Saint-Girons possède deux élégantes églises du XIV° siècle et de curieux restes d'un couvent de Dominicains. Industrie et commerce très actifs et variés.

Si les souvenirs archéologiques sont rares dans ce département, les beautés naturelles y abondent : la roche du Mas, grotte de 400 mètres de long sur 80 de haut, les importantes chutes de l'Ariège à Castelet ; les deux grottes de Bédeilhac l'une au-dessus de l'autre dans la montagne ; la cascade d'Arse qui, par trois sauts successifs bondit d'une hauteur de 110 mètres. Elle est aux environs d'Aulus, véritable région enchantée, d'un charme prenant. Dans la vallée d'Hers, la source de Fontestorbes, surnommée la « source des fontaines intermittentes », se trouve sous les ombrages de la forêt de Belesta au pied d'un roc à pic, et sans la clarté qui descend d'un puits de lumière, elle serait dans l'obscurité
L'Ariège, l'Arise, l'Arget, le Salat et la Lers arrosent cette région.

Le Comté de Foix possède de nombreuses fabriques de tissus de toutes sortes, dans la région de l'Est. A l'Ouest s'activent des filatures, des tanneries, des moulins, des scieries de marbre.
Une particularité de cette région est une application très ancienne du principe : la mine aux mineurs. Les mines de Riancé, depuis 6 siècles, sont exploitées en communauté de travail et de salaires. Elles sont parmi les plus riches de France.

L'agriculture y est assez florissante. Bois et pâturages règnent dans les parties hautes, mais 40.000 moutons y causent de cruels ravages. Les parties basses, au contraire, sont fertiles et très bien cultivées. La race bovine est très appréciée par sa quantité et sa qualité. Les taureaux y ont une grande réputation. Y naquirent : Benoit XII, deux princes de la maison de Foix, Bayle, le conventionnel Lakanal, Clauzel, etc.

Description des Blasons Nos 19 à 27

ARIÈGE

19 Saint-Girons. Chef-lieu d'arrondissement, 6.180 habitants (St-Gironnais). D'azur à la cloche d'or. Se compose de la ville proprement dite située sur la rive gauche du Salat et de l'important faubourg de la rive gauche appelé Villefranche. e nom de l'agglomération principale fut d'abord BOURG-SOUS-VIC. Elle se forma de la decadence de Saint-Lizier et prit au XIIIe siècle le nom d'un martyr local, Gerontius, qui suivant la tradition aurait été mis à mort par les Wisigoths. Saint-Girons continua de prospérer malgré la fondation de Villefranche vers 1300. es deux communes eurent toujours une administration distincte jusqu'à la Révolution où elles portèrent le nom de Girons en commun et aussi celui de UN OQUE.

20 Foix. Chef-lieu du département, 6.465 habitants (Foxiens ou Fuxéens). D'or à trois pals de gueules. (Du latin FUXUM) la ville doit son origine à un oratoire fondé par Charlemagne et qui devint l'abbaye de Saint-Volusien au Xe siècle, lorsque y eurent été transportées les reliques de St-Volusien, archevêque de Tours, exilé par le roi Alaric II et finalement massacré près de Varilhes en 497. Foix devint au XIe siècle une importante ville féodale, dont l'histoire est rattachée à celle du comté dont le nom d'un des seigneurs est resté célèbre : celui de Gaston Phoebus. Sous son administration, la ville devint très prospère, on lui attribue la construction du donjon cylindrique qui domine la ville.

21 Mazères. Commune, 2.560 habitants (Mazériens). « D'azur au dextrochère de carnation mouvant du flanc senestre d'une nuée d'argent et tenant une lance d'or ». Ces armes ont pour devise : **La main armée pour te servir.**
Nulle part, il n'est fait mention de cette appellation avant le milieu du XIIe siècle, époque à laquelle le comte Roger de Foix s'y retira et y mourut en 1188. Par une convention qu'il signa avec un descendant du comte Roger en 1251 un membre de la confrérie religieuse de Bolbonne, Azémar, y fonda une communauté. Mazères resta le séjour de prédilection des comtes de Foix. A la Réforme, la ville passa successivement en mains des protestants, puis des catholiques. L'avènement de Henri IV et le rattachement de Mazères aux domaines royaux marquèrent la fin de la vie politique de cette petite ville. On y voit un Hôtel de ville de style Renaissance.

22 Mirepoix. Chef-lieu de canton, 3.340 habitants (Mirapiriens). D'azur au poisson d'argent cousu de gueules à quatre cotices en bandes d'or. ,origine de la ville ne semble pas remonter au delà du XIe siècle. e château, construit en 1062, fut peu à peu entouré d'une agglomération, qui fut prise en 1209 par les croisés au profit d'un des leurs : Guy de Lévis, qui, vers 1229, rendait hommage au roi de France. ors des guerres de religion, la maison des Lévis s'étant rattachée à la nouvelle doctrine, la ville ne souffrit point de réactions. L'état de chose quelque peu féodal qui caractérisait ce bourg disparut entièrement à la Révolution. Essentiellement agricole, les habitants s'occupent aussi de l'exploitation de bois de construction et du commerce des grains.

23 Saint-Lizier. Chef-lieu de canton, 1.200 habitants (Liziérois). D'azur à la cloche d'argent au battant de sable, adextrée d'une étoile d'argent et sénestrée d'un croissant du même.
La ville formait à l'époque romaine une colonie : LUGDUNUM CONSORANORUM. Le christianisme y fut introduit comme dans toute la région par Saint-Vallier, mais elle prit le nom de son successeur Saint-Lizier, auquel la légende attribue la délivrance de la ville assiégée par les Wisigoths en 648 ou par les Sarrasins en 732. Au Moyen âge Saint-Lizier eut à souffrir des prétentions des comtes de Comminges qui en étendant leurs droits au cours des XIe et XIIe siècles sur le Conserans, brisèrent toutes résistances. Saint-Lizier fut mise à feu et à sang par Bernard III et ne se releva de ce désastre que lorsque les évêques passèrent sous la suzeraineté des rois de France en 1271. Le diocèse de Saint-Lizier fut supprimé par le Concordat. Pendant la Révolution la ville se nomma AUSTRIE-LA-MONTAGNE dont l'origine vient de AUSTRIA nom qu'elle portait au IIIe et IVe siècles.

24 Ax-les-Thermes. Chef-lieu de canton, 1.330 habitants (Axéens). D'or à trois pals de gueules. Surtout connue pour ses bains d'eau sulfureuse déjà célèbres du temps des Romains.

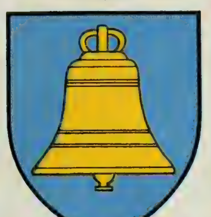
25 Saurat. Commune, 1.960 habitants (Sauratois). De sinople à deux vaches passantes d'or.
Petit centre climatique et industriel, on y exploite des carrières d'ardoises ; le commerce des bois pour le charronnage a aussi une certaine importance.

26 Saverdun. Chef-lieu de canton, 3.225 habitants (Saverdunois). D'azur au château de trois tours d'argent crénelées, maçonnées et ajourées de sable, celle du milieu plus grande que les deux autres. Semble avoir déjà eu une certaine importance à l'époque romaine sous le nom de SAt ARDUNUM, mais elle prit de l'extension surtout au XVIe siècle, alors devenue la principale place orte des protestants dans le comté de Foix. C'est à Saverdun que naquit, croit-on, Jacques de Novellès, fils d'un boulanger ou d'un meunier qui fut de 1334 à 1342 le pape Benoît XII. Actuellement la localité doit son importance à l'agriculture.

27 Tarascon-sur-Ariège. Chef-lieu de canton, 1.830 habitants (Tarasconnais). De gueules à un château d'or de trois tours crénelé, maçonné et ajouré de sable.
D'apres certains historiens, Tarascon-sur-Ariège occuperait l'emplacement d'un oppidum gaulois, qui à l'époque devait être chef-lieu d'un peuple appelé TASCODUNI ; quoi qu'il en soit, la ville fut au Moyen âge une place forte importante dont il subsiste des restes de fortifications construites au XVe siècle, et une tour ronde du XIIIe siècle qui faisait parti d'un château démoli par ordre de Richelieu. Eglise de N.-D. « La Daurade » (La Dorée) du début du XVIIe siècle.



ARIÈGE



CAFÉ SANKA

2 · COMTE DE FOIX · 2

FOIX

ARIÈGE

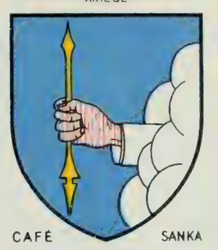


CAFÉ SANKA

3 · COMTE DE FOIX · 3

MAZÈRES

ARIÈGE

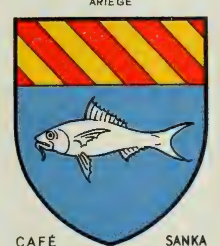


CAFÉ SANKA

4 · COMTE DE FOIX · 4

MIREPOIX

ARIÈGE



CAFÉ SANKA

5 · COMTE DE FOIX · 5

SAINT-LIZIER

ARIÈGE



CAFÉ SANKA

6 · COMTE DE FOIX · 6

AX-LES-THERMES

ARIÈGE

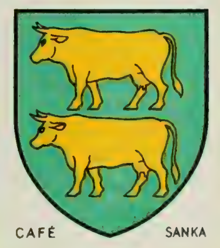


CAFÉ SANKA

7 · COMTE DE FOIX · 7

SAURAT

ARIÈGE



CAFÉ SANKA

8 · COMTE DE FOIX · 8

SAVERDUN

ARIÈGE



CAFÉ SANKA

9 . COMTE DE FOIX . 9

TARASCON SUR ARIÈGE

ARIÈGE



CAFÉ SANKA

ARIÈGE

SANKA FUT, EST ET RESTERA LE PREMIER CAFÉ DÉCAFÉINÉ FRANÇAIS



COMTÉ DE NICE

– Alpes maritimes –

Description et historique du Blason

D'argent à une aigle, au vol abaissé, de gueules, couronnée d'une couronne de comte du même, sur un tertre à trois coupeaux d'azur, le tout sur une mer au naturel.
Le Comté de Nice fut l'objet au Moyen âge des revendications des Laskaris, des Grimaldi, des Comtes de Provence et de la Savoie. Il donna lieu par la suite à de nombreux combats. Réuni à la France par le traité franco-italien de 1860, il n'a pas d'armoiries particulières. On lui donne quelquefois les armes de la Ville de Nice.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE COMTÉ DE NICE

La province est enclavée entre les départements des Basses-Alpes, du Var, la Méditerranée et l'Italie.
Elle a formé le département des Alpes-Maritimes.
Sa capitale est Nice.

Les Romains firent de Nice un port de ravitaillement pendant les guerres puniques. L'invasion des barbares détruisit sa prospérité. Les franchises des villes de Provence lui furent concédées par Pépin le Bref. Charlemagne essaya de la protéger contre les Musulmans. Elle s'érigea en République Indépendante jusqu'en 1228. La trahison la mit aux mains de Raymond Béranger IV, Comte de Toulouse. Les Comtes de Provence l'autorisèrent à garder son organisation de Cité féodale du Midi. En 1246, le mariage de Béatrice, héritière de Béranger IV avec Charles d'Anjou la mit sous la juridiction des Comtes d'Anjou. Les guerres avec Pierre d'Aragon, la peste. amenèrent la ruine de la contrée. En 1388, Amédée VII la reçut d'elle-même. Amédée l'annexa définitivement à la Savoie en 1419 et, protégé, le Comté retrouve sa prospérité. Les guerres d'Italie furent pour Nice une période historique. Les Alpes-Maritimes furent traversées brillamment par les troupes de François Ier et de Charles-Quint. François Ier et Barberousse lui firent subir un siège célèbre, avec leurs flottes unies. En 1601, Annibal de Grimaldi fut condamné à mort. Sa disparition anéantit le reste de la puissance féodale dans cette région. Les coutumes françaises s'établirent. Victor Amédée III faisant partie de la ligue d'Augsbourg, Catinat entrava ses mouvements maritimes vers les Anglais, mit le siège devant Nice. Un bombardement effroyable l'obligea à capituler. Les hostilités cessèrent à la paix de Turin. De 1706 à la paix d'Aix-la-Chapelle, Nice fut de nouveau livrée aux horreurs de la guerre. La Terreur ne l'éprouva que peu. Avant la campagne de 1796, Bonaparte campa dans Nice. Après une courte période de paix, les défaites de 1797 la livrèrent de nouveau à la guerre. Enfin en 1860, le Comté de Nice devint définitivement département français, dans sa plus grande partie. Les pays de Tende et de la Briga restèrent italiens. Menton et Roquebrune furent achetés au Prince de Monaco.
Ses habitants n'ont pas de nom particulier.

Parlons de ses principales villes :

Nice (93.700 habitants), mondialement connue par sa situation charmante, son climat doux et égal, qui y attirent chaque année tout un peuple de riches étrangers et de malades. La Promenade des Anglais en est la gloire. Du haut de la colline qui s'élève derrière Nice, on jouit d'une vue admirable sur la mer, les îles Lérins, les majestueuses Alpes, la Ville et le port. Quelques vieilles églises ou monuments intéressants y rappellent le passé. Les essences distillées, les parfums, les fleurs, l'huile d'olive, les fruits méditerranéens sont l'objet d'un commerce très actif. On y trouve des carrières de marbre.

Grasse, très joliment située sur une colline où elle s'étage au milieu des oliviers, des orangers et des citronniers, s'est acquis une grande réputation pour ses huiles, ses parfums et ses essences. Plus d'un million de kilogrammes de roses, sans citer les autres fleurs, est employé, en mai, par les usines et fabriques.

Menton a acquis une grande réputation de station hivernale, par l'égalité de son doux climat. Elle est très visitée par les malades.

Cannes est aussi très recherchée en hiver. Sa situation est charmante et très abritée

Si on trouve peu de souvenirs archéologiques dans ce Comté que la guerre a trop souvent dévasté, les beautés naturelles y abondent. Le bord de la mer multiplie les golfes riants, des escarpements pittoresques, puis en arrière, en opposition brutale avec cette douceur toute bleue, ce sont les gorges sombres appelées Clus, où rugissent les torrents, de hautes et sévères parois au sommet desquelles se dressent parfois des ruines curieuses. La Vallée de la Vésubie, les clus presque obscures de la Tinée, du Var et du Loup et surtout l'incomparable et effrayante clus de Saint-Auban au fond de laquelle écume la Faye, méritent une admiration grave.

La province est arrosée par le Var.

Les productions de ce riche pays sont, comme nous l'avons dit, les oranges, les citrons, les fleurs, les olives et l'huile ; quelques fabriques de meubles, de tabletterie et de draps s'y rencontrent.

L'industrie s'occupe de la confection du savon, de la cire, des pâtes d'Italie, des conserves de fruits secs, de poissons. La pêche du thon, des anchois et des sardines met un actif mouvement dans les ports. Enfin on pratique dans la région l'élevage des mulets et des mules.

Sa richesse est faite de l'énorme mouvement d'étrangers qui y viennent hiverner chaque année et y dépensent sans compter.

On éprouve à vivre dans ce pays de lumière et de beauté, une douce ivresse que l'on ne peut plus oublier quand on l'a connue. La flore est très curieuse et variée, elle évolue entre les cactus hostiles et les sapins majestueux.

La faune sauvage est représentée dans ses parties boisées par quelques loups, des renards, des putois, des belettes, une quantité de gibier et de nombreux oiseaux de proie.

L'astronome Cassini. Carle Van Loo, Masséna et Garibaldi y naquirent.

Description des Basons N°s 28 à 36

ALPES-MARITIMES

28 **Antibes.** Chef-lieu de canton, 26.071 habitants (Antibois ou Antipolitains). D'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lis d'or, sommée d'un lambel à trois pendants de gueules, au chef de gueules semé de fleurs de lis d'or.
De l'appellation latine ANTIPOLIS, doit son origine à un comptoir phénicien qui fut acquis plus tard par Marseille. L'evêche, fondé par Saint-Armantaire vers l'an 400, fut transféré à Grasse en 1245. L'eglise au XIIe siècle est un bel exemple de style gallo-romain. Une colonne transformée en fontaine monumentale rappelle la belle résistance d'Antibes à l'armée austro-sarde en 1815.

29 **Cagnes-sur-Mer.** Chef-lieu de canton, 7.500 habitants (Cagnois). Coupé d'or à un lévrier d'azur et de gueules à une barre d'argent.
Château des Grimaldi datant des XIVe et XVIe siècles, vestiges de tombes romaines. Doit son importance à la préparation des salaisons d'anchois et sardines. Bains de mer au Cros-de-Cagnes.

30 **Cannes.** Chef-lieu de canton, 42.400 habitants (Cannois ou Cannais). D'azur à une palme d'argent en barre avec de part et d'autre deux fleurs de lis d'or.
Cannes occupe l'emplacement présumé de l'ancienne cité romaine de CASTRUM MARCELLINUM qui devait avoir une certaine importance, si l'on considère les nombreux vestiges de l'époque. Mais c'est surtout en raison de son climat que la ville prit de l'importance. On y voit les restes de l'ancien château des abbés de Lérins. L'église N.-D.-d'Espérance, restaurée en 1629, renferme le reliquaire sculpté de Saint-Honorat-de-Lérins (1491).

31 **Grasse.** Chef-lieu d'arrondissement, 21.027 habitants (Grassois). D'azur à un agneau pascal d'ar gent, la tête ornée d'un diadème d'or ; chargé de trois tourteaux de gueules deux en chef et un en pointe, l'agneau portant une croix de gueules à laquelle est attachée un guidon d'argent cha gé d'une croix de gueules.
Grasse, que l'on suppose être d'origine romaine et dont l'appellation était GRASSA, forma aux XIe et XIIe siècles une petite république. L'évêché d'Antibes y fut transférée en 1243 et y demeura jusqu'à sa suppression en 1790. Très fréquentée comme ville d'hiver, Grasse doit surtout son importance au commerce d'essence de fleurs. Quelques monuments intéressants, entre autres l'église Notre-Dame ou de Sainte-Marie des XIIe, XIIIe et XVe siècles, construite sur d'énormes contreforts dus à Vauban, l'Hôtel de Ville et la chapelle de Saint-Hilaire à la forme polygonale de seize côtés. Grasse est la patrie de Fragonard.

32 **Menton.** Chef-lieu de canton, 23.200 habitants (Mentonais). D'azur au saint Michel terrassan un griffon, le tout d'or, accompagné des mots DEFENSOR à dextre et MENTONI à senestre.
De l'italien MENTONE, d'origine féodale, agité au cours des XIIIe et XIVe siècles par les luttes des Guelfes et des Gibelins ; elle appartint depuis la fin du XIVe siècle aux princes de Monaco qui la perdirent en 1848. Devenue république indépendante, la ville fut réunie à la France par le vœu de ses habitants en 1860. Menton est renommée comme station estivale. Commerce de fruits, culture de fleurs pour les essences.

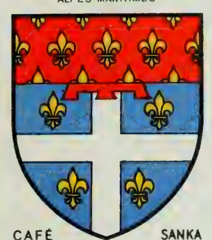
33 **Nice.** Chef-lieu du département, 219.550 habitants (Niçois). D'argent à une aigle, au vol abaissé, de gueules, couronnée d'une couronne de comte du même, sur un tertre à trois coupeaux d'azur, le out sur une mer au naturel.
Appartint d'abord aux Phéniciens, puis aux Massaliotes qui lui donnèrent le nom de NICAE. Ce fut à propos de Nice que les Romains intervinrent pour la première fois en Gaule en 151 av. J.-C. Nice ayant été attaquée par une peuplade voisine, les Massaliotes se plaignirent à Rome, qui envoya une armée. Ce fut par la suite la seule colonie que César laissa à Marseille. Nice eut un évêché au IIIe siècle, mais fut pendant tout le Moyen âge à la merci des coups de mains et compétitions de ses voisins. En 1388 Nice passa sous la juridiction des Princes de Savoie, et y resta durant quatre siècles. Annexée temporairement à la France de 1792 à 1814 pour revenir au roi de Sardaigne, le plébiscite du 24 avril 1860 consacra définitivement son union à la France.

34 **Puget-Théniers.** Chef-lieu de canton, 1.260 habitants (Pugétins). D'azur à la croix pattée d'argent.
Possède une intéressante église romane du XIIIe siècle au rétable datant du XVIe siècle. La localité s'occupe du moulinage de la soie. Exploitation de carrières, source sulfureuse inexploitée.

35 **Vence.** Chef-lieu de canton, 4.190 habitants (Vinciens). D'azur à une tour d'argent.
Il semble fort probable que cette localité ait été construite sur l'emplacement de l'ancienne VENTIUM ou VINTIUM gauloise. C'est en 375 que fut établi à Vence le siège épiscopal qu'illustra entre autres de 1505 à 1511, Alexandre Farnèse, le futur pape Paul III. Une ancienne cathédrale Saint-Martin d'un style roman fort simple domine la ville. De nombreux vestiges de remparts subsistent encore ainsi qu'une vieille tour du XVe siècle.

36 **Le Cannet.** Commune, 6.240 habitants (Cannettans). D'azur à une palme d'or en barre avec de part et d'autre deux fleurs de lis du même. Faubourg de Cannes puisqu'il en est la continuation au Nord. Cultures de fleurs, essences pour la parfumerie.

1 · COMTE DE NICE · 1
ANTIBES
ALPES-MARITIMES



2 · COMTE DE NICE · 2
CAGNES
ALPES-MARITIMES



3 · COMTE DE NICE · 3
CANNES
ALPES-MARITIMES



4 · COMTE DE NICE · 4
GRASSE
ALPES-MARITIMES



5 · COMTE DE NICE · 5
MENTON
ALPES-MARITIMES



6 · COMTE DE NICE · 6
NICE
ALPES-MARITIMES



7 · COMTE DE NICE · 7
PUGET-THÉNIERS
ALPES-MARITIMES



8 · COMTE DE NICE · 8
VENCE
ALPES-MARITIMES



9 · COMTE DE NICE · 9
LE CANNET
ALPES-MARITIMES



ALPES-MARITIMES

SANKA EST LE PREMIER CAFÉ FRANÇAIS QUI A ÉTÉ DÉCAFÉINÉ A 98 %



CORSE

Description et historique du Blason

D'argent à une tête de Maure tortillée du champ.
Cette île, conquise par Louis XV et réunie à la couronne en 1772, portait pour emblèmes trois têtes de Maures ; elles ont été réduites à une seule.
La tête de Maure apparaît pour la première fois en 1573.
L'écusson moderne de la Corse est soutenu par deux giganti marini, invention de Paoli. Ces deux géants marins tiennent chacun une massue.
Quelquefois on attribue à la Corse un écu d'argent à la croix de gueules mais ce sont les armes de la Sardaigne.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA CORSE

La Corse est la troisième île de la Méditerranée par l'importance de son territoire (872.200 hectares). Elle est située à 160 kilomètres du Cap Martin. Sa capitale est Ajaccio.
Les Ibères les Ligures, peut-être quelques Africains du Tell furent les premiers peuples qui l'habitèrent. Les Phocéens se montrèrent ensuite, suivis

des Phéniciens, des Etrusques et des Carthaginois. La pauvre île, si disputée, si tentante et qui s'appelait à ce moment Kyrnos, fut enfin la conquête des Romains, mais ils mirent un siècle à dompter ses rudes habitants. Marius, Sylla y colonisèrent. Plus tard elle subit encore les Vandales, les Byzantins, les Goths, les Sarrasins. Enfin la riche et belle proie tenta les Pisans, vers 1077 et les Gênois à partir de 1347, mais elle se révolta si bien contre les Italiens que Gênes la vendit à Louis XV en 1768. Les malheureux Corses essayèrent encore de lutter, mais ils étaient vaincus d'avance par un si puissant adversaire. Et pourtant Paoli, leur patriotique héros, s'y couvrit de gloire. La Corse devint française en 1769 et elle se trouva si heureuse sous notre domination paternelle qu'elle demanda d'elle-même, à l'Assemblée Nationale, de faire partie du territoire français, définitivement.
Les habitants se nomment Corses.
Les villes principales sont assez nombreuses :

Ajaccio, d'abord bâtie au fond du golfe du même nom ; en 1345, chassés par les émanations dangereuses des marais environnants, desséchés aujourd'hui, les habitants s'installèrent dans la situation actuelle. Le maréchal de Thermes y construisit une citadelle en 1554. La ville s'énorgueillit à juste titre d'être la Patrie de Napoléon. La maison où il naquit existe encore et est très visitée par les touristes.

Bastia était considérée autrefois comme la Capitale de la Corse. Une citadelle adossée à la Montagne protège le Fort. Un rocher que les marins nomment « il Leone » et qui a un peu figure de lion couché s'élève à l'entrée du port.

Calvi possède le formidable château hérissé de cinq bastions, devant lequel échoua le valeureux Maréchal de Thermes.

Corte, au cœur du pays sur un rocher escarpé, semble le centre de ses résistances par sa position naturellement difficile. Le manque d'eau seul obligea le château à se rendre au Maréchal de Thermes. Trop de précipices et de pointes rocheuses le défendaient pour qu'il fût jamais possible de le prendre.

Sartène, par la rudesse de ses rochers granitiques et ses maisons sévères, semble une forteresse criblée de meurtrières.

Bonifacio tient son nom de Boniface, seigneur pisan qui la fit construire. Le roi d'Aragon, Alphonse V, l'assiégea vainement en 1420. En 1553 les Français furent plus heureux. La pêche du corail se pratique dans le détroit de Bonifacio.

Porto Vecchio a le meilleur port de l'île. Sa rade est une des plus abritées de la Méditerranée. Une escadre entière s'y place aisément.
Il y a peu d'antiquités en Corse. Pourtant elle a eu deux cités romaines et toute une chaîne de tours ruinées l'enclave au bord de la mer. Elles avaient comme utilité de défendre l'île contre les Sarrasins. L'une d'elle, dans la campagne, se dresse au sommet d'un pic. C'est la tour de Senèque. On trouve quelques tombeaux mauresques près d'Ajaccio et à Murato une ancienne mosquée a été convertie en église.

La Corse a été appelée l'Ile de Beauté Suprême ; rien que ses 500 kilomètres de rivages, ses baies admirables où se mirent de somptueuses falaises de porphyre rouge lui mériteraient une grande partie de ce qualificatif élogieux. Il est complété par la diversité de ses côtes, tantôt longées par des étangs fleuris, des étendues d'alluvions fertiles, déchirées par des embouchures torrentueuses, tantôt doucement et délicieusement découpées en baies et en anses de nombre infini. Les golfes de Calvi, Galeria, Sagone, Ajaccio, Valinco, Santa-Manza, et de Porto Vecchio, sont la fin de ses cours d'eaux capricieux. Mais la « perle de l'Ile » que l'on a appelé aussi une des merveilles du monde est celui de Porto. Une magnifique et puissante armature montagneuse surmonte ces beautés de la plaine. Les monts Cinto, Rotondo, Paglia Orba en sont les sommets principaux. Du mont Saint-Pierre la vue est au-dessus de tout éloge. Les flancs rudes sont habillés de riches forêts de pins, de hêtres, de chênes verts. Les châtaigniers « monstrueux » y croissent en quantité. Et quand ces rois de la nature ont disparu, ou par la main des hommes, ou par la dent destructrice des chèvres, le maquis, le célèbre maquis prend sa revanche, avec ses buissons variés, tous richement odoriférants. Un climat délicieux achève d'en faire une région privilégiée.
Les principaux cours d'eau sont le Golo, le Tavignano, le Liemone et l'Ortolo.
Peu de commerce, peu d'industrie, peu d'agriculture, mais les Corses possèdent d'immenses quantités de chèvres, moutons, vaches, bœufs, porcs et petits chevaux.
Les arbres fruitiers du midi y abondent et atteignent des tailles considérables. Le sol renferme : marbre, granit, porphyre et mieux encore : de nombreuses sources minérales, une saline ; on pêche une nacre qui contient des perles de couleur, près de Porto Vecchio.
La Corse est la patrie de Mme Lætitia, mère de Napoléon, de Napoléon, de Paoli, de Casabianca, d'Ornano, etc.

Description des Blasons Nos 37 à 40

CORSE

37 **Ajaccio.** Chef-lieu du département, 23.390 habtants (Ajacciens). D'azur à une colonnade surmontée d'une couronne d'argent accompagnée de deux lions rampants et affrontés du même, sur une terrasse de sinople.
Le nom de la ville vient de l'ancienne appellation URSINIUM. Siè e d'un évêché fondé au VIe siècle, Ajaccio n'a pas joué un rand rôle en Co rs e avant le XIXe siècle ; elle doit ce qu'elle est à Napoléon qui y naquit le 15 août 1769 ; ses frères et sœurs y sont également nés. Ajaccio est une station d'hiver assez fréquentée grâce à la beauté de ses sites et à la douceur de son climat. Bains de mer. Statues ériées à la mémoire du cardinal Fesch et de Napoléon.

38 **Bastia.** Chef-lieu d'arrondissement, 44.341 habitants (Bastiais). D'azur à une forteresse d'argent, crénelée, maçonnée et ajourée de sable, sur une terrasse de sinople.
N'était au commencement du XIVe siècle qu'un petit port dominé par un donjon ; fut fortifiée à la fin du même siècle par les Gênois, qui en firent leur place d'armes et la résidence du Gouvernement de l'île. Ce fut jusqu'en 1790 la capitale de la Corse. Bastia d'où l'on voit les îles de Caprera, d'Elbe, et de Monte-Cristo est divisée en Terra vecchia et Terra nuova. Bâtie par les Gênois elle présente par ses rues étroites et pavées les mêmes caractères que la ville de Gênes. Ancien couvent de franciscains, converti en hôpital civil et militaire.

39 **Bonifacio.** Chef-lieu de canton, 3.331 habitants (Bonifaciens). D'azur au château d'or à trois tours, celle du milieu plus élevée et sommée d'une croix de Lorraine de gueules, les deux autres d'une flamme aussi de gueules. Le tout ajouré et maçonné de sable, la porte à demi-ouverte sur le champ et surmontée de la devise : **Libertas**.
Fondée croit-on en 828 par Boniface, marquis de Toscane, ce fut la première ville corse qui subit la domination gênoise et la seule qui l'accepta ensuite sans regret. Il est vrai qu'aussitôt maîtres de la ville en 1195, les Gênois s'étaient empressés d'en expulser les habitants et de les remplacer par des familles venues de Gênes. En 1420 plutôt que de se rendre aux Aragonais déjà maîtres d'une grande partie de l île, les Bonifaciens endurèrent la plus horrible famine pour tenir tête à l'envahisseur qui dut se retirer. Les Français alliés aux Turcs furent plus heureux en 1554, mais ils durent se dessaisir de Bonifacio en vertu du traité de Câteau-Cambrésis cinq ans après. Fortifications et citadelle des XVIe et XVIIe siècles.

40 **Calvi.** Chef-lieu de canton, 2.782 habitants (Calvais). D'argent à la croix de gueules.
La fondation de Calvi remonte à 1268, date de la construction de la citadelle ; malgré la convention de Gênes de 1278 lui permettant de s'administrer elle-même, elle eut à subir de nombreux sièges entre autres celui de la flotte pisane en 1284 et plus tard celle du pape Eugène IV, qui d'ailleurs fut repoussée. En 1480 Alphonse V d'Aragon s'empara de la ville. On cite encore le siège mémorable que la ville eut à soutenir en 1555 contre les flottes françaises et turques. Les Anglais détruisirent la haute ville en 1794. Sa situation proche de la métropole en fait une station balnéaire et de tourisme très fréquentée.


1 · CORSE · 1
AJACCIO
CAFÉ
SANKA


2 · CORSE · 2
BASTIA
CAFÉ
SANKA


3 · CORSE · 3
BONIFACIO
LIBERTAS
CAFÉ
SANKA


4 · CORSE . 4
CALVI
CAFÉ
SANKA

CORSE



GASCOGNE

— Gers · Hautes-Pyrénées Landes —

Description et historique du Blason

Écartelé aux 1 et 4 d'azur au lion d'argent, aux 2 et 3, de gueules à la gerbe d'or liée d'azur.

Ces armes sont celles qui lui furent concédées à la fin du XVII[e] siècle par Louis XIV. (Voir la Guyenne.)

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA GASCOGNE

Cette province est bornée au nord par la Guyenne, à l'ouest par l'Océan Atlantique, au sud par la Navarre et le Béarn, à l'est par le Languedoc et le Comté de Foix.

Elle faisait partie du gouvernement de Guyenne et Gascogne et forme aujourd'hui les départements du Gers, des Landes et des Hautes-Pyrénées. Sa capitale est Auch.

En 542, elle fut envahie par les Vascons (Ibères) qui résistèrent à toutes les entreprises faites pour les expulser. L'armée de Charlemagne fut battue près de Roncevaux, malgré la valeur de l'héroïque Roland qui y fut tué. Pourtant Louis le Débonnaire triompha d'eux en 813, puis il chassa les Normands qui avaient envahi ses domaines ; mais il les retrouva pleins du désir de se venger et Totelus périt dans une terrible bataille. La Gascogne s'enrichit du duché de Bordeaux en 904. Les trois fils de Sanchez le Courbe se la partagèrent et se la disputèrent et à la fin la Guyenne fut réunie à la Gascogne. Le mariage de Brisque, fille de Sanchez III, avec Guillaume, comte de Poitiers et d'Aquitaine, fit passer le titre de duc de Gascogne à la maison de Poitiers. Lors du premier mariage d'Eléonore avec Louis VII en 1137, la Gascogne appartint un moment au domaine royal. Mais elle passa ensuite aux mains des Anglais quand cette princesse épousa Henri Plantagenet. Ce fut seulement en 1453 que le roi de France Charles VII la retrouva et l'incorpora définitivement à la couronne française.

Les habitants sont les Gascons.

Les villes principales sont

Auch (12.270 habitants) de grande figure grâce à sa cathédrale et à sa tour de César, s'étale en amphithéâtre sur le penchant d'une colline et on y accède par un superbe escalier. La vue du sommet de la colline est très étendue et agréable.

Condom, tire son importance d'un grand commerce et de l'expédition des eaux-de-vie d'Armagnac. La Baïse la baigne. Les environs en sont charmants.

Lectoure, possède un riche passé historique. Le célèbre duc de Montmorency, fut fait prisonnier à la bataille de Castelnaudary et emprisonné dans le château. Toute la ville essaya de le faire évader ; mais il n'y réussit pas parce qu'il voulut sauver avec lui son fidèle domestique et Il périt sur l'échafaud.

Tarbes, quoique bâtie au milieu d'une plaine, jouit d'une vue magnifique, entre autres sur le Pic du Midi de Bigorre. Le vieux château et la cathédrale possèdent de curieux souvenirs du passé. Son marché est très important et pittoresque.

Bagnères-de-Bigorre, qui attire une quantité de baigneurs autour de ses 50 sources minérales. Ils peuvent faire nombre de promenades délicieuses dans les environs très variés d'aspect.

Mont-de-Marsan, est un centre commercial actif à cause de son heureuse situation au point où se rencontrent toutes les grandes routes des Landes. Elle a un joli pont sur la Midouze et aussi un port utile.

Dax, ville balnéaire connue surtout par les boues chaudes avec lesquelles on traite certaines affections. Elles proviennent du limon de l'Adour. De belles ruines romaines y subsistent.

Au point de vue archéologique, les Romains ont laissé peu de vestiges : bains, fontaines, le pont de César, etc. Mais beaucoup de ruines de beaux châteaux rappellent le Moyen âge. Nombreuses sont les églises gothiques : les plus anciennes sont celles de Carcarès (810) et celle de Montaut du IXe siècle. Enfin terminons par celle de Saint-Paul-les-Daz, qui est magnifique.

Cette province se pare d'importantes forêts de chênes ou de sapins, de lacs petits, mais poissonneux, de dunes très élevées. Elle est d'aspects très variés. Si le département du Gers voit les premiers contreforts des Pyrénées, celui des Hautes-Pyrénées en voit les masses imposantes et les sommets neigeux; du merveilleux cirque de Gavarnie s'élance le grand Gave par un saut de 422 mètres. Des gorges sauvages, de sèches vallées s'y opposent, L'océan bat ses côtes sans qu'aucun port ne s'y ouvre. La grotte de Lourdes attire une multitude de pèlerins.

La Gascogne est arrosée par l'Adour, le Gers, le Gave de Pau, etc.

Les céréales y foisonnent, les vignes de même. Les chevaux (Tarbes), la résine, les carrières de marbre sont une importante source de revenus. Une grande richesse provient par de nombreuses sources thermales : Barèges, Saint-Sauveur, Cauterets, Dax, Salin-Thermal entre autres. Des étoffes (Barèges), des « tricots des Pyrénées », des armes, des feutres, des liqueurs, des tuiles, etc., alimentent son commerce. De nombreuses usines fonctionnent. Le maïs y atteint des proportions gigantesques.

Saint Vincent de Paul, de Montesquiou, Villaret-Joyeuse, Lannes, Th. Gautier, le Maréchal Foch, etc. y naquirent.

Description des Blasons Nos 41 à 49

GERS

41 Auch. Chef-lieu du département, 12.270 habitants (Auscitains ou Auxitains). Parti : au 1 de gueules à un agneau pascal d'argent tenant une oriflamme à la hampe du même et à la bannière d'azur chargée d'une croix d'argent au 2 d'argent à un lion rampant de gueules lampassé du même, armé de sable. C'est l'ancienne ELLIBERI d'origine celte-ibérienne, capitale des AUSCI. Elle eut dès le IVe siècle un évêché et après la destruction d'Eauze au VIIe siècle devint la capitale de la Novempopulanie. Elle eut à souffrir de nombreuses querelles locales et plus tard des guerres de religion. Auch devint en 1716 la capitale de la Gascogne et le siège d'une généralité. Sa cathédrale Sainte-Marie de style gréco-romain comporte des vitraux considérés comme les plus beaux de la Renaissance dans le Midi.

42 Condom. Chef-lieu d'arrondissement, 6.500 habitants (Condomois). De gueules à un pont de cinq arches d'argent crénelé et maçonné de sable sur une rivière du premier ondée d'azur de quatre pièces et supportant cinq tours d'argent, crénelées et maçonnées de sable, celle du milieu plus haute et plus grosse que les deux dont elle se côtoye et les deux dernières plus petites que celles-ci et surmontées de deux clefs s'affrontant aussi d'argent.
La ville se forma au XIe siècle autour d'une abbaye carlovingienne et fut de 1317 à 1790 le siège d'un évêché dont Bossuet eut le titre quelques mois seulement. Ce fut aussi une place forte d'une certaine importance, prise et reprise plusieurs fois aux XVe et XVIe siècles.

43 Gondrin. Commune, 1.400 habitants (Gondrinois). D'azur à une tour d'argent maçonnée et ajourée de sable.
Restes d'un monastère des Ursulines fondé en 1650. Eglise à l'abside roman et renfermant des peintures curieuses. Distillerie et commerce d'eau-de-vie d'Armagnac réputée.

44 Le Houga. Commune, 1.010 habitants (Folgariens). D'azur à deux clefs d'or en sautoir.
Petite agglomération agricole.

45 L'Isle-Jourdain. Chef-lieu de canton, 3.535 habitants (Islois). Ecartelé aux 1 et 4 de gueules à un léopard lionné d'or, contre-écartelé d'azur à un léopard lionné du second aux 2 et 3 de gueules à une croix vidée cléchée et pommetée d'or qui est de Toulouse.
fut fondée au XIIe siècle autour du château des seigneurs de l Isle. Elle a pris son nom d'un de ses seigneurs, Raymond Bertrand qui fut baptisé dit-on, dans les eaux du Jourdain lors de la première croisade à laquelle il avait pris part, à la suite de son oncle et suzerain le comte de Toulouse. Patrie de saint Bertrand, évêque de Comminges, et second fondateur de la ville du même nom, mort n 1123. Son église de style classique mais moderne, renferme un beau chapiteau roman, supportant un bénitier.

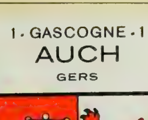
46 Lectoure. Chef-lieu de canton, 4.218 habitants (Lectourois). De gueules à deux béliers passant; l'un sur l'autre; d'argent, onglés de sable.
Ville très ancienne et importante position stratégique, fut avant la conquête romaine la capitale des LACTORATES et devint sous l'empire le chef-lieu de l'Aquitaine. Lectoure eut des évêques depuis le IVe siècle jusqu'au début du VIe ; le diocèse quelque temps incorporé à celui d'Auch fut rétabli en 990 et fut maintenu jusqu'en 1790. Les comtes d'Armagnac ayant en 1325 hérité de son territoire, Lectoure devint la capitale de l'Armagnac. La ville fut prise en 1444 par les troupes de Charles VII qui la conservèrent jusqu'en 1455, puis plus tard par le cardinal Jouffroy qui passa les habitants et la garnison au fil de l'épée. Lectoure souffrit beaucoup des guerres de Religion et notamment en 1562 lors de l'occupation par Montluc. Il subsiste quelques vestiges des remparts.

47 Marciac. Chef-lieu de canton, 1.086 habitants (Marciacais). Parti, d'azur à cinq fleurs de lis d'o posées 2, 2 et 1, et de gueules à deux clefs d'or.
Marciac fut fondée en 1298 avec la participation du roi Philippe le Bel pour servir de capitale aux comtes de Pardiac qui habitèrent jusqu'à cette époque le château voisin de MONLEZUN. Ancienne bastide, elle est donc construite sur un plan très régulier, mais n'a pas conservé de maisons intéressantes du Moyen âge. L'église, jadis fortifiée est cependant un intéressant exemple de style gothique. Couvent d'Augustins du XVe siècle au curieux clocher octogonal.

48 Miélan. Chef-lieu de canton, 1.324 habitants (Miélanais). D'azur à trois abeilles d'or posées 2 et 1.
Est aussi une bastide ou ville neuve créée en 1284 et dont le nom dans l'intention des fondateurs, devait rappeler celui de la ville italienne. Vue splendide sur les Pyrénées.

49 Mirande. Chef-lieu d'arrondissement, 2.761 habitants (Mirandais). De gueules à trois besants d'argent posés 2 et 1, au chef cousu d'azur.
Mirande fut fondée en 1281 par le sénéchal de Toulouse, Eustache de Beaumarchès agissant pour le roi Philippe le Bel et par les moines de Berdoues sous le nom de LEZIAN qui était celui d'un château des comtes d'Astarac tout voisin de l'emplacement choisi. Presque aussitôt après, la ville naissante fut appelée MIRANDA, ce qui voulait dire « Belle à voir ». En 1302, un évêché fut créé mais on le supprima après les réclamations de l'archevêque d'Auch. Au XIVe siècle les comtes d'Astarac considérant Mirande comme leur fief, leur juridiction se trouva souvent en conflit avec l'administration communale, dont les privilèges furent plus d'une fois violés. En 1577 les protestants exercèrent de grands ravages à Mirande, mais ils en furent chassés. Le château de Lézian fut détruit en 1629 à la demande de la municipalité sur l'ordre de Richelieu.

1 · GASCOGNE · 1
AUCH
GERS





CAFÉ SANKA

2 · GASCOGNE · 2
CONDOM
GERS



CAFÉ SANKA

3 · GASCOGNE · 3
GONDRIN
GERS



CAFÉ SANKA

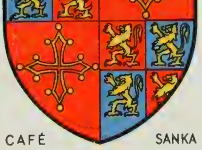
4 · GASCOGNE · 4
LE HOUGA
GERS

CAFÉ SANKA

5 · GASCOGNE · 5
L'ISLE-JOURDAIN
GERS







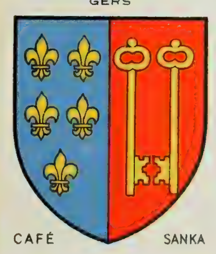
CAFÉ SANKA

6 · GASCOGNE · 6
LECTOURE
GERS



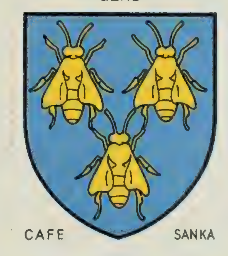
CAFÉ SANKA

7 · GASCOGNE · 7
MARCIAC
GERS



CAFÉ SANKA

8 · GASCOGNE · 8
MIÉLAN
GERS



CAFÉ SANKA

9 · GASCOGNE · 9
MIRANDE
GERS



CAFÉ SANKA

GERS

NERVEUX, RHUMATISANTS, SURMENÉS, BUVEZ DU CAFÉ SANKA SANS CAFÉINE

Description des Blasons Nos 50 à 58

HAUTES-PYRÉNÉES

50 **Arreau.** Chef-lieu de canton, 920 habitants (Arrois). D'or à cinq rustres de sable posés 3 et 2. Patrie de saint Exupère, évêque de Toulouse mort en 412. Chapelle élevée en sa mémoire, datant du XIe siècle, où étaient conservées avant 1789 les archives de toute la région des quatre-vallées aboutissant à Arreau. Exploitation de manganèse, ardoise, scieries.

51 **Bagnères-de-Bigorre.** Chef-lieu d'arrondissement, 8.880 habitants (Bagnérais). De gueules à un château de trois tours reliées par un entremur d'argent, crénelé, maçonné et ajouré de sable. Station thermale connue à l'époque romaine sous le nom de VICUS-AQUENSIS, resta pendant très longtemps inexploitée, puis fut à nouveau fréquentée à partir du XVe siècle. Les sources sulfatées, calciques et ferrugineuses sont renommées. Les environs de Bagnères sont remarquables.

52 **Lourdes.** Chef-lieu de canton, 9.876 habitants. Ce chiffre peut s'élever jusqu'à 30.000 et 50.000 en temps de pèlerinage (Lourdais). De gueules à trois tours d'or crénelées, maçonnées et ajourées de sable, celle du milieu plus élevée et sommée d'une aigle éployée et contournée de sable membrée d'or et tenant en son bec une truite d'argent, cousu d'une champagne d'azur aux montagnes d'or sur une rivière aussi d'azur ondée d'argent.

Dont le nom aurait été primitivement LAPURDUM, ou qui, selon d'autres chroniqueurs, aurait succédé à une forteresse appelée MIRAMBEL prise par Charlemagne sur un prince sarrasin, n'a d'existence historique que depuis la féodalité. Ce fut des IXe au XIIe siècles la principale place du Bigorre. Pour l'arracher aux Anglais à qui l'avait cédé le traité de Brétigny, Gaston Phœbus ne craignit pas d'appeler chez lui, à Orthez, le gouverneur de la place et de le tuer, sur son refus de livrer le château au roi de France. Il fallut cependant deux sièges en 1393 et 1406 pour que les troupes françaises puissent prendre possession de Lourdes au nom de Charles VI. Le château après avoir joué un rôle durant les guerres de religion fut transformé en prison d'Etat sous Louis XIV et le demeura jusqu'à Napoléon Ier. On sait à la suite de quelles circonstances Lourdes est devenue dans la seconde moitié du XIXe siècle un des premiers pèlerinages du monde entier, puisqu'on évalue à plus de 500.000, le nombre de pèlerins venus chaque année, soit isolément, soit par trains spéciaux. Les fêtes de la Vierge donnent lieu à des solennités d'un éclat exceptionnel, et notamment à des processions dont l'aspect impressionne vivement. Lourdes se compose de deux villes absolument différentes, tant par leur situation que leur population. L'ancienne ville occupe un petit plateau et entoure de trois côtés un rocher escarpé que couronne la forteresse ; la ville religieuse formée autour de divers sanctuaires, de couvents, d'hôtels, habitée par une population en grande partie étrangère, vivant de l'affluence des pèlerins. Largement perçée et bien bâtie, elle porte le nom officiel de MASSABIELLE qui est celui de la grotte à laquelle Lourdes doit de nos jours sa renommée.

53 **Rabastens.** Chef-lieu de canton, 960 habitants (Rabastenais). D'argent à trois raves de sable posées 2 en chef et 1 en pointe.
Est une ville régulière qui doit son nom à son fondateur Guillaume de Rabastens, seigneur de ce nom en Albigeois et sénéchal du Bigorre pour Philippe le Bel. Cette bastide fut créée en 1306 pour devenir le centre de la juridiction royale dans le Bigorre en opposition avec Tarbes, capitale du comté. Les deux localités restèrent rivales jusqu'aux guerres de religion qui les ruinèrent l'une et l'autre. Tarbes se releva, tandis que Rabastens, réduite à quelques habitants par les cruautés de Montluc en 1570 et n'ayant plus de rôle politique resta une ville de seconde importance.

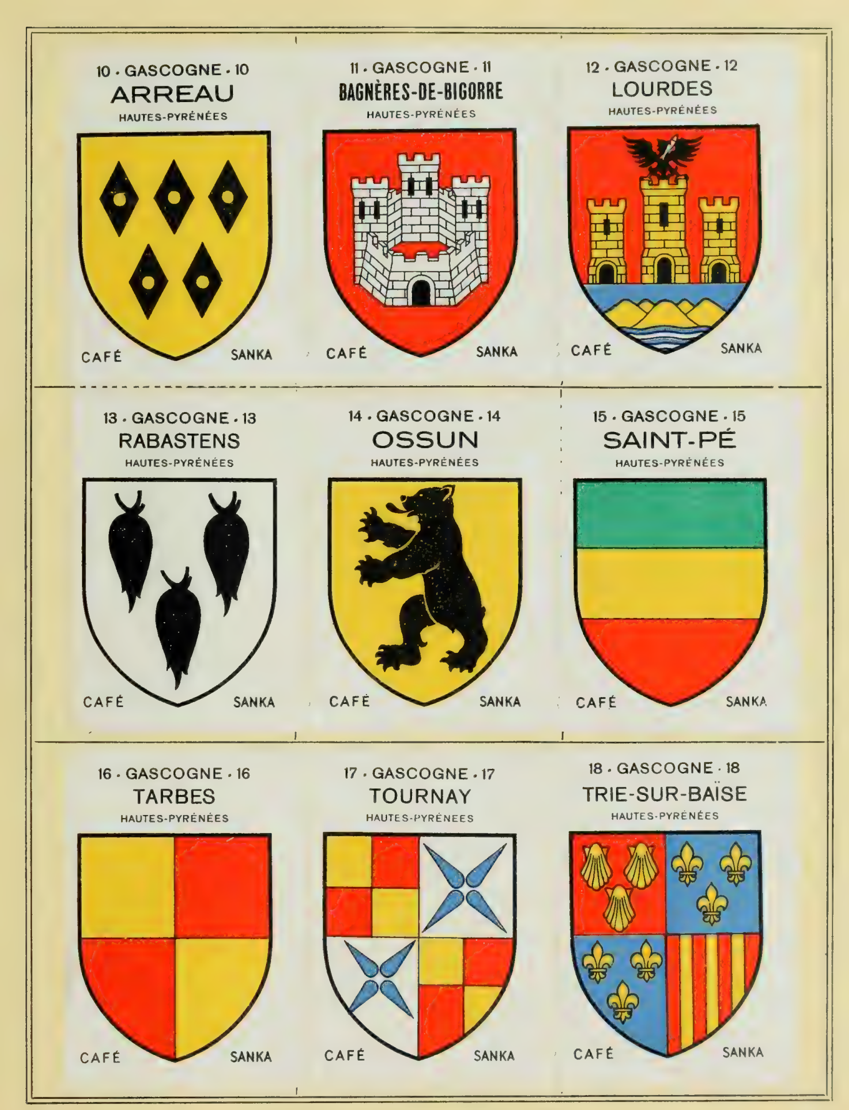
54 **Ossun.** Chef-lieu de canton, 1.670 habitants (Ossunois). D'or à un ours de sable.
Des vestiges considérables d'un camp romain laissent supposer que l'origine de la ville remonte à cette époque. Exploitation des forêts et élevage du bétail dans les pâturages environnants.

55 **Saint-Pé.** Chef-lieu de canton, 1.900 habitants (Saint-Péens). Tiercé en fasce de sinople d'or et de gueules.
Il semble que l'origine de la ville remonte à la fondation de l'abbaye aujourd'hui séminaire de Saint-Pei-de-Générès (SANCTUS PETRUS DE GENEROSO) par Sanche-Guillaume, duc de Gascogne dans la première moitié du XIe siècle, en commémoration d'une victoire. Gisements de cobalt, de plomb argentifère.

56 **Tarbes.** Chef-lieu du département, 32.374 habitants (Tarbais). Ecartelé, aux 1 et 4 d'or, aux 2 et 3 de gueules.
C'est dans le passage de la notice relative aux Provinces de l'empire romain, rédigée au IVe siècle « Civitas Turba ubi castrum Bigorra », qu'il est fait mention de la ville pour la première fois, mais l'emplacement probable de la ville se trouvait alors à 18 kilomètres au sud-est de Tarbes, d'où le nom de Cieutat (Civitas). L'évêché de la Bigorre dont Tarbes fut le siège, ne remonte pas au delà du Ve siècle, mais ce n'est pas à cela seul que la ville dut son importance mais bien plutôt au courage d'un prêtre, Missolin, qui défendit héroïquement le pays contre les Vandales. A l'époque féodale, les évêques se trouvaient avoir acquis sur la ville une juridiction temporelle. Tarbes souffrit cruellement des guerres de religion. En 1569, Montgommery la prit, la saccagea et en massacra les habitants. En 1592 les ligueurs du Comminges ravagèrent les campagnes environnantes et ce ne fut que lorsque Henri IV devint le souverain incontesté que la prospérité naquit à nouveau dans le pays.

57 **Tournay.** Chef-lieu de canton, 1.100 habitants (Tournayais). Ecartelé aux 1 et 4 d'or, contre-écartelé de gueules aux 2 et 3 d'argent à quatre otelles d'azur adossées et posées en sautoir qui est de Comminges.
Est une bastide ou ville neuve, construite en partie sur un plan régulier, en 1307 par Bohémond d'Astarac, seigneur du village qui existait avant cette époque sur le même emplacement et qui s'appelait RENSON. Le nom nouveau fut adopté en souvenir de la ville de Tournai dans le Hainaut.

58 **Trie-sur-Baïse.** Chef-lieu de canton, 1.240 habitants (Triais). Ecartelé au 1 de gueules à trois coquilles d'or posées 2 et 1, aux 2 et 3 d'azur à trois fleurs de lis posées 2 et 1, au 4 de gueules à trois pals d'or.
Trie est aussi une bastide, construite sur un plan régulier en 1320, mais à part sa place « à couvert » elle n'a conservé aucune maison ayant le caractère de ses origines. Elle reçut son nom de Jean de Trie, sénéchal de Toulouse de la famille des seigneurs de Trie-Château en Vexin à qui revient l'initiative de cette fondation.



HAUTES-PYRÉNÉES

Description des Blasons Nos 59 à 67

LANDES

59 **Aire.** Chef-lieu de canton, 3.926 habitants (Aturins). De gueules, à un Saint-Jean vêtu d'une tunique la sénestre bénissante le tout d'argent.
S'appelait primitivement ATURA, puis à l'époque romaine VICUS JULII, devint le siège d'un évêché vers l'an 500 et fut à la même époque l'une des résidences des rois Wisigoths ; le code d'Alaric y fut publié en 506. Eglise du Mas-d'Aire de style roman rebâtie en briques aux XIIIe et XIVe siècles et comportant dans sa crypte un sarcophage très ancien. Patrie de saint Philibert, fondateur des abbayes de Jumièges et de Noirmoutier mort en 884.

60 **Capbreton.** Commune, 2.954 habitants (Capbretonnais). D'azur à un chevron d'or.
C'est à Capbreton que venait se jeter l'Adour jusqu'à lafin du XVIe siècle et le port de cette ville avait alors une grande activité, lorsqu'une violente tempête obstrua complètement l'embouchure du fleuve et détourna son cours, ce qui paralysa presque totalement l'expansion de ce port. On doit pourtant aux marins de Capbreton d'avoir découvert la grande île canadienne à laquelle ils donnèrent le nom de leur patrie. Actuellement Capbreton doit son importance à ses bains de mer, mais surtout à son centre ostréiculteur. C'est non loin du littoral que se trouve une coupure dans le fond de la mer communément appelée : Gouf de Capbreton.

61 **Dax.** Chef-lieu d'arrondissement, 12.663 habitants (Dacquois). D'azur à la tour crénelée d'argent, ouverte et maçonnée de sable, sommée d'une autre tour d'argent, surmontée d'une fleur de lis d'or et posée à dextre sur une terrasse d'argent coupée et soutenue d'une rivière du même en pointe, senestrée d'un lion d'or, rampant contre la tour.
De l'antique TARBELLICAE, centre d'une peuplade ibérique. A l'époque romaine, déjà connue pour ses eaux, elle fut nommée AQUAE AUGUSTAE et plus tard successivement ACQS et DACQS. La ville eut un évêché dès le IIIe siècle. Aux Xe et XIe siècles Dax fut le siège d'un comté qui fut rattaché plus tard aux possessions des comtes de Béarn puis aux possessions de Gascogne de Richard-Cœur-de-Lion, sous la juridiction duquel la ville connut une grande prospérité. En 1442, Dax fut conquise par Charles VII qui la réunit à la couronne de France, en lui laissant toutefois de nombreux privilèges dont la ville jouissait sous la souveraineté des princes anglais, et qui lui furent octroyés jusqu'à la Révolution. Patrie de saint Vincent-de-Paul. Restes de l'enceinte gallo-romaine et cathédrale Sainte-Marie rebâtie de 1656 à 1719 sur les ruines d'un vaste édifice gothique détruit par les Huguenots. Dax est renommée pour l'excellence de ses établissements thermaux, et aussi comme séjour d'hiver.

62 **Montfort-en-Chalosse.** Chef-lieu de canton, 1.230 habitants (Montfortois). De gueules au créquier d'or sur un mont du même, accompagné de deux globes d'argent, chargés chacun d'une croix d'azur.
Etait à l'origine une bastide à plan régulier fondée au cours du XIVe siècle et qui, dotée dès le début de ses libertés communales, ne fut jamais érigée en paroisse. L'église paroissiale se trouve au village voisin de Baisempé, malgré l'abandon presque complet de celui-ci par ses habitants qui avaient formé le noyau de la population du nouveau bourg. Exploitation de pierre à bâtir, commerce de vins.

63 **Mont-de-Marsan.** Chef-lieu du département, 11.854 habitants (Montois). De gueules à deux clefs vidées, cléchée, d'or, posées en pal.
Fut la première des bastides ou villes-neuves du Moyen âge fondée en 1141 par le vicomte Pierre pour servir de capitale au petit pays de Marsan. Ce pays appartint peu de temps après aux comtes de Béarn, dont l'un d'eux, Gaston Phoebus fit construire une forteresse dans la ville pour prévenir les émeutes que faisaient craindre ses abus de pouvoir contre les bourgeois. Cette forteresse fut plusieurs fois prise et reprise durant les guerres civiles et religieuses du XVIe siècle. Mont-de-Marsan fut réunie à la couronne de France sous Henri IV. Industries métallurgiques, commerce de bois, résine et térébenthine.

64 **Peyrehorade.** Chef-lieu de canton, 2.250 habitants (Peyrehoradais). Coupé : au 1. d'azur au mont d'or au 2, d'azur, à la vache passante, au naturel.
Probablement construite sur l'emplacement d'un mégalithe aujourd'hui détruit, d'où l'appellation primitive de PETRA FORATA qui veut dire « Pierre percée ». Intéressante par ses ruines du château d'Aspremont, vaste donjon pentagonal bâti à la fin du XIVe siècle sur l'abrupte colline qui domine la ville. Sur le Gave, restes du château de Montréal datant du XVIe siècle. Ces deux châteaux furent successivement la résidence des vicomtes d'Orthe. Carrière de pierre. Commerce de térébenthine.

65 **Roquefort.** Chef-lieu de canton, 1668 habitants (Roquefortois). D'argent à trois rocs d'échiquier posés 2 en chef et 1 en pointe accompagnés et soutenus de trois étoiles de cinq branches posées 1 en chef et 2 en pointe, le tout de gueules.
Fut avant la fondation de Mont-de-Marsan en 1141 la capitale du pays de Marsan. Il y subsiste les restes d'un château servant de prison, ainsi qu'une église du XIIe siècle. Grottes le long des rochers minés, ravin boisé très étroit et pittoresque de la Douze, commerce de bois, de laine et de résine.

66 **Saint-Sever.** Chef-lieu d'arrondissement, 3.630 habitants (Saint-Séverins). Parti : d'azur à une fleur de lis d'or en chef et une demi-fleur de lis en pointe mouvante de la partition et de gueules à trois demi-mouchetures d'hermine d'argent posées l'une au-dessus de l'autre et mouvantes de la partition, qui sont sénestrées de trois mouchetures d'hermine du même posées l'une au-dessus de l'autre.
La promenade de Morianne occupe à peu près l'emplacement du camp romain appelé PALESTRION, devenu au IXe siècle une forteresse féodale à côté de laquelle Guillaume Sanche, duc de Gascogne fonda une abbaye consacrée à saint Sever mort, martyrisé par les Vandales à cet endroit au IVe siècle. Une chapelle renfermant le tombeau du saint fut érigée en oratoire ; l'abbaye subsista jusqu'en 1790. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, Saint-Sever était considérée comme la capitale de la Chalosse. Pendant la Révolution, la ville se nommait Mont-Adour. Patrie du général Lamarque (1770-1832) et de l'entomologiste Léon Dufour (1779-1865). Ecole d'agriculture, carrière de marbre.

67 **Tartas.** Chef-lieu de canton, 2.640 habitants (Tarusates). Ecartelé aux 1 et 4 de sable fretté d'or de dix pièces, au 2 d'azur à une fleur de lis d'or, au 3 aussi d'azur à une demi-fleur de lis d'or.
A cause de la conformité des noms, cette localité passe pour être l'ancienne capitale des Tarusates, peuple dont on perd les traces après le IIe siècle et qui semble s'être assimilé aux habitants de la cité d'Aire. Restes de fortifications du XVe siècle. Commerce de vins, bois et résine.



LANDES

LE CAFÉ SANKA EST LIBÉRÉ DE LA CAFÉINE ET N'EMPÊCHE PAS DE DORMIR



GUYENNE

Tarn-et-Garonne · Aveyron · Lot · Dordogne — Lot-et-Garonne · Gironde —

Description et historique du Blason

De gueules au léopard d'or, armé et lampassé d'azur.
Ce nom vient, par corruption, d'Aquitaine. Eléonore de Guyenne, répudiée par Louis le Jeune, apporta le riche héritage des ducs d'Aquitaine, en se remariant à Henri II, duc de Normandie, héritier de la couronne d'Angleterre. Ainsi la Guyenne et les plus belles provinces de France passèrent sous la domination anglaise (1154).
Charles VII ayant reconquis la Guyenne en 1453, Louis XI la donna à son frère qui devint duc de Guyenne.
On a dit que le léopard d'Aquitaine, joint à ceux de Normandie, avaient formé les armes d'Angleterre.
Cette légende ingénieuse ne repose malheureusement sur rien.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA GUYENNE

Cette province est limitée au nord par la Saintonge, l'Angoumois et le Limousin, à l'est par l'Auvergne et le Languedoc, au sud par le Languedoc et la Gascogne, à l'ouest par l'Océan Atlantique.

Elle a formé les départements du Tarn-et-Garonne, Aveyron, Lot, Dordogne, Lot-et-Garonne et Gironde. Sa capitale est Bordeaux.

Après avoir été disputée par plusieurs peuples, la Guyenne, qui s'appelait autrefois l'Aquitaine, devint propriété de Charlemagne qui en fit un royaume soumis à son autorité. Il en fit don à Louis le Débonnaire, qui le céda à son fils en 814. Pépin II, Charles le Chauve, son fils Charles, Louis le Bègue, se succédèrent comme rois de cette province, qui s'appela duché de Guyenne, à partir de la domination de Rainufle Ier. Soumise à de nombreux Chefs pendant les siècles suivants, elle finit par devenir la dot magnifique d'Eléonore, nièce de Guillaume X. Elle l'apporta au futur roi d'Angleterre, Henri II. Et ce fut le commencement de luttes prolongées avec les Anglais. Après avoir été, passagèrement réunie au domaine royal, le traité de Brétigny augmenta les possessions anglaises en France, en lui adjoignant la Saintonge, l'Aunis, le Poitou, le Rouergue et l'Angoumois. Enfin, elle fit définitivement partie de la couronne par la prise de Bordeaux et de la bataille de Castillon. Les guerres civiles la ravagèrent. La Révolution trouva en elle une approbation enthousiaste et l'attitude du Parlement de Bordeaux contribua énergiquement à l'adoption des principes de 1789.

Ses habitants n'ont pas de nom spécial.

Villes principales :

Bordeaux (256.683 habitants), superbe ville, munie d'un port très important par son mouvement commercial, possède de belles églises (Sainte-Croix et Saint-Michel), de charmantes promenades, des quais magnifiques. Aux environs, Arcachon est très fréquentée des hivernants.

Libourne, sur la Dordogne, très prospère, grâce à son important commerce de vins ; on y remarque un bel Hôtel de Ville du XVIe siècle.

Nérac, où Marguerite de Valois, Jeanne d'Albret et Henri IV résidèrent souvent.

Montauban, joliment située sur les berges du Tarn, enjambé par un superbe pont de briques, du XIVe siècle, possède de belles maisons du même style. Ingres lui légua une précieuse collection d'objets d'art et de dessins.

Cahors, riche en restes de l'antiquité romaine (arc de Diane) ou en souvenirs du Moyen âge, entre autres le pont Valentré.

Figeac, d'un aspect archaïque, charmant avec ses maisons des XIIIe et XIVe siècles. Dans l'arrondissement, citons les ruines splendides de Castelnau-de-Brétanoux. Sites délicieux.

Périgueux, l'église de Saint-Front en est le plus bel ornement, mais son trésor est le musée d'antiquités.

Bergerac, célèbre par ses vins fameux. Dans les environs citons le cloître de Cadouin, d'art ogival, le château de Biron et le château et la Tour de Montaigne.
Les souvenirs archéologiques sont nombreux en Guyenne : de l'époque druidique on trouve de beaux restes dans le Lot, le Lot-et-Garonne, l'Aveyron. En Dordogne des souvenirs celtiques, le roc branlant des tombelles. L'art romain se retrouve dans chaque département : monnaies, médailles, pans de murs, ours de Vésonne, Camp de César. Le Moyen âge avec ses châteaux-forts (celui de la Reine Brunehaut et le cloître et les sculptures de l'Abbaye de Moissac), ses ruines imposantes de châteaux, d'abbayes, le cloître des cordeliers de Rhodes et la chartreuse de Villefranche est très abondant.
En curiosités naturelles, cette province est encore plus riche : grottes de Langoiran, de Solsac, de Miremont, remarquables, de nombreuses cascades (Sourzac, Salles), vallées sans issues, ruisseaux perdus dans des souterrains, jets d'eau naturels, gouffres (Padirac), abîmes, montagnes brûlantes, lac de Salibourne, volcan éteint, trou volcanique de Pomaissac, roc de Rouquier, marais, sables mouvants excitent l'intérêt.
Dans la Gironde s'observe le curieux phénomène du Mascaret.
La Guyenne est arrosée par le Tarn, le Lot, l'Aveyron, la Dordogne, la Vézère, la Drôme, la Garonne, le Gers et la Saône.
De riches mines de fer, de houille, d'anthracite, y sont exploitées. Les vins y sont réputés et d'un commerce très important. Les céréales y croissent en abondance. Cuirs, faïences, toiles, lainages, fruits, conserves alimentaires, distilleries, brasseries, ostréiculture, constituent une grande prospérité industrielle et commerciale, avec 20.000 hectares de châtaigniers.
Beaucoup d'hommes célèbres en sont natifs : Clément Marot, Bernard Palissy, Cyrano de Bergerac, Fénelon, le Maréchal de Belle-Isle, Montesquieu, Ingres, Lacépède, Sirey, Champollion, Canrobert, Gambetta.

Description des Blasons Nos 68 à 76

AVEYRON

68 **Espalion.** Chef-lieu de canton, 3.645 habitants (Espalionais). D'or au lion de gueules tenant dans la patte une épée du même.
On ne fait mention d'Espalion qu'au milieu du XIIIe siècle. Il semble qu'on en ait jeté les bases sous le nom de SPELEY ou SPELEUM. Espalion tomba entre les mains des Anglais et ses consuls durent prêter serment de fidélité à Jean Chandos. Rattachée au royaume de France, Espalion se montra dévouée à Louis XI en lui envoyant des soldats (1473). Lors des guerres de religion, la ville fut saccagée par un des lieutenants de Montluc, adversaire implacable des troupes calvinistes. La cité possède un pont du XIIIe siècle sur le Lot. L'industrie des laines et flanelles imprimées occupe une bonne partie de la population.

69 **Millau ou Milhau.** Chef-lieu d'arrondissement, 15.940 habitants (Millavois). D'or à quatre pals de gueules au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.
L'origine de Milhau date de l'époque celtique et s'appelait CONDATEMAG. Ce n'est qu'à l'arrivée des Romains que la petite agglomération s'agrandit et semble avoir pris le nom de la famille fondatrice de la colonie AEMILIA. De 937 à 1250, date à laquelle la ville fut donnée à Saint-Louis, quatorze souverains se succédèrent à la tête de ce vicomté. Malgré les fortifications construites en 1250 la ville n'en tomba pas moins entre les mains des Anglais qui la possédèrent de 1362 à 1391. La Réforme eut un grand succès à Milhau qui devint une des places fortes protestantes. Les fortifications furent en partie démantelées par Richelieu en 1629. Chef-lieu de district à la Révolution, puis plus tard sous-préfecture, Milhau est actuellement chef-lieu d'arrondissement.

70 **Najac.** Chef-lieu de canton 1.200 habitants (Najaquois). De gueules à une tour d'argent, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.
Très ancienne bourgade tirant son industrie de l'exploitation de mines de cuivre, de plomb et d'argent. Dominé par les magnifiques ruines d'un château construit vers 1110 par Bertrand, comte de Toulouse, rebâti en 1252 par Alphonse de Poitiers, dernier des comtes de Toulouse. L'église est contemporaine du château. Sur une place, curieuse fontaine monolithe datant de 1344. Le pont sur l'Aveyron date de 1288.

71 **Rodez.** Chef-lieu du département, 15.150 habitants (Rhuténois). De Gueules à trois besants d'or posés deux et un.
A l'époque celtique existait sur l'emplacement de la ville actuelle un établissement appelé SEGOLDUN ou SEGODUN, qui veut dire « la ville du rocher ». Les Romains s'en emparèrent et firent le point de départ de plusieurs voies importantes. C'est à cette époque qu'elle prit le nom de cité des Ruthènes (CIVITAS RUTHENORUM) d'où la dénomination moderne de Rodez. Au cours du Moyen âge, la ville passa successivement en mains des Goths (471) et des prélats catholiques pour revenir finalement aux comtes carlovingiens. Lors de l'occupation anglaise, les comtes et l'Eglise furent à nouveau en divergence, mais il semble bien que la faveur fut donnée à cette dernière. La venue, au début de 1444, du dauphin de France, fils de Charles VII et futur Louis XI, mit fin à tous ces interminables conflits en réunissant à la couronne le comté et la capitale du Rouerge par un arrêt daté du 7 septembre 1470. Rodez fut atteinte d'une épidémie de peste et par la famine en 1494 et 1641. Le calvinisme ne franchit cependant pas les portes de la ville. Bien que livrée à l'influence du clergé, la ville se pénétra peu à peu des idées de 1789.

72 **Salles-Curan.** Chef-lieu de canton, 2.285 habitants (Sallots). De sable à une crosse d'or posée en pal.
Bourg agricole qui possède quelques intéressants monuments, entre autres de vieilles maisons gothiques, une église datant du XIIIe siècle dont les vitraux sont remarquables. Château de la Renaissance.

73 **Saint-Affrique.** Chef-lieu de canton, 6.180 habitants (Saint-Affricains). D'or à une croix d'azur, au croissant du même brochant sur la pointe, au chef d'azur à trois fleurs de lis d'or.
La fondation de cette agglomération serait due à un saint nommé Fricus ou Affricus et remonterait au début du VIe siècle. On ne sait rien de son histoire au cours du Moyen âge. On en fait à nouveau mention vers 1238, époque à laquelle le comte Raymond VII lui donna des coutumes. Fortifiée avec soin, Saint-Affrique ne tomba pas aux mains des Anglais. Cependant, en vertu du traité de Brétigny, les consuls durent prêter serment de fidélité à Jean Chandos. La Réforme ayant pris de l'importance, Saint-Affrique tint pour la liberté de conscience, mais devint protestante par la suite, ce qui lui valut d'être assiégée par Condé à la Révocation de l'Edit de Nantes. Saint-Affrique, qui dépendait de l'élection de Milhau, devint chef-lieu de canton lors de la formation de l'Aveyron.

74 **Saint-Geniez** ou **Saint-Geniez-D'Olt.** Chef-lieu de canton, 2.650 habitants (Saint-Geniézans). De gueules à trois tours d'argent posées 2 à 1.
S'occupe de l'industrie textile. Elle possède une ancienne église et cloître des Augustins d'un beau style ogival. On peut voir dans l'église paroissiale un superbe mausolée élevé par le comte de Chambord à la mémoire de son précepteur Mgr de Frayssinous, mort à Saint-Geniez en 1841. On y voit également un beau pont de cinq arches en plein cintre de 1672, sur le Lot.

75 **Saint-Rome-de-Tarn.** Chef-lieu de canton, 1.100 habitants (Saint-Romains). De gueules au lion rampant d'or.
Petite ville industrielle où l'on s'occupe entre autres de la fabrication de draps ; ateliers de serrurerie. On y exploite également du cuivre et du plomb. Un pont du XIIe ou XIIIe siècle sur le Tarn ainsi que d'anciennes fortifications sont les seuls vestiges historiques que présente la ville. Il faut signaler également la statue de Mgr Affre, archevêque de Paris, né à Saint-Rome en 1793, tué aux combats de barricades lors de la Révolution en juin 1848 à Paris.

76 **Villefranche-de-Rouergue.** Chef-lieu d'arrondissement, 7.820 habitants (Villefranchois). De gueules au pont de trois arches d'argent sommé d'une croix de Toulouse cléchée, vidée et pommetée d'or, côtoyée de deux tours aussi d'argent crénelées et maçonnées de sable sur une rivière d'azur, cousu d'un chef du même à trois fleurs de lis d'or.
La fondation de Villefranche, datant de 1232, est due à Alphonse de Toulouse. La ville se fortifia vers 1350, mais douze ans plus tard tomba en mains des Anglais qui y demeurèrent jusqu'en 1443. La peste fit de grands ravages en 1460 puis en 1558 et la ville fut désertée jusqu'en 1561. La Réforme, qui fit son apparition cette même année, fut vivement combattue. Sous Louis XIV, Villefranche devint le centre d'un vaste mouvement de paysans qui essayèrent de se soulever pour protester contre l'augmentation des tailles, mais la répression fut implacable et la paix ne fut plus troublée jusqu'à la Révolution où la ville devint le chef-lieu d'un arrondissement.



AVEYRON

SANKA FUT, EST ET RESTERA LE PREMIER CAFÉ DÉCAFÉINÉ FRANÇAIS

Description des Blasons Nos 77 à 85

DORDOGNE

77 **Bergerac.** Chef-lieu d'arrondissement, 17.040 habitants (Bergeracois). Parti au premier de France, au second, de gueules au dragon d'or.
Fortifiée par les Anglais à la guerre de Cent ans, elle devint une importante place de guerre à l'époque des luttes religieuses du XVIe siècle. Elle fut même un des foyers du protestantisme. Elle a donné son nom à la sixième paix, conclue entre catholiques et calvinistes le 17 septembre 1577. Patrie du célèbre écrivain Cyrano de Bergerac mort en 1655. Les vins de la côte de Bergerac, passent pour être es meilleurs du département de la Dordogne.

78 **Brantôme.** Chef-lieu de canton, 2.027 habitants (Brantômais). D'azur à une fasce d'argent chargée de trois lions de sable et accompagnée de trois fleurs de lis d'or, 2 en chef et 1 en pointe.
Est surtout connue pour son ancienne abbaye fondée par Charlemagne en 770 et qui succéda à une petite communauté dont les religieux habitaient des grottes creusées dans les escarpements à pic de la colline dominant la localité. La plus remarquable de ces grottes convertie en oratoire fut, jusqu'à la fin du Moyen âge, l'objet d'une vénération particulière. Outre l'ancienne église paroissiale du XVe siècle, il faut citer comme curiosité la « Hierse » ou « Diarse », manoir de style Renaissance.

79 **Domme.** Chef-lieu de canton, 1.092 habitants (Dommois). D'azur semé de fleurs de lis d'or, à une our d'argent crénelée, maçonnée et ajourée de sable posée en cœur.
Ce bourg fut fondé sur un plan, en partie régulier et sous le nom de MONT-DOMME en 1281 par Philippe-le-Hardi auprès d'un château plus ancien qu'avait assiégé Simon de Montfort en 1215. La ville nouvelle, dont la création se rattachait à un plan de résistance contre l'Angleterre fut aussitôt fortifiée ; le fameux capitaine anglais Jean Chandos tenta, mais vainement, de la prendre en 1368. Ruines du château appelé Domme-vieille des XIIe et XIIIe siècles. Hôtel de ville en partie du XIVe siècle.

80 **Nontron.** Chef-lieu d'arrondissement, 3.019 habitants (Nontronnais). D'azur à la tour d'argent crénelée, maçonnée et ajourée de sable, adextrée et senestrée de deux fleurs de lis d'or.
Appelée dans les titres du VIIIe au XIe siècles NETRO, puis NANTRONIUM, fut au Moyen âge une des principales possessions et résidences des vicomtes de Limoges. Jusqu'au milieu du XIXe siècle subsistèrent les ruines d'un château qui occupaient l'emplacement actuel de la promenade. Belles arcades romanes et restes du prieuré du « Moûtier ».

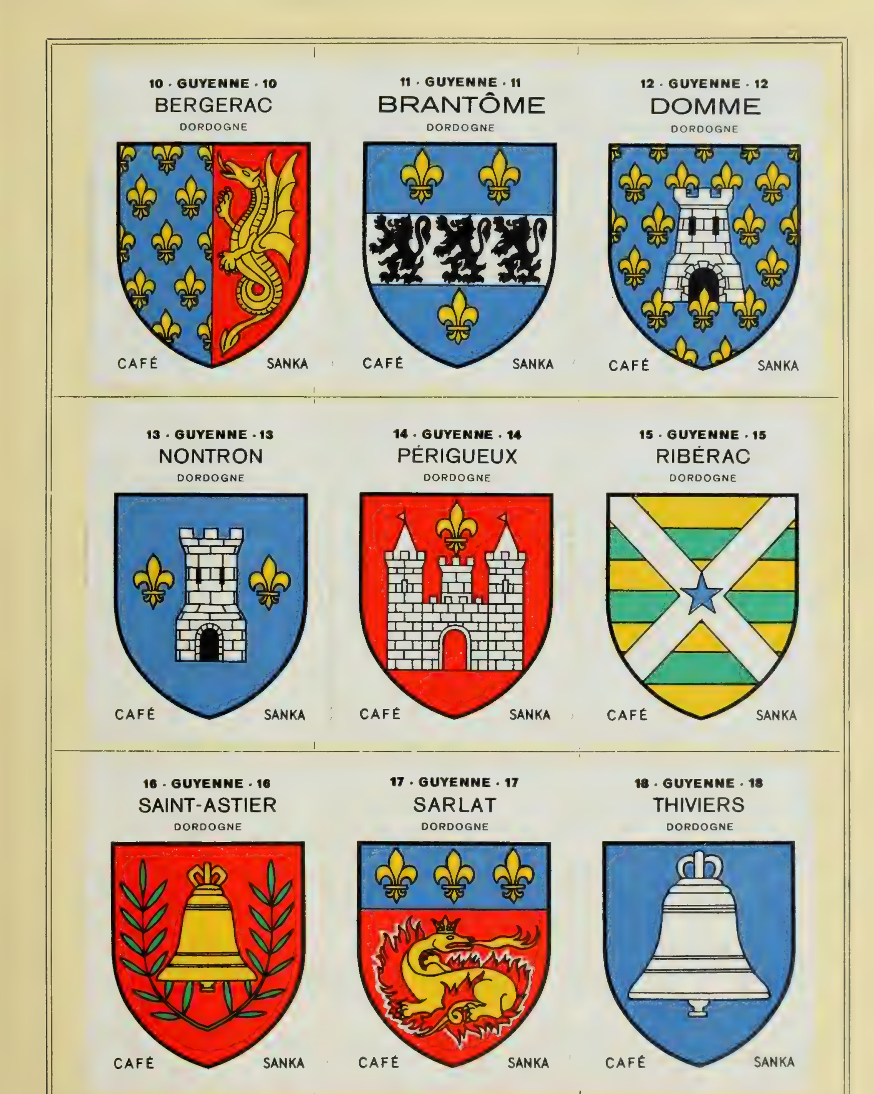
81 **Périgueux.** Chef-lieu du département, 31.028 habitants (Pétrocoriens). De gueules à un château de trois tours d'argent, crénelées et maçonnées de sable, celle du milieu sommée d'une fleur de lis d'or, les deux autres couvertes et girouettées.
S'appelait VESUNNA à l'époque romaine et était la capitale des PETROCORII. Plus tard, elle devint le pays des Pétrocoriens racine de Périgueux. Aux premiers siècles, elle passa successivement aux mains des Wisigoths, des Francs, puis fut incorporée dans le Royaume de Toulouse. Au mariage d'Eléonore d'Aquitaine avec Henri Plantagenet, le Périgord passa sous la souveraineté anglaise, et ne revint définitivement à la France qu'en 1454. Cette période de domination anglaise fut d'ailleurs continuellement troublée. Au XVIe siècle, Périgueux reconnaissante au roi de France de la bienveillance qu'il lui avait toujours témoignée combattit la Réforme avec acharnement. Elle n'en tomba pas moins aux mains des calvinistes qui s'y maintinrent de 1576 à 1581, époque à laquelle les catholiquer en reprirent possession. Sous Henri IV, Périgueux se rattacha nettement à l'autorité royale. A part une incursion de Condé qui y établit une garnison en 1651, la ville se développa dans la tranquillité. La Révolution de 1789 y fut accueillie avec joie. Des nombreux édifices qu'y construisirent les Romains, il ne reste plus guère que la Tour de Vésonne, qui selon certains historiens était consacrée à Vénus a cathédrale de Saint-Front érigée en 1669 est assez curieuse par le mélange architectural qu'elle Lésente, de grec et de romain dégénéré.

82 **Ribérac.** Chef-lieu d'arrondissement, 3.686 habitants (Ribéracois). D'or à trois fasces de sinople, à la croix en sautoir d'argent chargée d'une étoile d'azur de cinq branches, brochante en cœur.
Localité industrielle. Fabrique de conserves et machines agricoles. Restes d'un château du Xe siècle.

83 **Saint-Astier.** Chef-lieu de canton, 3.067 habitants (Astériens). De gueules à une cloche d'or adext ée et senestrée de deux branches d'olivier de sinople.
Doit son origine à une communauté religieuse qui se forma pour desservir une chapelle élevée sur le tombeau de saint Astier, ermite qui avait vécu en ce lieu aux VIe et VIIe siècles. La légende veut que les cloches du monastère sonnèrent d'elles-mêmes lorsque le saint mourut, d'où la présence de l . cloche comme symbole, qu'on retrouve également sur un des vitraux de l'église paroissiale. La communauté devint au IXe siècle une abbaye et au XIIe siècle le siège d'un chapitre collégial, dont il ne reste que les bâtiments. Joli château de Puyferrat du XVe siècle non loin de la ville.

84 **Sarlat.** Chef-lieu d'arrondissement, 6.541 habitants (Sarladais). De gueules à une salamandre d'o couronnée du même sur sa patience de gueules, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.
Sarlat doit son origine à un monastère bénédictin, d'abord dépendant de Tulle, fondé vers la fin du VIIe siècle sous le vocable de SAINT SACERDOS ou SERDOT, archevêque de Lyon. Ce monastère devint en 1317 le siège d'un évêché qui subsista jusqu'à la Révolution. Sarlat possédait depuis le commencement du XIIIe siècle une charte communale ; ses consuls portaient directement leur hommage au Roi. Ancienne église abbatiale Saint-Serdot devenue cathédrale. Hôtel de ville. Ancien évêché datant du XVIe siècle. Curieuse tour dite « Des Maures », construite vers 1150, et qu'on croit avoir été une chapelle sépulcrale. Un miracle (multiplication de la farine) y aurait été, suivant la tradition, opéré par saint Bernard.

85 **Thiviers.** Chef-lieu de canton, 3.243 habitants (Tibériens). D'azur à la cloche d'argent.
Possède une église des XIIe et XIIIe siècles, remaniée au XVe siècle, remarquable par la disposition de ses travées et de ses voûtes. Ancien manoir du XVe siècle, servant de presbytère. Non loin de la ville, château de Vaucocour.


10 · GUYENNE · 10
BERGERAC
DORDOGNE
CAFÉ
SANKA
11 · GUYENNE · 11
BRANTÔME
DORDOGNE
CAFÉ
SANKA
12 · GUYENNE · 12
DOMME
DORDOGNE
CAFÉ
SANKA
13 · GUYENNE · 13
NONTRON
DORDOGNE
CAFÉ
SANKA
14 · GUYENNE · 14
PÉRIGUEUX
DORDOGNE
CAFÉ
SANKA
15 · GUYENNE · 15
RIBÉRAC
DORDOGNE
CAFÉ
SANKA
16 · GUYENNE · 16
SAINT-ASTIER
DORDOGNE
CAFÉ
SANKA
17 · GUYENNE · 17
SARLAT
DORDOGNE
CAFÉ
SANKA
18 · GUYENNE · 18
THIVIERS
DORDOGNE
CAFÉ
SANKA

DORDOGNE

Description des Blasons N°ˢ 86 à 94

GIRONDE

86 Bazas. Chef-lieu de canton, 4.410 habitants (Bazadais ou Bazadois. De gueules à une décollation de saint Jean-Baptiste replié à genoux devant la porte d'une prison, tendant le col à son bourreau qui tient un badelaire prêt à en frapper le martyr, le tout d'or au chef d'azur à trois fleurs de lis d'or. Bazas est situé sur l'emplacement de l'antique COSSIUM existant à l'époque des explorations phéniciennes. Bien qu'il fût difficile à César de soumettre les Vocates, tribu ibère qui l'habitait, l'influence romaine fut bienfaisante. La ville s'appelait alors VASATAS. (406), à l'apparition du christianisme la ville fut placée sous la juridiction d'une part de l'Angleterre, et de l'autre part de l'évêque. Il y eut de nombreuses perturbations de 1342 à 1423, au cours desquelles la ville passa successivement entre les mains des Anglais et des Français pour rester à ces derniers en 1442. La réforme n'épargna pas Bazas et donna lieu à des massacres tragiques.

87 Bègles. Commune, 18.350 habitants (Béglais). D'azur à la bande de gueules à la devise ondée d'argent chargée des mots «Omnia labore» adextrée d'un navire de gueules sur une mer d'argent à la voilure aussi d'argent et senestrée d'une ruche d'or avec de chaque côté trois abeilles au naturel. Port de l'arrondissement de Bordeaux. Surtout connu par ses vins dits: «de palus de Bègles». Exploitation de pierre de taille, bois de pin.

88 Blaye. Chef-lieu d'arrondissement, 4.240 habitants (Blayais ou Blaysiens). D'azur à deux tours d'argent crénelées et maçonnées de sable, jointes par un entre-mur du même, percé d'une porte de gueules, hersée de sable avec un chef une fleur de lis d'or, le tout posé sur une rivière d'argent. D'origine romaine sous l'appellation de BLAVIA, était un port très prospère. Pendant la domination anglaise, Blaye se montra fidèle à ses maîtres. Il y eut cependant de nombreuses luttes anglo-françaises qui ne prirent fin qu'avec l'annexion de Blaye à la France, le 24 mai 1451. L'ordre fut à nouveau troublé lors des guerres de religion. On y voit encore les fortifications et le lieu d'emprissonnement de la duchesse de Berry.

89 Bordeaux. Chef-lieu du département, 256 000 habitants (Bordelais). De gueules à la Grosse-Cloche d'argent ouverte et ajourée du champ, maçonnée de sable et sommée d'un léopard d'or, à la mer d'azur chargée d'un croissant d'argent, au chef de France ancien.
Bordeaux est un port d'origine celto-phénicienne nommé alors BURDIGAL. A l'époque romaine, elle était très importante. Après la période carlovingienne, la ville fut mise à sac par les Normands qui s'y maintinrent. Ce n'est qu'au Xᵉ siècle, après leur expulsion, que Bordeaux sortit de ses ruines et appartint à Guillaume II, vassal de Sanche et duc de Gascogne. Plus tard, la ville fut soumise à l'Angleterre. Vers 1368 cependant, la royauté de France envisageant la conquête définitive des provinces méridionales, engagea de nombreuses luttes qui ne prirent fin qu'avec la politique de Louis XI. Mais la réforme et ses idées ne tardèrent pas à mettre aux prises ligueurs et huguenots. Les massacres du 3 octobre 1572 sont restés tristement célèbres dans les annales bordelaises. Plus tard, sous Louis XIV les religionnaires eurent beaucoup à souffrir des excès des troupes royales. La Révolution fut accueillie avec enthousiasme: on sait quelle ardeur mirent les Girondins à défendre la cause populaire.

90 Cadillac. Chef-lieu de canton, 3 010 habitants (Cardillacois). Ecartelé aux 1 et 4 d'or à trois pals de gueules qui est de Foix, aux 2 et 3 d'or à 2 vaches de gueules, l'une sur l'autre, onglées, accolées, accornées et clarinées d'azur qui est de Béarn.
Fut fondée sur le plan régulier des bastides, à la fin du XIIIᵉ siècle, pour servir de capital au vicomté du BENAUGE. Possède un ancien château du XVIᵉ siècle dit d'Epernon. Enceinte fortifiée du XIVᵉ siècle. Le petit port situé sur la rive droite de la Garonne a été construit en 1865. Commerce d'importation, houille, fer, bois.

91 Langon. Chef-lieu d'arrondissement, 4.730 habitants (Langonais). D'or à trois pals de gueules qui est de Foix.
Appelée au IVᵉ siècle ALINGO, cette communauté était un port très fréquenté des bargues gallo-romaines. On y faisait le commerce des lamproies qui étaient renommées. Saccagée par les Normands au IXᵉ siècle, Langon fut à la suite placée sous la juridiction des rois d'Angleterre, Elle souffrit des guerres de la Réforme et de la Fronde.

92 Lesparre. Chef-lieu de canton, 3.420 habitants (Lesparrains). D'argent losangé de gueules. L'existence du château féodal, origine de la ville, ne remonte pas au delà du XIᵉ siècle. Les seigneurs de Lesparre restèrent de tous temps acquis à la cause des rois d'Angleterre et luttèrent même à leurs côtés pour le maintien de cette souveraineté. Si Lesparre ne souffrit point des guerres de Religion et plus tard de la Fronde, elle fut rudement mise à l'épreuve par une peste désastreuse au cours du XVᵉ siècle qui décima les deux tiers de la population. On y voit encore les ruines des fortifications démantelées par Charles VII.

93 Libourne. Chef-lieu d'arrondissement, 18.450 habitants (Libournais). D'azur à un navire d'argent sur une mer ondée et chargée d'un croissant du même, les trois mâts supportant chacun une fleur de lis.
D'origine gallo-romaine sous le nom de CONDATE, fut considérée par Charlemagne et plus tard par Edouard Iᵉʳ d'Angleterre comme une excellente position qu'ils firent fortifier. Ce dernier par sa politique très libérale à l'égard des Libournais s'attacha leur reconnaissance, et ce n'est que sous promesse que les mêmes droits leur seraient reconnus qu'ils furent inclus aux domaines royaux en 1451. La ville fut l'objet d'un siège par les ducs de Vendôme et de Candale en 1653.

94 La Réole. Chef-lieu de canton, 3.700 habitants (Réolais). D'azur à trois fleurs de lis d'or en chef au château d'argent maçonné de sable.
Construite en 777 sur l'emplacement d'une ancienne villa romaine par des moines venus de Fleury-sur-Loire, la Réole eut pour origine un monastère qui, depuis l'introduction de la règle de saint Benoît s'appela REGULA. Par déformation, la petite cité qui prit naissance autour de l'abbaye devint: LA REOULO d'où LA REOLE. A partir de 1345, à l'instar de tant d'autres villes La Réole a passé successivement aux mains des Anglais, puis des Français, pour revenir à ces derniers en 1450. Par suite des troubles de la Fronde, La Réole devint le siège du Parlement de Bordeaux et le resta de 1678 à 1690.



19 · GUYENNE · 19

BAZAS

GIRONDE



CAFÉ SANKA

20 · GUYENNE · 20

BÈGLES

GIRONDE



CAFÉ SANKA

21 · GUYENNE · 21

BLAYE

GIRONDE



CAFÉ SANKA

22 · GUYENNE · 22

BORDEAUX

GIRONDE

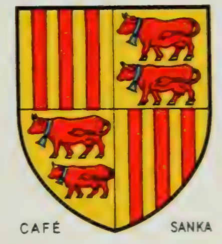


CAFÉ SANKA

23 · GUYENNE · 23

CADILLAC

GIRONDE



CAFÉ SANKA

24 · GUYENNE · 24

LANGON

GIRONDE



CAFÉ SANKA

25 · GUYENNE · 25

LESPARRE

GIRONDE



CAFÉ SANKA

26 · GUYENNE · 26

LIBOURNE

GIRONDE

CAFÉ SANKA

27 · GUYENNE · 27

LA RÉOLE

GIRONDE



CAFÉ SANKA

GIRONDE

TU TE LÈVES, BOIS SANKA ET TU SORS . . BOIS SANKA, TU TE COUCHES ET TU DORS

Description des Blasons Nos 95 à 103

LOT

95 **Cahors.** Chef-lieu du département, 11.780 habitants (Cahorsains ou Cadurciens). De gueules au pont de cinq arches d'argent maçonné de sable, posé sur des ondes aussi d'argent, chargé de cinq tourelles du même, ajourées du troisième, couvertes en cloches et surmontées de cinq fleurs de lis d'or.
Du latin DIVONA CADURCORUM ou plus simplement CADURCUM qui était la capitale de la tribu gauloise de Cadurques, puis plus tard du Quercy, paraît devoir son origine à la source de la Divonne aujourd'hui fontaine des Chartreux. Il s'y fabriquait dans l'antiquité des étoffes de lin et surtout des matelas qui étaient exportés jusqu'à Rome. Saint Génulphe ou Genou parait avoir été, au IIIe siècle, le premier évêque de Cahors dont un des successeurs trois cents ans plus tard fut saint Didier, vulgairement Gery, un des prélats les plus instruits des temps mérovingiens. Au XVIe siècle, Cahors, appartenait aux ducs de Béarn. Les sentiments catholiques de ses habitants les portèrent à se soulever contre le roi Henri de Navarre, plus tard Henri IV, qui dut prendre la ville d'assaut en 1590. Cahors est la patrie de Jacques Deuze, pape en 1314 sous le nom de Jean XXII et qui dota sa ville d'une université, en 1331, qui fut la rivale de celle de Toulouse et qu'un édit de Louis XV supprima en 1751. Patrie du poète Clément Marot (1495-1544), du grand orateur et homme politique Léon Gambetta (1838-1882). Cathédrale Saint-Etienne commencée en 1119, porte de Diane, grand arc gallo-romain, restes présumés d'un établissement de bain ; pont de Valentré, construit vers 1308, qui est certainement le plus bel exemple de pont fortifié qu'il reste en France.

96 **Carennac.** Commune (Carennacois). Echiqueté d'or et d'azur au franc-quartier de sable.
Possède une église du XIIe siècle remaniée au portail roman qu'ornent de curieux bas-reliefs. Saint-Sépulcre du XVIe siècle et restes d'un prieuré qui fut donné en commende à Fénelon.

97 **Figeac.** Chef-lieu d'arrondissement, 5.580 habitants (Figeacois). D'argent à la croix de gueules.
Doit son origine à son abbaye fondée par Pépin le Bref en 755 et affilée à Cluny en 1074. La ville, qui obtint des moines une charte communale au XIIIe siècle, passa de leur domination entre les mains de Sully, qui en acheta la seigneurie en 1595 et la revendit à Louis XIII, en 1622. Figeac est une des villes de France où les maisons des XIIIe et XIVe siècles sont les plus nombreuses bien que la plupart aient été remaniées. Eglise Saint-Sauveur autrefois abbatiale, construite au commencement du XIIe siècle avec un plan et des dispositions rappelant Saint-Sernin de Toulouse. Patrie du célèbre égyptologue Champollion le Jeune (1790-1832) auquel Figeac a élevé un monument.

98 **Gourdon.** Chef-lieu d'arrondissement, 4.130 habitants (Gourdonnais). De gueules à cinq gourdes de sable posées 2, 1, 2.
Type d'armes parlantes. La ville doit son nom à son seigneur Bertrand de Gourdon qui blessa à mort Richard-Cœur-de-Lion devant Châlus en 1199, mais périt ensuite dans les tortures. Eglise Saint-Pierre qui est une ancienne collégiale bâtie de 1304 à 1415. Porte et autres restes de remparts. Maison du XIVe siècle. Belle vue de l'Esplanade au sommet de la colline sur l'emplacement de l'ancien château.

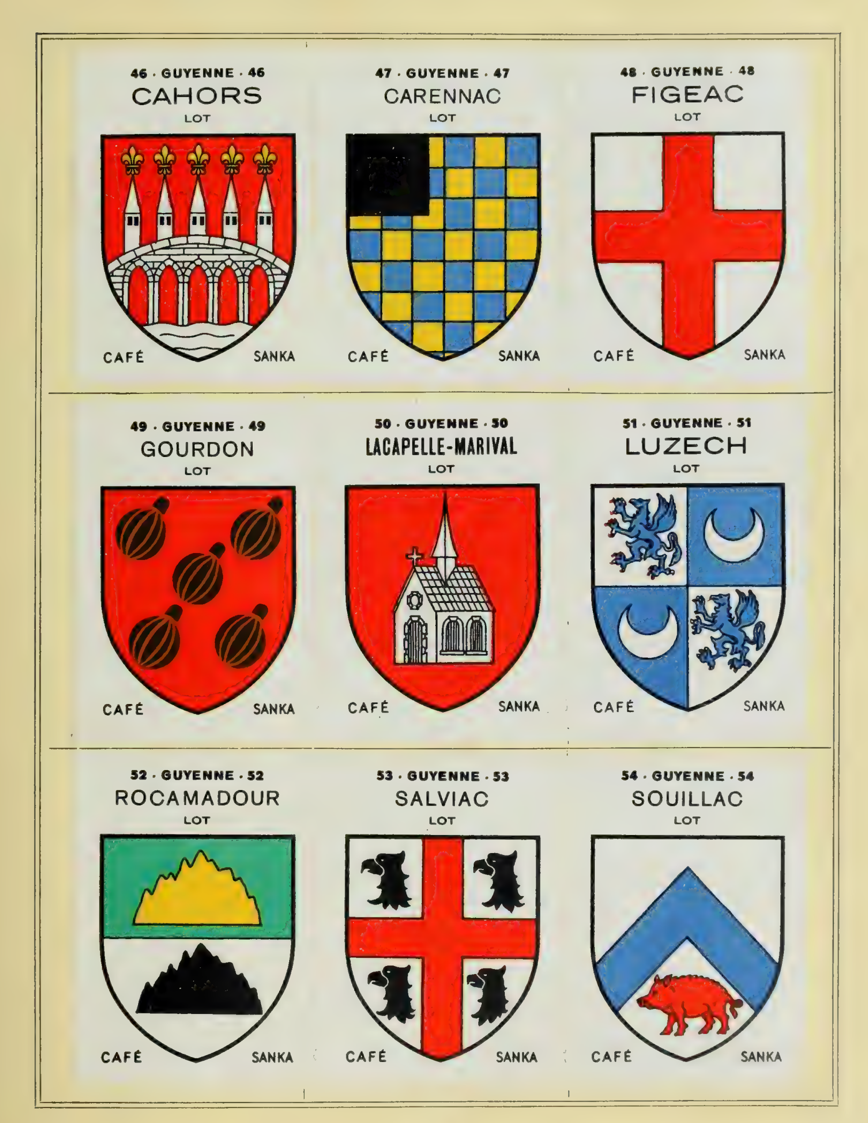
99 **Lacapelle-Marival.** Chef-lieu de canton, 880 habitants (Capelois). De gueules à une petite chapelle girouettée d'argent et maçonnée de sable. Voici encore un exemple caractéristique d'armes parlantes. Le bourg s'est formé autour d'un château des XIVe et XVIe siècles. Clouteries et fabrique d'outils agricoles.

100 **Luzech.** Chef-lieu de canton, 1.000 habitants (Luzéchois). Ecartelé au 1 et 4, d'argent au griffon d'azur armé et lampassé de gueules qui est de Luzech, aux 2 et 3 d'azur au croissant d'argent qui est de Crayssac. L'image de ces armes classées dans la catégorie des armes d'alliance par suite du mariage d'une héritière des Crayssac avec le baron de Luzech, semble remonter aux croisades. Luzech qui possède une statique néolithique est construite sur l'emplacement d'un oppidum gallo-romain dont il subsiste quelques ruines sur la colline dominant la ville. Elle fut assiégée et prise par Richard-Cœur-de-Lion en 1187 puis en 1209 par Guillaume de Cadaillac qui l'enleva aux hérétiques albigeois. Place très forte au Moyen âge, elle ne tomba pas au pouvoir des Anglais lors de la guerre de Cent ans. Située dans un site très pittoresque de la vallée du Lot, Luzech est un but touristique très fréquenté.

101 **Rocamadour.** Commune, 870 habitants (Amadouriens). Coupé : de sinople à une montagne d'or et d'argent à une montagne de sable.
Doit son nom et son origine à saint Amateur, vulgairement Amadour, venu vivre en ermite dans le Ier siècle. Selon certains chroniqueurs, saint Amateur serait Zachée, disciple du Christ venu en Gaule après sa mort ; il y aurait opéré de nombreuses conversions. Il reste certain que Rocamadour était au début du Moyen âge un des principaux pèlerinages de la Vierge en France. Les inscriptions de l'église Saint-Sauveur datant de la fin du XIIe siècle rappellent les noms des plus illustres visiteurs de ce lieu depuis saint Louis jusqu'à Louis XI. Avant la Révolution, Rocamadour dépendait du diocèse de Tulle. Château construit sur une position protégeant les sanctuaires. Tombeau de saint Amateur creusé dans le roc.

102 **Salviac.** Chef-lieu de canton, 1.220 habitants (Salviacois). D'argent à la croix de gueules cantonnée de quatre têtes d'aigles, arrachées de sable.
Eglise du XVIe siècle, fabrique de chaudrons, tanneries.

103 **Souillac.** Chef-lieu de canton, 2.500 habitants (Souillacois). D'argent au chevron d'azur soutenu en pointe d'un sanglier passant de gueules.
Doit son origine à l'abbaye Saint-Pierre-de-Souillac fondée en 962. Son église de style roman à deux coupoles byzantines est remarquable par ses sculptures ; fut reconstruite dans son état actuel à la fin du XIIe siècle. Les troupes de Henri IV battirent celles de la ligue près de Souillac en 1591. Culture du tabac, commerce de truffes et de noix, horticulture, pépinières.



LOT

LE CAFÉ SANKA EST LIBÉRÉ DE LA CAFÉINE ET N'EMPÊCHE PAS DE DORMIR

Description des Blasons N°s 104 à 112

LOT-ET-GARONNE

104 Astaffort. Chef-lieu de Canton, 1.710 habitants (Astaffortais). De gueules à une barre d'or accompagnée de six croisettes du même posées en orle.
Bourg industriel qui doit son importance à ses tanneries. Commerce de prunes. Reste d'un château.

105 Casteljaloux. Chef-lieu de canton, 4.192 habitants (Casteljalousais) Taillé de gueules et d'argent à un château donjonné de trois tourelles d'argent crénelées, maçonnées et ajourées de sable, celle du milieu plus grande et plus grosse que les autres.
Village dont l'importance actuelle est due à l'exploitation des bois de pins et ses dérivés, résines, essences. C'était une des résidences des Sires d'Albret. On y voit encore les ruines du château leur ayant appartenu et des débris de remparts du XVe siècle. Casteljaloux possède aussi une ancienne commanderie de Templiers dont il existe encore les cachots souterrains.

106 Fumel. Chef-lieu de canton, 4.530 habitants (Fumélois). D'or à trois montagnes d'azur.
Située en amphithéâtre sur la rive droite du Lot, cette petite ville industrielle s'occupe de la fabrication du ciment, de constructions mécaniques, de poteries et papeteries, Ancienne baronnie de l'Agenais, elle est propriétaire des ruines féodales de BONAGUIL.

107 Marmande. Chef lieu d'arrondissement, 9.550 habitants (Marmandais). De gueules à quatre tours crénelées d'argent, maçonnées de sable, posées en croix et confrontées par leur pied entre lesquels est posée une croix potencée aussi d'argent, au chef d'azur à trois fleurs de lis d'or.
D'origine mérovingienne ou carlovingienne, la ville prit de l'importance comme place forte à partir de sa reconstruction par Richard Cœur-de-Lion vers 1195. Durant la croisade albigeoise, Marmande, alors possession des comtes de Toulouse, ouvrit ses portes en 1214 à Simon de Montfort, puis une seconde fois en 1219 à son fils Amaury dont les troupes, au mépris de la capitulation jurée, pillèrent la ville et massacrèrent un grand nombre d'habitants. Louis IX rattacha Marmande à la couronne. Pendant la guerre de Cent ans, les Anglais s'en emparèrent par ruse mais ne s'y maintinrent pas. En 1814 une garnison de 800 hommes y tint tête pendant un mois à toute une division anglaise. Marmande possède un cloître et une église célèbres datant de la Renaissance.

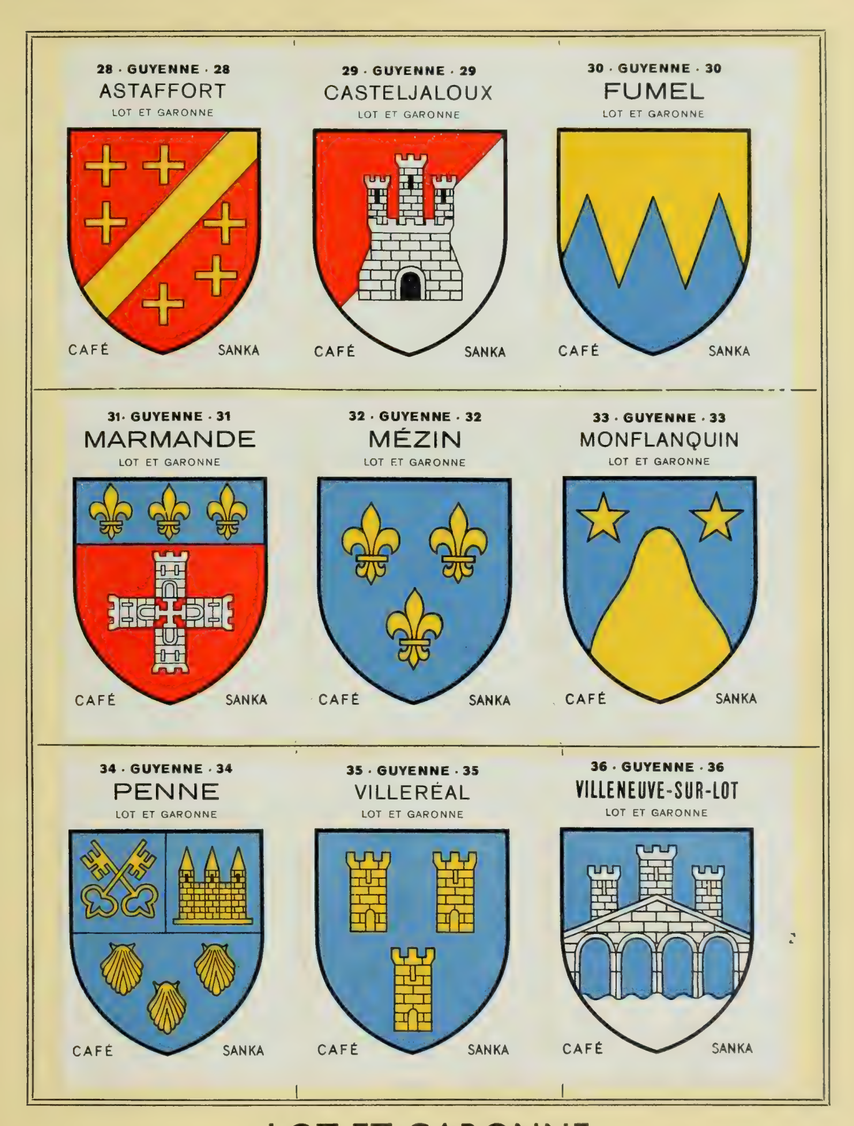
108 Mézin. Chef-lieu de canton, 2.550 habitants (Mézinais). D'azur à trois fleurs de lis d'or posées deux et une.
Cette petite bourgade essentiellement agricole exploite le chêne-liège. Elle possède une curieuse eglise dont la partie romane date du XIe siècle et la partie gothique des XIIIe et XIVe siècles.

109 Monflanquin. Chef-lieu de canton, 2.650 habitants (Montflanquinois). D'azur à une montagne d'or accostée en chef de deux étoiles du même.
Est une ancienne bastide, fondée par Alphonse de Poitiers au XIIIe siècle, sur l'emplacement d'un village fortifié d'origine romaine dont on retrouve quelques ruines.

110 Penne. Chef-lieu de canton, 2.040 habitants (Pennois). Coupé au 1er d'azur à deux clefs posées en sautoir d'or, senestrées d'un château de trois tours couvertes du même, ajourées et maçonnées de sable, au 2e aussi d'azur à trois coquilles d'or posées 2 et 1.
Pittoresquement étagée sur une colline de rive gauche de l'Aveyron, elle est surplombée par les ruines d'un énorme château des XIIe et XVe siècles, exemple typique des forteresses de la fin du Moyen âge ; il excita longtemps la convoitise des seigneurs de Bruniquel, qui avaient pris pour devise: **Rien sans peine** (Sans Penne). Outre une porte féodale, intéressante église consacrée à Saint-Pantaléon.

111 Villeréal. Chef-lieu de canton, 1.150 habitants (Villeréalais). D'azur à trois tours d'or posées 2 et 1
Cette petite ville au plan régulier dont l'appellation «ville royale» n'est cependant pas justifiée, puisqu'elle fut fondée en 1265 au nom d'Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse, et ne fut rattachée à la couronne qu'à la mort de ce prince en 1271.

112 Villeneuve-sur-Lot. Chef-lieu d'arrondissement, 12.045 habitants (Villeneuvois). D'azur au pont de quatre arches, chargé de trois tours d'argent, celle du centre plus grande que les deux autres le tout sur une rivière ondée du même.
Doit son origine à l'Abbaye d'Eysses fondée au XIe ou au XIIe siècle et dont le nom latin était EXCISUM. Un des moines, voulant rappeler sur les terres du monastère une population au moins aussi nombreuse que celle que la guerre des Albigeois avait chassée, donna en 1254 à Alphonse, comte de Toulouse, l'emplacement du village abandonné de Gajac et ses alentours qui fut l'origine de la ville actuelle. Ce nom de Gajac est encore porté par un moulin situé en amont de la ville. A la même époque un seigneur du Pujols donnait au même Alphonse de Toulouse le lieu dit ALBRETSPIT, sur la rive gauche du Lot, qui à son tour fut aussitôt couvert de constructions et administrativement remis à la ville. Villeneuve possède une église gothique, Saint-Etienne, datant des XIVe, XVe et XVIe siècles, la porte de Pujols, et un pont datant de Louis XIII.



LOT-ET-GARONNE

TU TE LÈVES, BOIS SANKA ET TU SORS . . . BOIS SANKA, TU TE COUCHES ET TU DORS

Description des Blasons Nos 113 à 121

TARN-ET-GARONNE

113 Castelsarrasin. Chef-lieu d'arrondissement, 7.550 habitants (Castelsarrasinois). D'azur à la tour d'argent donjonnée de trois tourelles du même, celle du milieu sommée d'une petite tête de Maure de sable, cousu d'or à la croix de Toulouse vidée et cléchée de gueules au franc-canton d'azur à dextre à l'N surmonté d'une étoile rayonnante du même.
Du latin CASTRUM CERRUCIUM, fut appelée quelque temps : Ville longue. Intéressante notamment par son église Saint-Sauveur en briques du style transition XIIIe siècle. Ruines de l'église des Carmes du XIVe siècle dans lesquelles on trouve la sépulture d'un des colons qui fondèrent la ville de Détroit (Amérique du Nord), en 1670.

114 Caylus. Chef-lieu de canton, 2.500 habitants (Caylusiens). De gueules à un château de trois tours d'argent, celle du centre plus petite et surmontée d'une croix pommetée du même, au chef d'azur à trois fleurs de lis d'or.
Caylus était placée jadis sous la juridiction des comtes de ce nom. Elle possède les ruines d'un ancien château des XIIe et XIVe siècles, ainsi qu'une église aux vitraux remarquables datant du XVIe siècle. On y exploite de la pierre de taille, fabriques de pierres lithographiques et de phosphates de chaux.

115 Lafrançaise. Chef-lieu de canton, 2.500 habitants (Françaisains). De sinople au pal d'argent à la rose de gueules.
Lafrançaise, créée vers 1270, était ce qu'on appelait alors une ville neuve, c'est-à-dire construite sur un plan régulier. Possède l'église N.-D.-de-Lapeyrouse qui est un lieu de pèlerinage. Culture du mûrier et foire aux chiens renommée.

116 Lauzerte. Chef-lieu de canton, 1.843 habitants (Lauzertins). Parti de gueules à la croix tréflée d'argent et du premier au château donjonné d'argent, maçonné et ajouré de sable, à la champagne d'argent chargée d'un lézard de sinople lampassé de gueules, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.
Important marché de grains de vins et de fruits. Eglise et maisons du XIIIe siècle, souterrains-refuges. Menhir dit la « Pierre Sourde ». Au S.-E. château de grès de la fin du XVIe siècle.

117 Moissac. Chef-lieu de canton, 7.440 habitants (Moissagais). De gueules à la croix de Toulouse d'or cléchée de douze pièces d'argent au chef d'azur chargée de trois fleurs de lis d'or.
De l'ancienne appellation MOYSSIACUM doit son origine à son abbaye de Saint-Pierre fondée par Clovis suivant une tradition accréditée dans le monastère par saint Amand, évêque de Maestricht, retiré en Aquitaine. Les religieux furent par la suite afiliés à la congrégation de Cluny, mais souffrirent beaucoup des déprédations que commirent au cours des XIe et XIIe siècles les abbés chevaliers défenseurs militaires qui voulurent s'arroger le droit de la gouverner et de disposer de ses revenus. Les habitants demandèrent alors des privilèges, dont ils finirent d'ailleurs par se passer, l'élection des consuls étant tombée aux mains de quelques familles. Ils prièrent alors le comte de Toulouse, Raymond VII, de s'attribuer lui-même l'élection et la destitution des magistrats. Moissac subit la domination anglaise durant le XIVe et une partie du XVe siècle. Au XVIIe siècle, l'abbaye de Moissac, sécularisée, fut convertie en collégiale. Possède un magnifique cloître ogival.

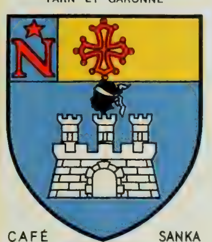
118 Molières. Chef-lieu de canton, 1.559 habitants (Moliérains). De sable à cinq meules de moulin d'or posées en sautoir.
Etait une ancienne bastide fondée par Alphonse de Poitiers en 1263. L'appellation de la localité vient probablement des « pierres meulières » qui illustrent l'armoirie et de l'exploitation à laquelle Molières doit son importance. Anciens châteaux d'Espanel et de Cantemerle.

119 Montauban. Chef-lieu de département, 28.830 habitants (Montalbanais). De gueules au saule d'or étêté ayant six branches sans feuilles, trois à dextre, trois à senestre, au chef cousu d'azur à trois fleurs de lis d'or.
Succéda au XIIe siècle à un groupe d'habitations nommé MONTAURIOL, non loin du monastère de Saint-Théodard. A cette époque, la domination des moines parut insupportable aux habitants qui enviaient les conditions de vie des bourgeois de plusieurs villes, notamment de Toulouse. Alphonse Jourdain, comte de Toulouse, entretint le mécontentement et finit par occuper les terres appartenant à l'abbaye de vive force en 1144 et autorisa les habitants de Montauriol à venir s'y établir. Ainsi fut créée une des grandes bastides du midi. Montauban qui veut dire « Maison blanche », fut érigée en paroisse et possédait sa première église Saint-Jacques en 1148. C'est de la même époque que datent ses remparts. Vers 1317 la ville devint même le siège d'un diocèse. Cet état de choses disparut lorsque au XVIe siècle les protestants, devenus les maîtres absolus de la ville, interdirent le culte catholique et démolirent les églises. Montauban devint sous Louis XIII une des quatre places de sûreté accordée aux protestants. Mais un édit royal datant de 1617 et rétablissant le catholicisme dans le Béarn eut pour conséquence la poursuite et le massacre des réformés. A l'avènement de Richelieu les fortifications furent rasées. Evêché supprimé en 1790, rétabli en 1822. Patrie d'Ingres.

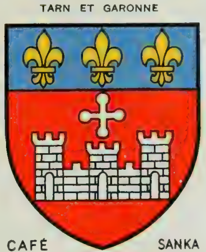
120 Montech. Chef-lieu de canton, 2.271 habitants (Montéchois). De gueules à une plante de fougère d'argent au chef cousu de France à la bordure de sable.
Intéressante par son église du XIVe siècle au clocher octogonal de 1426 à ouvertures angulaires avec flèche gothique refaite de nos jours. Non loin de la ville, château de Cadors, tour et grange de Lassalle construites au XIIIe siècle par les moines de Grandselve.

121 Saint-Antonin. Chef-lieu de canton, 2.670 habitants (Saint-Antoninois). Parti de gueules à trois fleurs de lis d'argent posées 2 et 1 et de sable au pont de trois arches chargé de trois tours d'argent sur une rivière du même, le tout crénelé, maçonné et ajouré du champ, au chef cousu d'azur à trois fleurs de lis d'or.
A remplacé la bourgade de NOBLEVAL et doit son nom actuel à saint Antonin apôtre du Rouergue et qui y vint prêcher le christianisme avant d'aller subir le martyr à Pamiers en 506. C'est pour perpétuer son souvenir que fut fondé un monastère qui, richement doté par les rois carolingiens d'Aquitaine, devint au XVIe siècle une abbaye puissante, qui fut avant tout cependant une ville féodale que possédèrent des vicomtes, dont le plus célèbre fut au XIIIe siècle le troubadour Raymond Jourdain. Ces vicomtes donnèrent une charte à la ville. L'Hôtel de Ville datant de 1140 est le plus ancien de France.

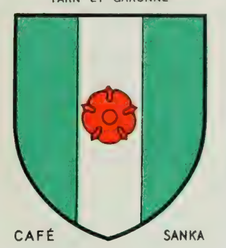




38 · GUYENNE · 38
CAYLUS
TARN ET GARONNE



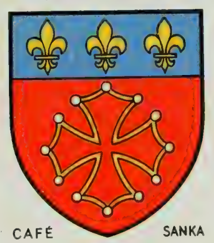
39 · GUYENNE · 39
LAFRANÇAISE
TARN ET GARONNE



40 · GUYENNE · 40
LAUZERTE
TARN ET GARONNE



41 · GUYENNE · 41
MOISSAC
TARN ET GARONNE



42 · GUYENNE · 42
MOLIÈRES
TARN ET GARONNE



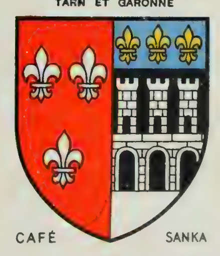
43 · GUYENNE · 43
MONTAUBAN
TARN ET GARONNE



44 · GUYENNE · 44
MONTECH
TARN ET GARONNE



45 · GUYENNE · 45
SAINT ANTONIN
TARN ET GARONNE



TARN-ET-GARONNE

SANKA EST LE PREMIER CAFÉ FRANÇAIS QUI A ÉTÉ DÉCAFEINE A 98 %





LANGUEDOC

Haute-Loire · Lozère · Ardèche · Gard · Hérault · Aude — Tarn · Haute-Garonne —

Description et historique du Blason

De gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or de douze pièces dites croix de Toulouse.

Le Languedoc comprenait jadis plusieurs comtés. Le plus considérable fut celui de Toulouse. Il y eut aussi des comtes de Narbonne, de Béziers, de Nîmes, de Carcassonne, etc. En 1270, à la mort d'Alphonse, comte de Poitiers, frère de saint Louis, qui avait épousé la fille unique du dernier comte de Toulouse, Philippe le Hardi, roi de France, recueillit cette riche succession. Ce fut l'origine des Etats de Languedoc.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE LANGUEDOC

Cette province est bornée au nord par l'Auvergne, la Guyenne et le Lyonnais ; à l'est par le Rhône ; au sud par la Gascogne, le Roussillon et le Comté de Foix, à l'ouest par la Gascogne.

Elle a formé les départements de Haute-Loire. Lozère. Ardèche, Gard, Hérault, Aude, Tarn, Haute-Garonne. Sa capitale est Toulouse.
Charles Martel et Pépin le Bref en chassèrent les Sarrasins en 759. Charlemagne en fit un Marquisat qui passa au Roi Louis VIII en 1229 (traité entre saint Louis et Raymond VII). Elle devint bien de la couronne, définitivement sous Philippe le Hardi en 1271 et s'appela désormais Languedoc. Jusqu'alors on l'avait nommée Gothie. En 1302 il recevait ses limites définitives et on décidait que les Etats provinciaux se réuniraient toujours à Toulouse. Les guerres civiles troublèrent Montauban, Castres, Alais et Nîmes. Les luttes religieuses sous Louis XIII bouleversèrent ensuite le pays. Richelieu plaça dans la province un simple représentant de l'autorité royale. Elle fut gouvernée par des Intendants jusqu'en 1789.
Les habitants sont les Languedociens.
Les villes principales sont :

Toulouse 194.564 habitants, embellie de constructions en briques rouges, se pare surtout du Capitole datant du XVe et du XVIIIe siècles et de splendides églises (Saint-Sernin, Saint-Etienne). Le couvent de Saint-Augustin ne peut être oublié. En 1490, Clémence Isaure y fonda les jeux floraux continués de nos jours.

Saint-Gaudens, riche de souvenirs antiques.

Le Puy, dominée par le rocher Corneille et sa pittoresque cathédrale, présente un aspect fort curieux encore affirmé par le dyke d'Aiguilhe supportant la Chapelle romane de Saint-Michel.

Brioude, le tombeau de Saint-Julien lui valut une célébrité immense. Son église placée sous ce vocable est romane et splendide.

Florac, illustrée par la guerre des Camisards et le dernier combat héroïque qui coûta la vie à Duguesclin, à Château-Neuf-Randon. La ville est traversée bruyamment par les Cascades du Pêcher.

Privas, jadis Louis XIII le rasa.

Tournon, perchée au-dessus du Rhône sur un rocher formidable est intéressante encore par son vieux château et ses deux ponts suspendus.

Nîmes, riche de magnifiques vieux monuments : la maison carrée, les arènes, deux anciennes portes, le pont du Gard (aqueduc), l'amphithéâtre.

Aigues-Mortes, entourée de murs crénelés, portes et tours du passé, est reliée à la mer par un canal de 4 kilomètres et devient ainsi port maritime.

Bagnères de Luchon, est très fréquentée pour ses eaux.

Carcassonne, d'une étrange et splendide beauté. Deux fois ceinte de murailles, défendue par 50 tours, c'est une citadelle formidable. Sa « cité » s'enrichit de la porte Narbonnaise, d'un château, d'une église.

Narbonne, garde du Moyen âge deux superbes églises (Saint-Just et Saint-Paul-Serge). Un musée d'Art et d'archéologie y est installé.

Montpellier, beaux monuments, commerce des plus importants. Ancienne université qui lui procure un haut renom scientifique.

Saint-Pons, aux environs duquel se manifestent les sources thermales de Lamalou.

Sète, second port de la Méditerranée en France.

Albi, possède un intéressant pont sur le Tarn. On y admire la Cathédrale de Sainte-Cécile. La célèbre guerre des Albigeois l'a rendue célèbre.
Comme archéologie, le temps des druides a laissé en Languedoc de nombreux souvenirs : dolmens, peulwans, pierres branlantes ; dans le Gard et la Haute-Loire spécialement, des cavernes à plusieurs étages et plusieurs cavités qui étaient les temples munis d'autels des Druides. Des Wisigoths subsistent deux fort belles mosaïques. Les Romains ont semé un peu partout des pavés en mosaïque, des pierres tumulaires, des sculptures, bains, médailles, tombeaux. Du temps des Carolingiens de superbes abbayes et châteaux. L'église de Lautrec date de Charlemagne et aussi le Chartreux de Saix. N'oublions pas nombre de châteaux et d'églises du Moyen âge.
Cette riche province de montagnes et de plaines, de vastes vallées et de sommets imposants regorge de beautés naturelles : anciens volcans, lacs, grottes, gouffres redoutables, cascades neigeuses. De grandes forêts rivalisent avec les pâturages et sa Camargue est peuplée de centaines de vaches noires.
L'Ardèche, la Loire, l'Allier, l'Aude, l'Ariège, le Gard, l'Hérault, la Garonne, le Tarn et le Lot arrosent ces huit départements où croissent de grands vignobles, d'abondantes céréales. Ses spécialités sont la sériciculture, la saboterie, les dentelles du Puy et de Craponne, des vins réputés et le bétail. Elle possède plusieurs sources thermales.
De nombreuses célébrités y sont nées : Saint-Roch, Cujas, les Montgolfier, Chaptal, Boissy-d'Anglas, Latour-Maubourg, La Fayette, Rivarol, Guizot, Aug. Comte, Niel, Cambacérès, Las-Cases, A. Daudet, Mercié, Falguière.

Description des Blasons N°s 122 à 130

ARDÈCHE

122 **Annonay.** Chef-lieu de canton, 14.690 habitants (Annonéens). D'or échiqueté de gueules.
L'importance de cette ville est due à ses nombreuses industries : fabrication du papier, draps, filatures de soie. L'église Notre-Dame du XVIIIe siècle est intéressante par sa belle chaire. C'est d'Annonay que les frères Montgolfier firent leur première ascension en ballon.

123 **Bourg-Saint-Andéol.** Chef-lieu de canton, 4.510 habitants (Bourguesans ou Bourdesans). De gueules à trois bourdons d'argent posés en pal, au chef d'azur chargé d'un coutelas d'argent emmanché d'or.
La sériciculture, les filatures de soie, les tanneries et l'exploitation des pierres de taille sont les principales industries de Bourg-Saint-Andéol.

124 **Le Cheylard.** Chef-lieu de canton, 3.296 habitants (Cheylarois). De gueules à l'aigle à deux têtes éployée d'or, chargée en cœur de deux lévriers rampants affrontés d'azur.
La ville a beaucoup souffert des guerres de religion. C'est vers 1621 que furent détruits le château de Rochebonne et les remparts dont il subsiste encore les ruines.

125 **Largentière.** Chef-lieu d'arrondissement, 2.000 habitants (Largentiérois). D'azur au château d'argent sommé de deux tourelles couvertes et d'une tour plus grande au centre, le tout crénelé, maçonné et ajouré de sable.
La ville tient son nom de gisements de plomb argentifère anciennement exploités. Eglise de style romano-byzantin. Un ancien château qui fut résidence des évêques de Viviers, est actuellement transformé en hôpital.

126 **Privas.** Chef-lieu du département, 7.230 habitants (Privadois). D'argent au chêne de sinople englanté d'or sur une terrasse de sinople au chef d'azur à trois étoiles d'or.
Seigneurerie particulière à la fin du Moyen âge, Privas devint sous Charles IX et Henri III une place forte des réformés et fut assiégée mais sans succès, par l'armée royale en 1574. En 1619, tombée en la possession d'une famille catholique, la ville se révolta, ce qui précipita le mouvement calviniste qui préparait dans le Midi le duc de Rohan. En dépit de son héroïque résistance en 1629, la ville fut forcée par Louis XIII et Richelieu. Privas est un centre important pour la culture du mûrier. Fabrique de conserves et produits chimiques.

127 **Tournon.** Chef-lieu d'arrondissement, 5.332 habitants (Tournonnais). De gueules à trois tours d'or posées 2 et 1.
De l'appellation TURNO MAGUS, d'origine peut-être romaine, fut dès le XIe siècle le siège d'un fief portant titre de comté et après l'extinction de la famille des seigneurs de Tournon en 1644, appartint successivement aux maisons de Montmorency et de Lévis-Ventadour. Patrie du Cardinal de Tournon, archevêque de Lyon (1489-1562) protecteur des lettres et fondateur, en 1542, du collège de sa ville natale qu'il confia aux Jésuites.

128 **Les Vans.** Chef-lieu de canton, 1.625 habitants (Vanséens). D'azur au soleil rayonnant d'or posé en chef.
Intéressante pour ses vieilles maisons et une fontaine de la Renaissance. Sériciculture, commerce de peaux et de fruits confits.

129 **Villeneuve-de-Berg.** Chef-lieu de canton, 1.503 habitants (Villeneuvois). D'azur à une vergette en parti d'or adextrée de trois fleurs de lis d'or posées 2 et 1, et sénestrée d'une crosse du second en pal.

130 **Viviers.** Chef-lieu de canton, 3.773 habitants (Vivarois). D'azur à trois fleurs de lis d'or posées 2 et 1, au chef d'argent chargé de deux W de sable.
Du latin VIVARIUM, la ville dut porter un autre nom durant la période celtique, étant alors l'oppidum des Helviens dont la capitale était ALBA. Après la destruction de cette dernière ville par les Vandales au IVe siècle, les évêques s'installèrent à Viviers et s'y maintinrent jusqu'au XIIe siècle, mais leur juridiction fut rendue presque nulle par les empiétements de Philippe-Auguste et plus tard les progrès de la Réforme. Viviers possède une curieuse cathédrale de Saint-Vincent de style mi-roman, mi-gothique.

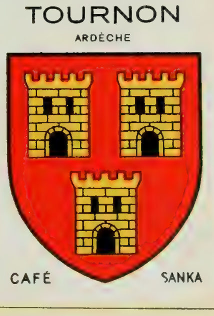

1 · LANGUEDOC · 1
ANNONAY
ARDÈCHE
CAFÉ
SANKA

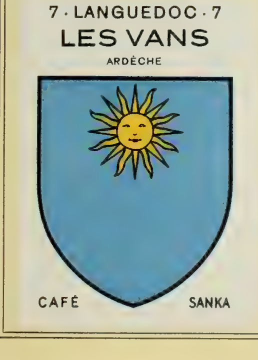

2 · LANGUEDOC · 2
BOURG-ST-ANDÉOL
ARDÈCHE
CAFÉ
SANKA


3 · LANGUEDOC · 3
LE CHEYLARD
ARDÈCHE
CAFÉ
SANKA

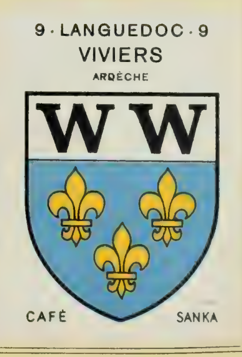

4 · LANGUEDOC · 4
LARGENTIÈRE
ARDÈCHE
CAFÉ
SANKA


5 · LANGUEDOC · 5
PRIVAS
ARDÈCHE
CAFÉ
SANKA


6 · LANGUEDOC · 6
TOURNON
ARDÈCHE
CAFÉ
SANKA


7 · LANGUEDOC · 7
LES VANS
ARDÈCHE
CAFÉ
SANKA


8 · LANGUEDOC · 8
VILLENEUVE-DE-BERG
ARDÈCHE
CAFÉ
SANKA


9 · LANGUEDOC · 9
VIVIERS
ARDÈCHE
W W
CAFÉ
SANKA

ARDÈCHE

Description des Blasons Nos 131 à 139

AUDE

131 **Alet.** Commune, 759 habitants (Alétiens). D'azur à la croix ancrée dor, accostée en chef de deux étoiles du même, brochant sur un vol abaissé et tenu par le pied de deux mains d'argent.
Anciennement ELECTA, la ville était déjà connue à l'époque romaine pour ses thermes, dont il subsiste d'ailleurs quelques vestiges à l'intérieur de l'établissement thermal actuel. Elle fut le siège d'une abbaye érigée en evêché en 1318, supprimée en 1790. Ruines de fortifications de l'ancienne cathédrale Saint-Pierre construite en 1018.

132 **Carcassonne.** Chef-lieu du département, 33.974 habitants (Carcassonnais). De France à un château de trois tours couvertes d'or, celle du milieu plus grande que les deux autres, à une porte surmontée d'un agneau pascal d'argent, le tout maçonné, crénelé et ajouré de sable.
Avant le XIIe siècle, Carcassonne ne comprenait que la Cité, forteresse d'origine gauloise appelée alors CARCASO, et qui ne fut érigée en épiscopat que sous les fils de Clovis. Les Sarrasins s'étant approprié de la ville, ce n'est qu'en 759 que Pépin-le-Bref la recouvra. A la féodalité, Carcassonne devint le siège d'une puissante maison comtale dont les princes de 1096 à 1247 furent très puissants et jouèrent un rôle important dans la guerre des Albigeois. En 1209, la cité se rendit aux croisés ; le dernier vicomte Raymond Trencavel voulut la reprendre, mais saint Louis fit lever le siège et les habitants qui avaient pris parti pour leur seigneur durent s'expatrier. On leur permit toutefois de s'établir dans la plaine. Telle est l'origine de la Ville Basse, qui, grâce à sa situation devint bientôt plus importante que la Cité. Au XVIe siècle les guerres de Religion désolèrent la ville ; celle-ci ne se convertit point cependant aux idées nouvelles. Carcassonne est surtout célèbre par ses remparts qui forment encore une citadelle à peu près intacte de nos jours. Patrie de Fabre d'Eglantine (1755-1794).

133 **Castelnaudary.** Chef-lieu de canton, 8.054 habitants (Castelnaudariens). De gueules au château de trois tours d'argent, au chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or.
C'est non loin de la ville dans la vallée de Fresquel que se trouve le champ de bataille où le duc de Montmorency en révolte contre Richelieu fut fait prisonnier par les troupes royales en 1632. Castelnaudary a pris de l'extension en raison du commerce qu'elle peut faire par le canal du Midi qui la traverse.

134 **Cuxac-D'Aude.** Commune, 2.598 habitants (Cuxanais), De gueules à l'agneau pascal d'argent tenant une flamme d'argent à la croix de gueules au chef cousu d'azur.
Bourg agricole, commerce de vins, fabrique de futailles.

135 **Esperaza.** Commune, 3.318 habitants (Espérazanais). D'argent à un chevron de gueules accompagné de trois tourteaux, d'azur deux en chef et un en pointe.
Commerce de vins, fabriques de chapeaux et bonneterie, maroquinerie, mégisseries.

136 **Lézignan-Corbières.** Chef-lieu de canton, 7.227 habitants (Lézignannais). D'azur à trois tours d'argent, girouettées, maçonnées et ajourées de sable.
Station viticole importante, distilleries, fonderie de cuivre. Eglise du XIVe siècle et sur un mamelon dominant la rive droite de l'Aude donjon ruiné de Montrabech.

137 **Limoux.** Chef-lieu d'arrondissement, 7.797 habitants (Limousins). D'or à un Saint-Martin vêtu de gueules, botté d'or sur un cheval d'argent, panaché du premier, partageant son manteau d'azur avec un pauvre de carnation, le tout sur une terrasse de sinople.
Située sur un coteau baigné par l'Aude, la ville est surtout intéressante par sa chapelle de N.-D.-de-Marseille du XIVe siècle qui attire beaucoup de pèlerins et l'église Saint-Hilaire des XIIe et XVe siècles dont les flèches dentelées et les vitraux sont remarquables. Importants vignobles produisant un vin blanc renommé appelé : « blanquette de Limoux ».

138 **Narbonne.** Chef-lieu d'arrondissement, 31.876 habitants (Narbonnais). De gueules à une clef d'or en pal sénestrée d'une croix patriarcale d'argent, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.
S'appelait primitivement NARBO et paraît devoir son nom aux Phéniciens qui auraient créé le port. Lors de la conquête par les Romains de la région comprise entre les Alpes, les Cévennes et les Pyrénées, ceux-ci désignèrent Narbo comme centre administratif, d'où le nom de Narbonnaise donné à ce grand territoire. Malgré le continuel ensablement du golfe, de grands travaux furent exécutés et jusqu'au XIVe siècle, Narbonne fut un important port maritime. Le christianisme y fut introduit par Sergins, disciple de saint Paul selon la tradition. Les Wisigoths firent de Narbonne leur principale résidence après Toulouse. Plus tard, Charlemagne érigea la ville en capitale du duché de Gothie. Au XIIIe siècle, le légat Arnaud-Amaury prélat ambitieux et Simon de Montfort se disputèrent l'investiture du comté de Narbonne qui revint en fin de compte au dernier. Au XIVe siècle, les Juifs qui formaient alors une forte colonie à Narbonne furent chassés de la ville en exécution d'édits successifs promulgués par Philippe le Bel. La ville perdit alors peu à peu son importance et cet état de choses ne fit qu'accroître lorsque, en 1320, par suite de la rupture d'une digue, l'Aude ayant repris son cours naturel, le port s'ensabla. C'est à Narbonne que se dénoua le célèbre conspiration de Cinq-Mars en 1642. L'évêché de Narbonne supprimé en 1790 n'a pas été rétabli par le Concordat.

139 **Trèbes.** Commune, 2.010 habitants (Trébiens). D'argent à trois lettres B de sable évidées du champ, au chef cousu d'azur à trois fleurs de lis d'or.
Eglise des XIIe et XIVe siècles, restes de fortifications. Beau pont-aqueduc du canal du Midi sur l'Orbiel. Pépinière , vins, minoteries.

10 · LANGUEDOC · 10
ALET
AUDE



11 · LANGUEDOC · 11
CARCASSONNE
AUDE

CAFÉ SANKA

12 · LANGUEDOC · 12
CASTELNAUDARY
AUDE



13 · LANGUEDOC · 13
CUXAC-D'AUDE
AUDE



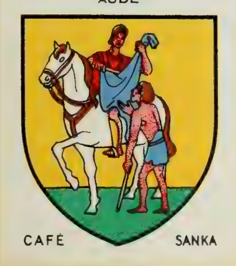
14 · LANGUEDOC · 14
ESPERAZA
AUDE

CAFÉ SANKA

15 · LANGUEDOC · 15
LÉZIGNAN-CORBIÈRES
AUDE



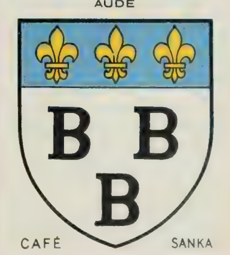
16 · LANGUEDOC · 16
LIMOUX
AUDE



17 · LANGUEDOC · 17
NARBONNE
AUDE



18 · LANGUEDOC · 18
TRÈBES
AUDE



AUDE

Description des Blasons N°ˢ 140 à 148

GARD

140 Aimargues. Commune, 2.500 habitants (Aimarguais). D'azur à une rivière d'argent ondée du champ, sur laquelle est une croix flottante de sable.
Petit bourg agricole situé sur un plateau marécageux.

141 Alais ou **Alès.** Chef-lieu d'arrondissement, 46.000 habitants (Alésiens). De gueules au demi-vol dextre d'argent.
S'appelait au Xᵉ siècle ALESTUM et l'on suppose qu'il s'agit de l'antique ARRISITUM, siège d'un évêché fondé par Théodibert premier, roi d'Austrasie et qui ne subsista que jusqu'en 670. Devenue un des principaux centres réformés au XVIᵉ siècle, Louis XIII, après s'en être emparé en 1629, y signa la paix d'Alais ou Edit de Grâce. Son commerce de draperies, très prospère depuis plusieurs siècles, fut partiellement ruiné par la Révocation de l'Edit de Nantes. Les Camisards y battirent les troupes royales en 1702. Ancienne cathédrale Saint-Jean et curieux monument du style Louis XV.

142 Génolhac. Chef-lieu de canton, 970 habitants. De sable au pal d'argent fuselé de gueules.
Hameau des Cévennes qui fut le théâtre d'une révolte des Camisards. Sériciculture et exploitation de quelques gisements de plomb argentifère.

143 Le Vigan. Chef-lieu d'arrondissement, 4.270 habitants (Viganais). D'azur à deux V entrelacés d'argent, surmontés en chef de trois étoiles du même avec en pointe un croissant aussi d'argent. Le Vigan existait dans l'antiquité sous les noms qui paraissent avoir été successifs d'AVICANTUS (d'après une inscription à Nîmes) et de VICANUM. Patrie du chevalier d'Assas qui mourut en Prusse orientale en 1760 victime de son dévouement.

144 Nîmes. Chef-lieu de département, 84.670 habitants (Nîmois). De gueules au palmier de sinople su une terrasse du même, au crocodile contourné d'azur, avec les abréviations : COL à dextre, NEM à senestre, d'or.
Nîmes doit son origine à sa fameuse fontaine qui fut élevée à la déesse NAMAUS plus tard NAMASIS qui transmit son nom à la ville. Sous la dépendance des Massaliotes, puis des Romains, Nîmes prit une grande extension qui ne cessa de s'accroître jusqu'aux invasions wisigothes. A l'époque carlovingienne, Nîmes devint le siège d'un comté qui suivit la fortune politique du comté de Toulouse, puis du Languedoc tout entier. La Réforme prêchée en 1533, eut beaucoup de succès, mais inaugura une ère d'excès et de luttes sanglantes qui ne prirent fin qu'à la Révocation de l'Edit de Nantes. Ces luttes se renouvelèrent pourtant vers 1815 lors du retour des Bourbons, mouvement qu'on appela « la terreur blanche ». Nîmes reste certainement une des plus belles villes de France pour ses monuments historiques. Il faut citer notamment le Temple de Diane, l'amphithéâtre appelé vulgairement les Arènes, la Maison-Carrée dont les inscriptions intérieures prouvent qu'il s'agit d'un ancien temple qui fut au cours des siècles utilisé à des fins très diverses pour être définitivement restauré en 1824.

145 Saint-Hippolyte-du-Fort. Chef-lieu de canton, 3.630 habitants.
De gueules au château d'argent de deux tours, crénelé et maçonné de sable, ajouré d'azur, posé sur un rocher aussi d'argent.
Etait appelé originairement LA PLANQUETTE. Ce fut vers le XVᵉ siècle que Saint-Hippolyte-le-Vieux, village voisin, fut peu à peu abandonné et que la Planquette devint le noyau d'un nouveau groupe d'habitations. Le commerce et l'industrie y prirent un certain essor sous François Iᵉʳ. La ville souffrit des guerres de religion. On prétend même que c'est à la suite d'actes délictueux commis sur la personne du curé et de son entourage que Louis XIV révoqua l'Edit de Nantes. Pendant la Révolution, la commune s'appela MONT-POLITE.

146 Saint-Martin-de-Valgalgues. Commune, 2.714 habitants (Valguais). D'or à une fasce losangée d'or et d'azur.
Possède une église intéressante du XIᵉ siècle. Exploitation de gisements de fer, de zinc et houille.

147 Sommières. Chef-lieu de canton, 3.307 habitants (Sommiérois). De gueules à un pont de cinq arches d'argent sur une rivière du même, ondée d'azur, supportant une croix aussi d'argent, accostée de deux tours du même, crénelées et maçonnées de sable.
De l'appellation SUMMIDRIUM, paraît être d'origine gauloise ou gallo-romaine, si l'on considère que c'est non loin de là que furent exploitées les pierres utilisées pour la construction de l'amphithéâtre de Nîmes. Sommières devint place forte des protestants au XVIᵉ et au XVIIᵉ siècles.

148 Uzès. Chef-lieu de canton, 4.455 habitants (Uzétiens). Fascé de six pièces d'argent et de gueules au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.
A l'époque romaine, Uzès faisait partie de la communauté administrative de Nîmes sous le nom de UCETIA. La création de son évêché par Saint Constantin semble lui avoir valu une certaine autonomie. Au Moyen âge, Uzès était sous la juridiction de l'évêque suppléé par un vicomte dans l'exercice de sa fonction. Ce dernier, par les nombreuses terres qu'il acquit, devint un des propriétaires les plus riches de France ; ses descendants le furent également au XVIIᵉ et jusqu'au XIXᵉ siècle. Le château appartient encore à cette famille pour laquelle Uzès fut érigée en duché en 1565. Uzès était considérée comme le chef-lieu de l'Uzégeois, ancienne dénomination du diocèse avant 1789.

19 · LANGUEDOC · 19
AIMARGUES
GARD



CAFÉ SANKA

20 · LANGUEDOC · 20
ALAIS
GARD



CAFÉ SANKA

21 · LANGUEDOC · 21
GENOLHAC
GARD



CAFÉ SANKA

22 · LANGUEDOC · 22
LE VIGAN
GARD



CAFÉ SANKA

23 · LANGUEDOC · 23
NÎMES
GARD



CAFÉ SANKA

24 · LANGUEDOC · 24
SAINT-HIPPOLYTE-DU-FORT
GARD



CAFÉ SANKA

25 · LANGUEDOC · 25
ST-MARTIN-DE-VALGALGUES
GARD



CAFÉ SANKA

26 · LANGUEDOC · 26
SOMMIÈRES
GARD



CAFÉ SANKA

27 · LANGUEDOC · 27
UZÈS
GARD



CAFÉ SANKA

GARD

LE CAFE SANKA EST LIBÉRÉ DE LA CAFEINE ET N'EMPÊCHE PAS DE DORMIR

Description des Blasons Nos 149 à 175

HAUTE-GARONNE

149 Bagnères-de-Luchon. Chef-lieu de canton, 3.850 habitants (Luchonnais). D'argent à une montagne mouvante du flanc dextre d'où jaillit un jet d'eau tombant dans une baignoire, le tout au naturel, au chef parti de gueules à quatre otelles d'argent en sautoir et d'azur à un autel antique d'argent chargé des mots : ILIXODEO de sable.
Couramment nommée Luchon, est selon toute probabilité l'antique ONESIORUM THERMAE déjà connue des Romains pour ses sources thermales. Le génie de la localité était le dieu ILIXON connu par les inscriptions de plusieurs autels votifs qu'on retrouve dans l'armoirie, et dont le nom devenu Luchon est resté à toute la vallée de la Pique. Ce n'est qu'en 1549 sous Henri II qu'elle fut réunie à la couronne de France. En 1711, la ville fut pillée lors de la guerre de succession d'Espagne. Les thermes qui étaient alors délaissés furent remis à la mode en 1754 par le duc de Richelieu et la cour.

150 Carbonne. Chef-lieu de canton, 2.250 habitants (Carbonnais). D'azur à trois fleurs de lis d'or posées 2 et 1.
Carbonne fut comprise jusqu'au XIIIe siècle dans le comté de Toulouse. Vers 1234, par les libéralités de Roger de Montaut la puissante abbaye commingeoise de Bonnefont eut des droits très étendus sur le territoire de Carbonne. On y trouve les restes d'une bastide construite en 1256.

151 Cazères. Chef-lieu de canton, 2.585 habitants (Cazériens). Parti d'azur à trois fleurs de lis d'or et de gueules à deux lévriers d'argent passant l'une sur l'autre.
Il paraît assez probable que sa fondation remonte au Ve siècle, si l'on s'en reporte à la découverte faite sur son emplacement d'une nécropole en pierre de taille, qu'on suppose avoir appartenu à la période wisigothique. La ville et son château comptèrent pendant longtemps parmi les possessions de la maison de Foix. L'enceinte de la ville date de l'occupation des Anglais (1356).

152 L'Isle-en-Dodon. Chef-lieu de canton, 1.775 habitants (Islois). De gueules au château d'or, posé sur une terrasse d'azur, au chef d'or à quatre otelles d'azur posées en sautoir qui sont de Comminges.
On devrait écrire l'Isle-Dodon et non « en Dodon ». Le nom de Dodon était celui d'un des premiers seigneurs du lieu. Eglise au chœur fortifié du XIVe siècle comportant une verrière remarquable.

153 Muret. Chef-lieu de canton, 3.745 habitants (Murétains). Ecartelé aux 1 et 4 d'argent au château d'azur crénelé et maçonné de sable, aux 2 et 3 de gueules à quatre otelles d'argent en sautoir.
Muret doit son origine à un château que construisirent au XIIe siècle les comtes de Comminges. C'est non loin de la ville qu'eut lieu la célèbre bataille du 12 septembre 1213 qui mit aux prises d'une part, les comtes de Foix, de Toulouse et d'Aragon, d'autre part, Simon de Montfort qui en sortit vainqueur, ce qui rendit inévitable la réunion du Languedoc à la France. Sous le Directoire en 1799, Muret fut la base du soulèvement royaliste dirigé par le comte de Paulo et prit quelques temps le titre de capitale des Etats du Roi.

154 Salies-de-Salat. Chef-lieu de canton, 1.303 habitants. D'or à un sautoir de sinople cantonné de quatre rocs d'échiquier du même.
Cette localité était déjà connue à l'époque romaine par son exploitation de sel et comme station thermale. Sous la juridiction des comtes de Comminges, elle fut assiégée en 1214 par Simon de Montfort, et livrée au légat du Pape comme gage de soumission. Reconquise plus tard, elle resta le séjour de prédilection des comtes de Comminges au cours des XIIe et XIIIe siècles.

155 Toulouse. Chef-lieu du département, 194.564 habitants (Toulousains). De gueules à la croix vidée, cléchée, pommetée et alésée d'or soutenue d'une vergette d'argent, un agneau pascal du même en pointe brochant sur la vergette, la tête contournée, côtoyé de deux tours d'argent celle à dextre donjonnée de trois donjons crénelés, celle à senestre aussi donjonnée de trois donjons, mais ils se terminent en clochers, le tout maçonné de sable, au chef d'azur semé de fleurs de lis d'or.
Son nom primitif TOLOSA indique son origine gauloise ; à l'arrivée des Romains en 122-118 avant J.-C., elle était la capitale des Tolosates. Saint Saturnin, vulgairement appelé Sernin, prêcha le christianisme à Toulouse au IIIe siècle. Elle passa successivement aux mains des Wisigoths (413) puis de Clovis (508) pour être incorporée dans le second Royaume d'Aquitaine créé par Charlemagne en 781. A l'avènement des comtes de Toulouse, elle devint la capitale d'un véritable état du Midi. Ces comtes ne jouèrent jamais un rôle prépondérant et leur manque d'autorité fut une des causes de la croisade des Albigeois. Toulouse souffrit beaucoup de l'inquisition, pourtant la création de l'université en 1229 et la juridiction plus rationnelle d'Alphonse de Poitiers ramena l'unité religieuse. En 1302, Toulouse devint capitale du Languedoc. En 1317, son évêché était érigé en archevêché. Au XVIe siècle, les querelles religieuses furent sanglantes. Toulouse fut en 1814 le théâtre d'une grande bataille entre les Français sous les ordres de Soult et les Anglais commandés par Wellington. Toulouse est depuis le XIe siècle une des cités françaises où la vie artistique a été la plus intense ; de nombreux monuments et œuvres architecturales en font foi. Citons notamment la cathédrale Saint-Serrin, le Palais de Justice, le Palais archiépiscopal, sans compter de beaux exemples d'hôtels particuliers.

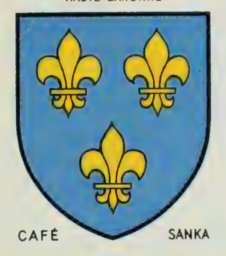
156 Villefranche-de-Lauraguais. Chef-lieu d'arrondissement, 2.200 habitants (Villefranchois). De gueules à une croix de Toulouse d'or, accostée en pointe de deux tours d'argent, crénelées et maçonnées de sable, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.
Cette ville fut fondée sur le plan régulier qu'elle conserve, par Alphonse de Poitiers, vers 1260. Elle porta longtemps le nom de VILLEFRANCHE-PRES-SAINT-ROME, aujourd'hui petit village à 5 kilomètres au Nord-Ouest, mais qui était la localité principale du pays jusqu'à la moitié du XIIIe siècle.

157 Villemur. Chef-lieu de canton, 2.907 habitants (Villemuriens). De gueules à une muraille d'argent crénelée et maçonnée de sable, posée en fasce, surmontée d'un croissant côtoyé de deux étoiles et une en pointe de l'écu, le tout d'argent au chef cousu d'azur à trois fleurs de lis d'or.
A l'instar des communautés de la région, Villemur passa en de nombreuses mains, notamment de Philippe le Hardi en 1271, puis du chevalier Pierre de la Voie en 1319, qui en fit une baronnie, érigée en vicomté par Philippe VI en 1342. Henri IV y vainquit, en 1592, les ligueurs méridionaux. Ce n'est que sous Louis XIII, que Villemur fut rattachée au domaine royal.

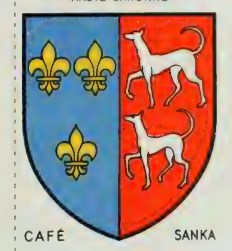
28 · LANGUEDOC · 28
BAGNÈRES-DE-LUCHON
HAUTE-GARONNE



29 · LANGUEDOC · 29
CARBONNE
HAUTE-GARONNE



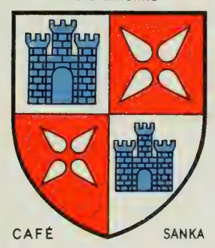
30 · LANGUEDOC · 30
CAZÈRES
HAUTE-GARONNE



31 · LANGUEDOC · 31
L'ISLE-EN-DODON
HAUTE-GARONNE



32 · LANGUEDOC · 32
MURET
HAUTE-GARONNE



33 · LANGUEDOC · 33
SALIES-DE-SALAT
HAUTE-GARONNE



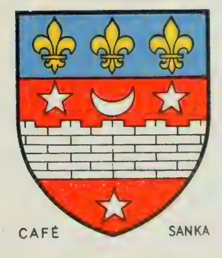
34 · LANGUEDOC · 34
TOULOUSE
HAUTE-GARONNE



35 · LANGUEDOC · 35
VILLEFRANCHE
HAUTE-GARONNE



36 · LANGUEDOC · 36
VILLEMUR
HAUTE-GARONNE



HAUTE-GARONNE

LE CAFE SANKA EST LIBÉRÉ DE LA CAFEINE ET N'EMPÊCHE PAS DE DORMIR

Description des Blasons Nos 158 à 166

HAUTE-LOIRE

158 **Bas-en-Basset.** Chef-lieu de canton, 2.611 habitants (Bassais). D'or à une amphore de gueules. Ancienne capitale du Pays de Basset ; on peut y voir encore les belles ruines du château de Rochebaron, datant du XVe siècle. Vignobles et fruits, scieries, fabrique de meubles, dentelles.

159 **Beauzac.** Commune, 1.922 habitants (Beauzaquois). De sable à la croix en sautoir d'or, cantonnée de quatre étoiles d'argent de six branches. Cette commune doit son importance à l'exploitation de ses vastes forêts, dont l'essence dominante est le pin sylvestre. Eglise comportant une crypte romane.

160 **Brioude.** Chef-lieu d'arrondissement, 5.100 habitants (Brivadois). De gueules à la ruche d'or, adextrée et sénestrée de trois abeilles du même, au chef cousu de France ancien.
De l'antique BRIVAS, dut au tombeau du martyr saint Julien une célébrité au IVe et Ve siècles qui s'étendit dans toute la Gaule. Au Moyen âge elle fut maintes fois prise et pillée par les seigneurs des environs. Gouvernée par un chapitre de chanoines dont les démêlés avec leurs sujets étaient d'ailleurs incessants, elle était considérée comme une des « bonnes villes » d'Auvergne.

161 **Langeac.** Chef-lieu de canton, 4.532 habitants (Langeadois). De gueules au coq gaulois d'argent, surmonté d'une fleur de lis d'or.
La ville est située dans un petit bassin houiller qui fait son importance. On y exploite aussi les forêts de pins qui l'entourent. Gisements de spath-fluor et d'antimoine.

162 **Monistrol-sur-Loire.** Chef-lieu de canton, 4.305 habitants (Monistroliens). D'azur au sénestrochère au naturel, mouvant du flanc dextre, tenant une crosse d'or, sénestrée d'une épée d'argent aux garde et poignée d'or, posée en pal, la pointe en chef.
Possède un château, ancienne propriété des évêques du Puy, et bâti par l'un d'eux Jean de Bourbon dans la seconde moitié du XVe siècle. Restes de plusieurs maisons gothiques. Carrières de granit. Dentelles.

163 **Montfaucon-du-Velay.** Chef-lieu de canton, 1.018 habitants (Montfauconnais). D'argent à une tour de gueules maçonnées, de sable, sur une rivière d'azur, somme à dextre d'un faucon au naturel, becqué et membré de gueules.
Ce nom était donné à certains lieux élevés soit parce qu'on y trouvait des faucons, soit seulement pour rappeler cet oiseau qui était un des attributs de la puissance seigneuriale. C'est le second cas qui semble prévaloir pour cette localité. Restes d'un prieuré cistercien.

164 **Le Puy-en-Velay.** Chef-lieu du departement, 20.288 habitants (Ponots). D'azur au champ semé de fleurs de lis d'or qui est de France ancien, à l'aigle éployée d'argent becquée et membrée de gueules.
Primitivement appelée ANICIUM du Mont Anis sur lequel la ville est construite en grande partie. La création du diocèse du IIIe siècle par saint Georges fut très difficile à cause de la résistance énergique du culte païen. Le Puy devint pourtant le siège d'un évêché dans la première moitié du Ve siècle. L'église Notre-Dame fut, depuis le XIe siècle un des trois grands pèlerinages français à la Vierge. Cette affluence des pèlerins valut à la ville et à ses évêques qui en étaient les seigneurs temporels d'immenses richesses ; en outre, la possession d'un château sur le Rocher Corneille leur assurait une certaine puissance ; ils battaient monnaie. Jaloux de tant de droits, et du dernier en particulier, les sires de Polignac firent à diverses reprises des incursions sanglantes et dévastatrices dans la ville au cours des XIe et XIIe siècles ; et il fallut que Philippe-Auguste et Saint-Louis leur reconnaissent concurremment aux évêques le droit d'émettre de la monnaie pour avoir raison de ces brutalités. Depuis Philippe-Auguste, la plupart des rois de France sont venus en pèlerinage au Puy. La cathédrale située dans le haut quartier de la ville date du XIIe siècle.

165 **Saint-Julien-Chapteuil.** Chef-lieu de canton, 2.385 habitants (Julienois). De sinople à une bande d'or côtoyée de deux cotices du même.
Se nommait anciennement Saint-Julien-du-Puy. Doit son importance à ses forêts et ses carrières de pierre meulière. Imposante porte à mâchicoulis, reste d'anciennes fortifications. Ruines du château où naquit le fameux troubadour Pons de Capdeuil, dont la vogue était grande pendant la seconde moitié du XIIe siècle.

166 **Yssingeaux.** Chef-lieu d'arrondissement, 6.310 habitants (Yssingelais), D'azur aux cinq coqs d'or disposés deux, un, deux, soutenus en pointe d'une fleur de lis du même.
Intéressant par ses restes d'un château du XVe siècle construit par les évêques du Puy, converti en Hôtel de Ville et agrémenté d'un petit beffroi gothique.

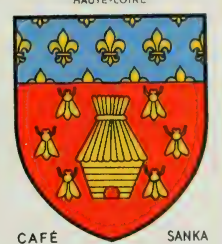
37 · LANGUEDOC · 37
BAS-EN-BASSET
HAUTE-LOIRE



38 · LANGUEDOC · 38
BEAUZAC
HAUTE-LOIRE



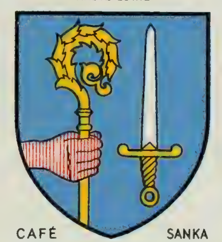
39 · LANGUEDOC · 39
BRIOUDE
HAUTE-LOIRE



40 · LANGUEDOC · 40
LANGEAC
HAUTE-LOIRE



41 · LANGUEDOC · 41
MONISTROL-SUR-LOIRE
HAUTE-LOIRE



42 · LANGUEDOC · 42
MONTFAUCON
HAUTE-LOIRE



43 · LANGUEDOC · 43
LE PUY
HAUTE-LOIRE



44 · LANGUEDOC · 44
SAINT-JULIEN-CHAPTEUIL
HAUTE-LOIRE



45 · LANGUEDOC · 45
YSSINGEAUX
HAUTE-LOIRE



HAUTE-LOIRE

Description des Blasons N°s 167 à 175

HÉRAULT

167 Agde. Chef-lieu de canton, 9.605 habitants (Agathois). D'or à trois fasces ondées d'azur.
D'origine phocéenne, elle s'appelait primitivement AGATHA. Fut le siège d'un évêché de l'an 400 à 1790. C'est la patrie de saint Maixent, mort en 515 et qui a donné son nom à la célèbre abbaye du Poitou. Cathédrale Saint-André, ornée à l'intérieur de grandes arcatures qui se reproduisent à l'extérieur et forment des mâchicoulis.

168 Aniane. Chef-lieu de canton, 2.116 habitants (Anianais). D'azur à une crosse d'or en pal, issante d'une rivière d'argent.
Etait à l'origine une abbaye fondée par saint Benoît au IXe siècle dont les bâtiments servent actuellement de maison de détention.

169 Béziers. Chef-lieu d'arrondissement, 65.650 habitants (Biterrois). D'argent à trois fasces de gueules au chef cousu de France ancien.
D'origine celtibérienne comme l'indique la forme primitive de son nom BETERRAE ou BETERRIS, fut conquise par les Romains en 120 avant J.-C. ; elle était alors renommée pour ses vins. Après avoir été ravagée par les Wisigoths et les Sarrasins, elle passa aux mains des comtes de Carcassonne qui en partagèrent la possession avec les évêques, dont le diocèse avait été fondé au IIIe siècle par saint Aphrodite. A l'époque féodale, Béziers devint une des places fortes des comtes de Carcassonne et subit le siège de Simon de Montfort qui prit la ville avec l'assentiment du légal Arnaud-Amaury et en fit massacrer tous les habitants ; plus de 20.000 personnes périrent dans cet épisode de la guerre des Albigeois. Plus tard Béziers souffrit beaucoup des guerres de religion. Richelieu la démantela à la suite de la révolte du duc de Montmorency. Ancienne cathédrale datant des XIIe et XIVe siècles.

170 Frontignan. Chef-lieu de canton, 5.859 habitants (Frontignanais). De gueules à la tour crénelée, maçonnée et ajourée de sable, sommée de trois tourelles du même, celle du milieu plus grande que les deux autres.
Belle plage, sources minérales non loin, salines de l'étang d'Ingril. Vignobles produisant un vin muscat très recherché, avec celui de Lunel. Gisements de phosphate de chaux.

171 Ganges. Chef-lieu de canton, 4.500 habitants (Gangeois). Ecartelé aux 1 et 4 d'argent au lion de sable, aux 2 et 3, de sable au lion d'argent.
Se nommait à l'origine AGANTICUM. La ville fut érigée en marquisat en 1751. Ancien château célèbre par l'assassinat de la marquise de Ganges en 1667, et qui eut un gros retentissement à l'époque. Grotte de la Salpétrière dans les bois de Cazilhac. Gisements de houille, plomb et zinc dans les environs.

172 Montpellier. Chef-lieu du département, 86.924 habitants (Montpelliérains). D'azur au trône antique d'or, une Notre-Dame de carnation assise sur le trône, habillée de gueules ayant un manteau du champ de l'écu, tenant l'enfant Jésus aussi de carnation ; en chef à dextre un A et à sénestre un M d'argent qui signifient : Ave Maria ; en pointe un écusson aussi d'argent chargé d'un tourteau de gueules.
Non loin de l'emplacement actuel de la ville s'élevaient, à l'époque romaine, trois bourgades qui furent le noyau de Montpellier que l'on voit apparaître au Xe siècle ; on suppose que l'appellation originale de la ville ait été : MONS PISTILLARIUS (mont des épiciers), à cause de son commerce très prospère. Montpellier passa successivement en main de Philippe-le-Bel en 1292, puis d'une branche cadette des rois d'Aragon, les rois de Majorque. En 1349, la ville fut vendue à Philippe-de-Valois, bien qu'elle se considérait alors comme une véritable république en vertu d'une charte qu'elle possédait depuis 1204. Par son développement, Montpellier devint le siège des Etats du Languedoc. Elle joua un rôle important au cours des événements politiques et religieux des XVIe et XVIIe siècles. Les doctrines de la réforme s'y développèrent rapidement et en 1567 les protestants en étaient les maîtres. Montpellier fut une des trois villes avec Montauban et La Rochelle sur lesquelles s'appuya le duc de Rohan dans ses révoltes de 1615 et 1625. Elle dut cependant capituler en 1622 après avoir soutenu un siège de 8 mois contre Louis XIII en personne. Plus tard, en 1628, le duc de Rohan fut à nouveau battu sous ses murs ; par ordre de Richelieu, la ville fut alors démantelée. Cathédrale Saint-Pierre de la fin du XIVe siècle, bizarrement flanquée de quatre tours disposées en carré, école de médecine, qui compta au XVIe siècle, parmi ses professeurs le célèbre Rabelais. Palais de justice, ancien palais des Etats du Languedoc.

173 Saint-Pons. Chef-lieu de canton, 3.157 habitants (Saint-Ponais). D'argent à l'olivier de sinople arraché ; le fût de sable accosté des deux lettres capitales S. P. du même.
S'appelait THOMIERES de THOMERIAE, et n'était qu'une modeste bourgade, lorsqu'en 936 Raymond Pons, comte de Toulouse y fonda une abbaye de bénédictins. Ce monastère ne devint jamais très puissant à cause des luttes continuelles qu'il avait à soutenir contre les seigneurs voisins. Il fut toutefois érigé en évêché en 1317 aux dépens des diocèses de Narbonne et Carcassonne, et subsista jusqu'en 1790. Pendant la Révolution la cité reprit le nom de Thomières.

174 Sérignan. Chef-lieu de canton, 2.847 habitants (Sérignanais). D'or à une barre échiquetée de pourpre et d'argent.
Petite station balnéaire, fabrique d'eau-de-vie. Eglise des XIIIe et XIVe siècles dont le bénitier est formé d'un chapiteau ayant appartenu à une petite église romane dont il reste l'abside dans un autre quartier du bourg.

175 Sète. Chef-lieu de canton, 37.000 habitants (Sétois). De France à une baleine de sable au jet de gueules.
Cette localité qui est avant tout un port n'a pas de vestiges historiques, mais la montagne de Sète qui s'élève entre la mer, la ville et l'étang de Thau, offre un beau panorama. C'est de cette éminence (180 mètres d'altitude), appelée par les Romains Mons Setius, que la ville doit son nom qu'on écrivait « Cette » il y a quelques années encore. La création du port dont l'idée est d'Henri IV ne fut décidée que par Louis XIV sous l'inspiration de Colbert en 1666. La ville prit une grande extension par le percement du canal du Midi.

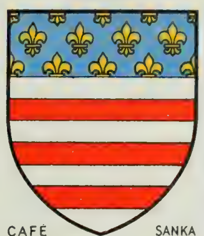
46 · LANGUEDOC · 46
AGDE
HÉRAULT



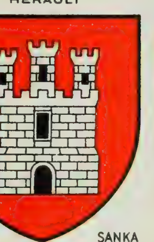
47 · LANGUEDOC · 47
ANIANE
HÉRAULT



48 · LANGUEDOC · 48
BÉZIERS
HÉRAULT



49 · LANGUEDOC · 49
FRONTIGNAN
HÉRAULT



50 · LANGUEDOC · 50
GANGES
HÉRAULT



51 · LANGUEDOC · 51
MONTPELLIER
HÉRAULT



52 · LANGUEDOC · 52
SAINT-PONS
HÉRAULT



53 · LANGUEDOC · 53
SÉRIGNAN
HÉRAULT



54 · LANGUEDOC · 54
SÈTE
HERAULT



HÉRAULT

TU TE LÈVES, BOIS SANKA ET TU SORS . . . BOIS SANKA, TU TE COUCHES ET TU DORS

Description des Blasons N°s 176 à 179

LOZÈRE

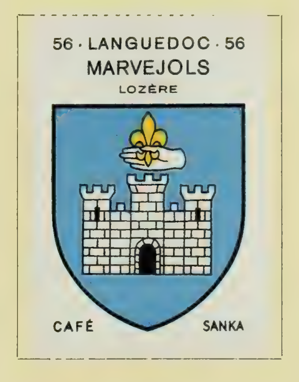
176 **Florac.** Chef-lieu d'arrondissement, 1.600 habitants (Floracois). De gueules à trois étoiles d'or de cinq branches posées 2 et 1.
Fut jadis une des huit baronnies de Gévaudan, et plus tard un des points de ralliement du protestantisme dans les Cévennes. Un ancien couvent de 1583 occupé des religieuses de la Présentation offre un beau specimen de l'art de la fin du XVIe siècle ; le château aux deux tours rondes décapitées sert de prison. La ville est dominée par le rocher de Rochefort, semblable aux ruines d'une gigantesque forteresse et au pied duquel dans un site très pittoresque jaillit la source du Pêcher, l'une des plus abondante de France. Patrie de l'ingénieur Léon Boyer, directeur des travaux du canal du Panama.

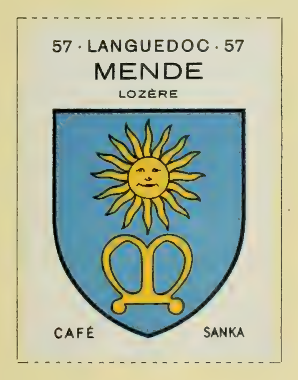
177 **Marvejol.** Chef-lieu de canton, 3.952 habitants (Marvejolais). D'azur au château de trois tours d'argent crénelé, maçonné et ajouré de sable, à la dextre d'argent tenant une fleur de lis d'or.
Marvejols fut au XIVe siècle la capitale du Gevaudan. Elle souffrit beaucoup de la guerre de Cent ans et des guerres de Religion. Il subsiste trois vieilles portes fortifiées, sur chacune desquelles une inscription rappelle la destruction de la ville par les ligueurs en 1586 et sa reconstruction par Henri IV. C'est un centre de foires importantes. Tissage de laine et fabrique de fromages.

178 **Mende.** Chef-lieu du département, 6.056 habitants (Mendois). D'azur au M gothique d'or surmontée d'un soleil éclatant de même.
De MIMATE ou MIMATUM, qui était à l'époque gallo-romaine le nom de la montagne dominant la ville et au pied de laquelle se retira au commencement du Ve siècle, après la destruction de Javols, l'évêque de cette cité, saint Privat, qui y fut poursuivi et tué par les Vandales en 408. Son tombeau, dès lors but de pèlerinage, attira les populations d'alentour et il se forma une ville nouvelle. Il est à noter que le nom de Mimate est resté intact jusqu'à nos jours pour désigner la montagne, tandis que pour la ville, il s'est transformé en celui de Mende. Les évêques de Gévaudan exercèrent sur Mende la juridiction dont ils avaient joui sur Javols, mais ils durent la partager avec Philippe le Bel de 1307. Dès lors Mende fut considérée comme la capitale civile aussi bien que religieuse du Gévaudan. Le chef protestant Merle occupa la ville en 1579 et 1580, il ne la quitta qu'après y avoir commis toutes sortes de cruautés. La cathédrale Saint-Pierre fut commencée vers 1365 aux frais du Pape Urbain V, qui, né dans le Gévaudan se réserva en 1368 l'administration du diocèse jusqu'à sa mort en 1370. Ermitage de Saint-Privat en partie taillé dans le roc.

179 **Meyrueis.** Chef-lieu de canton, 1.037 habitants (Meyrueisiens). D'azur à un M gothique d'argent supportée par un lion d'or lampassé de gueules.
Située sur un roche qui domine la vallée de la Joule sur l'emplacement d'un ancien château. Pélerinage de la chapelle de N.-D.-du-bon-Secours. Vieille tour de l'horloge, belles maisons de la Renaissance. Exploitation de forêts, scieries, fabrication de fromage dit «Roquefort», marché agricole.


55 · LANGUEDOC · 55
FLORAC
LOZÈRE
CAFÉ
SANKA


56 · LANGUEDOC · 56
MARVEJOLS
LOZÈRE
CAFÉ
SANKA


57 · LANGUEDOC · 57
MENDE
LOZÈRE
CAFÉ
SANKA


58 · LANGUEDOC · 58
MEYRUEIS
LOZÈRE
CAFÉ
SANKA

LOZÈRE

Description des Basons Nos 180 à 188

TARN

180 Albi. Chef-lieu du département, 29.015 habitants (Albigeois). De gueules à une tour crénelée de quatre pièces d'argent, maçonnées de sable, ouverte de deux portes du champ, les herses levées d'argent, supportant un léopard d'or, le tout brochant sur une croix archiépiscopale d'or posée en pal, adextrée d'un soleil du même et senestrée d'une lune en décours d'argent.
Albi fut à l'époque gallo-romaine la capitale des Albigeuses, peuple détaché des Ruthènes. Elle fut dotée au IIIe siècle d'un évêché par son premier apôtre Saint Clair. Albi est surtout intéressante par ses monuments et particulièrement sa cathédrale Sainte-Cécile, bâtie de 1277 à 1512, qui malgré son allure extérieure de château-fort, n'en est pas moins un fort bel exemple de style ogival.

181 Castres. Chef-lieu d'arrondissement, 27.000 habitants (Castrais). D'argent à quatre emmanches de gueules mouvantes de senestre, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.
Bâtie sur l'emplacement d'un camp romain (CASTRA), que remplaça au XIe siècle un château féodal, Castres fut de 647 à 1317 le siège d'une abbaye bénédictine, puis celui d'un évêché de 1317 à 1790. Au XVIe siècle la ville devint une des places importantes des protestants. La Révocation de l'Edit de Nantes, ébranla la prospérité de cette cité. Hôtel de ville bâti par Mansart en 1666.

182 Gaillac. Chef-lieu de canton, 7.000 habitants (Gaillacois). D'azur au coq d'or, à trois fleurs de lis du même en chef.
Gaillac doit son origine à son abbaye de Saint-Michel, fondée au VIIe siècle, dont il subsiste encore l'ancienne église abbatiale au chœur roman. Quelques intéressantes maisons datant de la Renaissance, ainsi qu'une curieuse fontaine dite « Du Griffon ».

183 Graulhet. Chef-lieu de canton, 8.566 habitants (Graulhetois). Parti d'argent à l'épi d'or, et d'azur au marteau d'argent.
Doit son importance à ses mégisseries et filatures de laine.

184 Labruguière. Chef-lieu de canton, 3.340 habitants (Labruguiersis). D'argent au chêne de sinople sur une terrasse du même à la lettre B d'or brochant sur le chêne.
Bourg industriel, fabrique de produits chimiques. La commune possède une grande forêt dont l'exploitation constitue une source de richesses. Possède une église du XIIIe siècle remaniée en 1613 au clocher octogonal de 44 mètres de haut.

185 Lavaur. Chef-lieu de canton, 5.700 habitants (Vauréens). De gueules au château de trois tours d'argent crénelé, maçonné et ajouré de sable et surmonté de la croix de Toulouse déformée d'or, avec en pointe une ancre de sable, au chef d'azur à trois fleurs de lis d'or. De l'ancienne appellation VAURUM d'origine probablement antérieure à la féodalité. Possédée lors de la guerre des Albigeois par des seigneurs qui durent, en 1211, malgré un siège héroïque, la céder à Simon de Montfort qui la pilla. Lavaur souffrit beaucoup des guerres de Religion. Possède une intéressante cathédrale au clocher octogonal de 1515.

186 Lautrec. Chef-lieu de canton, 2.100 habitants (Lautrécois). D'azur au chêne arraché d'or, senestré d'une tour ouverte de sable et donjonnée de trois pièces, celle du milieu plus haute et sommée d'une croix, le tout d'argent.
Lautrec fut au Moyen âge le siège d'une puissante seigneurie qui appartenait au XVIe siècle au célèbre maréchal de Lautrec, mort de la peste au siège de Naples en 1528. Ruines d'un ancien couvent des Cordeliers, église des XVe, XVIe et XVIIIe siècles, richement décorée.

187 Mazamet. Chef-lieu de canton, 14.615 habitants (Mazamétois). D'azur à un coq d'or crêté et barbé de gueules surmonté de trois abeilles d'or posées en pal.
Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, Mazamet était une agglomération peu connue ; c'est donc son récent accroissement industriel qui a donné à la ville son importance. L'industrie textile entre autres en fit même un des grands centres du sud de la France. Ruines du château d'Hautepoul, qui fut le berceau de la famille du même nom.

188 Puylaurens. Chef-lieu de canton, 3.480 habitants (Puylaurentais). D'argent à un laurier de sinople, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or, soutenu d'une devise du même.
Une des principales places fortes des Albigeois depuis la fin du XIIe siècle, devint au XVIe siècle une place de sûreté des Protestants qui y établirent sous Charles IX une académie célèbre, supprimée d'ailleurs sous Louis XIV, mais qui eut notamment Bayle pour élève. Puylaurens possède une intéressante église des XIVe et XVIIe siècles.



59 · LANGUEDOC · 59
ALBI
TARN



60 · LANGUEDOC · 60
CASTRES
TARN



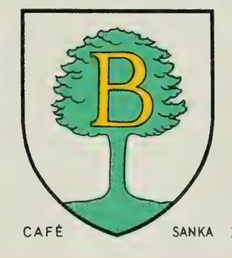
61 · LANGUEDOC · 61
GAILLAC
TARN



62 · LANGUEDOC · 62
GRAULHET
TARN



63 · LANGUEDOC · 63
LABRUGUIÈRE
TARN



64 · LANGUEDOC · 64
LAVAUR
TARN



65 · LANGUEDOC · 65
LAUTREC
TARN



66 · LANGUEDOC · 66
MAZAMET
TARN



67 · LANGUEDOC · 67
PUYLAURENS
TARN



TARN



PAYS BASQUE

— *Partie des Basses-Pyrénées et Espagne* —

Description et historique du Blason

Coupé d'un, parti de deux, ce qui fait six quartiers, au 1, de gueules aux chaînes d'or posées en pal, en fasce, en sautoir et en orle, chargées en cœur d'une émeraude au naturel (Navarre).

Au 2, coupé au 1, parti de gueules à un roi vêtu et couronné d'or, assis sur un trône du même, et tenant dans sa dextre une épée nue aussi d'or, dont la pointe est dirigée vers le chef ; et de gueules à douze canons posés 3, 3, 3, 3 ; au 2e, d'or à trois arbres de sinople, posées en trois pals au-dessus d'ondes d'argent et d'azur (Guipuzcoa).

Au 3, d'argent au chêne terrassé de sinople, qui est le chêne de Guernica, brochant sur une croix de gueules accompagné de deux loups passants de sable, posés l'un au-dessus de l'autre, l'un devant, l'autre derrière le fût, et ravissant chacun un agneau au naturel ensanglanté de gueules (Biscaye).

Au 4, de gueules au château crénelé d'or, sommé de trois tours du même et un dextrochère armé d'argent, issant de la porte du dit château vers



PRINCIPAUTÉ D'ANDORRE



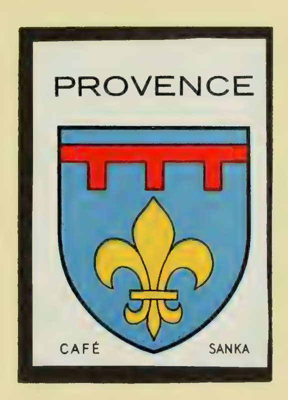
PRINCIPAUTÉ DE MONACO

PRINCIPAUTÉ D'ANDORRE

Andorre. Petite principauté du versant méridional des Pyrénées, entre a France (départemen de l'Ariège) et l'Espagne (province de Lérida), placée sous la suzeraineté de la France et de l'évêque espagnol d'Urgel, 5.300 habitants (Andorrans).
Ecartelé au 1 d'argent à une mitre d'évêque d'or, au 2 d'or à trois barres de gueules qui est de Foix, au 3 de gueules à une crosse d'or, et au 4 d'or à deux vaches de gueules placées l'une au-dessus de l'autre, accornées, accolées et clarinées d'azur, qui est de Béarn.
L'Andorre dont les 40 hameaux sont divisés en 6 communes ou paroisses a une organisation encore féodale. Le président de la République française et l'évêque d'Urgel portent le titre de coprinces. Louis le Débonnaire aurait donné en 815 aux vallées d'Andorre une première charte. Disputée entre les comtes d'Urgel, les évêques de cette ville et les vicomtes de Castelbon aux prétentions desquels succédèrent au XIIIe siècle les comtes de Foix, l'Andorre fut organisée en 1278 par une sentence arbitrale qu'on appelle les paréages. Le pays fut dès lors placé sous la double suzeraineté de l'évêque d'Urgel et du comte de Foix dont les droits passèrent plus tard à la couronne de France. En 1806, Napoléon Ier organisa les relations de la France et de l'Andorre ; le gouvernement français a un délégué permanent qui est actuellement le préfet des Pyrénées-Orientales. Les droits des deux coprinces n'ont pas été définis depuis 1278, ce qui a donné lieu à de multiples difficultés.
Chacune des six paroisses de l'Andorre a un conse il composé de deux consuls et de quatre conseillers élus par les chefs de famille. Le conseil général élit le syndic (procureur général) et un vice-syndic. C'est le syndic qui exerce le pouvoir exécutif.
Chacun des deux coprinces nomme : 1° Un viguier exerçant des fonctions judiciaires et servant d'intermédiaire entre le suzerain et le syndic ; 2° Un bayle. En matière civile, les bayles jugent en premier ressort ; l'appel vient devant un juge des appellations nommé à vie alternativement par chacun des coprinces. Il y a un second appel possible devant celui des coprinces que choisit la partie la plus diligente : pour la France, c'est un tribunal supérieur institué en 1884, se réunissant à Perpignan, dont le président du tribunal civil est le président.
En matière criminelle, la juridiction est celle des corts, sorte de cours d'assises composée de deux viguiers, du juge des appellations, nommé à vie, et de deux enrahonadors. Les corts se réunissent deux fois par an. Les prisonniers subissent leur peine en France.
Chaque année, les délégués de l'Andorre payent solennellement un tribut de 960 francs au délégué permanent du gouvernement français et de 460 pesetas à l'évêque d'Urgel. La langue de la république andorrane est le catalan.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Monaco. Ville et petite principauté comprenant également la ville de Monte-Carlo enclavée dans le département français des Alpes-Maritimes, 24.957 habitants (Monégasques). D'azur à un moine vêtu de bure au naturel, sur une terrasse de sinople, tenant à dextre un glaive d'argent à la garde d'or, et à sénestre un écu d'argent fuselé de gueules.
La principauté de Monaco s'est développée au Moyen âge autour de la ville elle-même fort ancienne et sans doute bâtie par les Phéniciens qui y avaient consacré un temple à Melkart (MONAECUS) d'où le nom de Monaco. La ville fut reprise au Xe siècle par la famille des Grimaldi sur les Arabes et la principauté comprit bientôt les petites localités de Roquebrune et de Menton. La protection presque constante de la France lui permit depuis, de résister avec succès aux convoitises et aux attaques des Gênois et des Espagnols, et elle est restée constamment aux mains de la famille des Grimaldi, sauf de 1794 à 1814 où elle fut annexée à la France. La Révolution de 1848 lui fit perdre Menton et Roquebrune qui s'étaient constituées en républiques indépendantes, et que la France acheta en 1861. Depuis que la famille des Grimaldi a recouvré le trône, ses principaux souverains ont été Honoré IV (1814-1819) ; Honoré V (1819-1841), Florestan Ier (1841-1856), Charles III (1856-1889), Albert Ier (1889-1922) qui s'est fait un nom comme océanographe, et enfin Louis II (1922). La principauté de Monaco est le plus petit Etat d'Europe après la cité du Vatican. Sa population présente cette particularité qu'au dernier recensement, elle ne comprenait que 1.574 nationaux, sur le total de 24.927 habitants. Le régime politique a été l'absolutisme jusqu'en 1911, date à laquelle le souverain a accordé à ses sujets une constitution (remaniée en 1917 et 1930). Au point de vue économique, la principauté presque entièrement bâtie comporte peu de produits naturels et d'industries. Ses principales ressources proviennent de la maison de jeu qui s'est installée en 1864 et de l'argent qu'y apportent les touristes étrangers. Elle est rattachée au territoire français par un traité d'union douanière conclu en 1861. Au point de vue international, elle a été placée par le traité de Péronne (1641) sous la « protection » des rois de France, par ceux de Vienne et de Stapinigi (1815 et 1817), sous la protection de la Sardaigne (jusqu'en 1860), enfin sous « l'amitié protectrice » de la France par celui du 17 juillet 1918, qui, en imposant au prince l'obligation de gouverner en parfaite conformité avec les intérêts de sa voisine, doit faire ranger sa principauté dans la catégorie des Etats mi-souverains



PROVENCE

— Bouches-du-Rhône · Var · Basses-Alpes —

Description et historique du Blason

D'azur à une fleur de lys d'or accompagné en chef d'un lambel de trois pendants de gueules.
La Provence tire son nom de **Provincia** = province, que les Romains avaient donné aux premiers territoires occupés par eux en Gaule. Elle fit d'abord partie du royaume d'Arles, puis elle eut des Comtes particuliers et passa enfin à la Maison de Naples. A la mort du Roi René d'Anjou, elle fut léguée par son petit neveu Charles du Maine au Roi Louis XI.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA PROVENCE

Cette province, un des grands gouvernements de l'ancienne France, est bornée au nord par le Dauphiné et le Comtat Venaissin, à l'ouest par le Languedoc, au sud par le golfe de Lion et à l'est par le Piémont et le Comté de Nice.
Elle a formé les départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Basses-Alpes.
Sa capitale est Aix.

La Provence connut une ère de paix sous Charlemagne et se remit des invasions successives (des Wisigoths, Burgondes, Ostrogoths et Francs) qui l'avaient ravagée auparavant. Charles le Chauve la posséda. Son beau-frère, Boson, après en avoir été gouverneur, en devint roi à Montaille en 879. Après bien des tribulations elle fut apportée en dot par la fille du Comte de Provence au frère de saint Louis, Charles d'Anjou. Et elle fut soumise à la dynastie d'Anjou de 1246 à 1481, honorée souvent de la présence du roi. Louis XI la reçut ensuite de Charles du Maine. Envahie par le connétable de Bourbon en 1524, puis par Charles-Quint en 1536, elle connut ensuite les désordres des guerres de religion et connut également les massacres affreux de Mérindol et de Cabrières. Le prince Eugène la fit envahir par ses soldats en 1704, et le duc de Savoie aussi en 1746.

Ses habitants sont les Provençaux.

Comme villes principales citons :

Aix (38.330 habitants) qui avec Marseille s'est longtemps disputé le titre suprême parmi les villes de Provence. Elle revendique la qualité de première ancienneté parmi les cités que les Romains fondèrent en Gaule. D'aspect noble et régulier, elle possède de beaux restes d'archéologie romaine et une bibliothèque extrêmement importante.

Marseille (580.088 habitants), actuellement la ville la plus importante de cette riche région, est rayonnante de mouvement, de prospérité et de beauté au bord de la Méditerranée, en face de ses îles charmantes, dont la plus célèbre est celle du château d'If. Elle est le premier port commercial de France. Elle fut fondée par les Phocéens, 600 ans avant J.-C. Elle résista vaillamment à plusieurs sièges, connut les horreurs de la peste en 1530 et en 1620, fut presqu'aussi bouleversée que Paris par la Révolution, fut morne sous l'Empire, mais est aujourd'hui en plein essor ; décorée de superbes monuments modernes, elle peut être considérée comme la capitale démocratique de la Provence et Aix serait la capitale aristocratique.

Arles, sur la rive gauche du Rhône, possède de belles églises, entre autres celle de Saint-Trophime et celle de la Major et un amphithéâtre admirablement conservé. Ses arènes sont célèbres.

Cannes, station hivernale des plus réputées, à cause de son doux climat et de sa charmante situation près de la mer.

Toulon, qui jouit d'une position merveilleuse dans une anse abritée de la mer, est un abri sûr et profond. Stationnement d'une partie de notre flotte de guerre, elle connaît une grande activité militaire. C'est, à ce point de vue, le second port de France. Elle est une ville gracieuse et riante.

Hyères, où saint Louis atterrit en revenant d'Egypte. Ville mal bâtie, mais fort heureusement située sur les pentes d'un mont, ce qui lui permet de jouir d'une vue admirable. Sur la côte se trouvent les célèbres îles du même nom, surnommées les îles d'or par François Ier et les îles de Lérins. Les hiverneurs y abondent.

Digne s'enrichit d'une cathédrale du XIIe siècle, très belle. On y trouve des sources thermales.

Sisteron a pittoresque allure devant son formidable rocher, avec son antique citadelle, et au confluent de la Durance et du Buech. Sa vieille cathédrale et ses tours, fidèles souvenirs d'un lointain passé, achèvent d'en faire un point très curieux de notre belle France.

Les souvenirs archéologiques abondent dans cette région. Presque toutes les villes et nombre de villages remontent à l'antiquité. Les voies romaines y sont fréquentes. De grandes tours rondes près de Rougiès, des ponts, une chapelle édifiée avec des pierres tumulaires, la splendide « Vénus d'Arles », la mosaïque d'Aix, etc. méritent d'être mentionnés.

Les beautés naturelles n'y sont pas plus rares. Ses imposantes montagnes dans les Basses-Alpes, sa mer bleue dans le Var et les Bouches-du-Rhône, la feraient déjà bien riche d'aspect ; il faut y ajouter gouffres, torrents, charmantes rivières, plaine de la Crau, pâturage de la Camargue, etc.

La Provence est arrosée par le Rhône, le Var, la Durance, le Verdon entre autres.

Elle produit beaucoup de primeurs, surtout les oranges, les citrons, les amandes, les figues ; les oliviers y couvrent plus de 30.000 hectares. La vigne y pousse très bien. Plantes exotiques, fleurs y abondent avec les mûriers. Mais le département des Basses-Alpes est peu favorisé, le plus pauvre et le moins peuplé de la France. Les chantiers de construction navale de la Seyne occupent un nombre considérable d'ouvriers.

Y sont nés : Gassendi, P. Puget, Vauvenargues, Massillon, Miguet, Barras, Sieyès, Masséna, Thiers.

Description des Blasons N°s 189 à 197

BOUCHES-DU-RHONE

189 **Aix-en-Provence.** Chef-lieu d'arrondissement, 38.330 habitants (Alxois ou Aquisextains). D'or à quatre pals de gueules qui est d'Aragon, au chef tiercé en pal, au 1 d'argent à une croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes du même qui est de Jérusalem, au 2 d'azur semé de fleurs de lys d'or, brisé en chef d'un lambel de cinq pendants de gueules qui est de Sicile, au 3 d'azur semé de fleurs de lys d'or à la bordure de gueules qui est d'Anjou.
Simple bourgade d'origine gauloise ou ligure colonisée par les Romains, vers 123 av. J.-C. Le consul Sextius Calvinus y fonda un établissement thermal et lui donna son nom AQUÆ SEXTIÆ. L'évêché d'Aix fondé au 1er siècle, par Saint-Maxime devint au IVe siècle la métropole de la NARBONNAISE ; ce n'est toutefois qu'au XIIIe siècle que s'établit la suprématie d'Aix sur toute la Provence. En 1409 les ducs d'Anjou y fondèrent une université. Le Parlement d'Aix fut créé par Louis XII en 1501, et la généralité d'Aix en 1577 par Henri III.

190 **Arles.** Chef-lieu d'arrondissement, 29.146 habitants (Arlésiens). D'azur au lion léopardé d'or assis, la patte droite élevée et tenant une enseigne d'or au monogramme du Christ qui est de sable.
D'origine phénicienne croit-on, sous l'appellation d'ARELAS ou ARELATE fut dès le VIe siècle av. J.-C. la plus puissante colonie de Marseille. Ce n'est que sous le règne de Constantin, et plus tard d'Honorius qu'elle prit une réelle importance, elle devint le siège de la préfecture des Gaules et une des capitales de l'Empire d'Occident. L'évêché fondé au Ier ou IIe siècle par Saint-Trophime, prit et conserva toujours le rang d'Archevêché. Les Wisigoths s'en emparèrent de 480 à 580. De 879 à 1150 Arles fut la capitale d'un royaume auquel elle donna son nom. Réunie aux possessions des comtes de Provence, elle ne joua plus de rôle politique, mais résista victorieusement en 1536 à l'armée de Charles-Quint. L'archevêché fut supprimé en 1790.

191 **Aubagne.** Chef-lieu de canton, 8.750 habitants (Aubains). D'azur à la lettre capitale A entrelacée avec la lettre V d'or surmontée de deux fleurs de lis du même et soutenues en point d'une mer d'argent.
Ancienne baronnie rattachée à Marseille en 1212. Annexée au comté de Provence en 1426. Située dans une des parties les plus ouvertes du bassin de l'Huveaume, au milieu d'un riche terroir, c'est aujourd'hui un centre industriel de la banlieue marseillaise où l'on s'occupe de poterie, de tannage de cuirs.

192 **Istres.** Chef-lieu de canton, 15.500 habitants (Istrens). D'azur à l'étoile d'or, à la bordure du même.
Située non loin de l'étang de Berre. Ancienne colonie massaliote sous le nom d'ASTROMELA, elle possède des ruines d'anciens remparts. Actuellement, Ecole d'Aviation Maritime. On y exploite des salines ; importante usine de produits chimiques.

193 **Lambesc.** Chef-lieu de canton, 2.010 habitants (Lambesquais). D'azur à la croix de Lorraine d'Or.
D'origine romaine, on retrouve des vestiges de constructions de cette époque. Lambesc était au XVIIIe siècle le siège d'une principauté appartenant à une branche de la maison de Lorraine, c'est ce qui explique la présence de la croix de Lorraine dans les armoiries de cette localité. Exploitation de carrières de pierre, commerce de bestiaux et conserves alimentaires.

194 **Marseille.** Chef-lieu du département, 580.088 habitants (Marseillais). D'argent à la croix d'azur.
Fondée par les Phocéens vers 600 av. J.-C. Son appellation primitive était MASSALIA. Prit une grande extension à l'époque romaine. Les premiers indices du christianisme nous sont fournis par le martyr en 303 de saint Victor. A l'époque des croisades, sa prospérité souffrit de l'essor que prenaient Pise, Gênes et Venise contre lesquelles elle ne put lutter avantageusement. Elle conserva son autonomie jusqu'en 1481, époque à laquelle toute la Provence fut rattachée aux domaines royaux. Sous Colbert, Marseille recouvra son ancienne prospérité qu'une épidémie de peste en 1720 compromit grandement. A la Révolution, Marseille resta plutôt réfractaire aux idées nouvelles et salua le retour des Bourbons avec joie. Dès lors, son importance ne cessa de s'affirmer, notamment depuis le percement du Canal de Suez en 1869.

195 **Saint-Rémy.** Chef-lieu de canton, 6.370 habitants (Saint-Rémois). D'or à quatre vergettes de gueules, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.
Les nombreux vestiges que l'on trouve aux alentours de la ville font foi de son importance à l'époque romaine. Ravagée en 480 par les barbares, elle se releva de ses ruines et prit le nom de FRETA. L'appellation actuelle de la ville vient d'une légende d'après laquelle l'illustre évêque de Reims, Rémy, de passage dans le bourg, y guérit d'une maladie incurable, la fille d'un riche propriétaire qui en reconnaissance aurait après la mort du prélat, fit d'importantes donations à l'église de Freta, à la condition d'adopter le vocable sous lequel la ville est aujourd'hui connue.

196 **Salon.** Chef-lieu de canton, 12.900 habitants (Salonais). D'or au lion de sable tenant dans ses pattes un écu d'azur à une fleur de lis d'or.
Il est probable que la localité ait eu quelque importance à l'époque romaine, une colonne militaire du temps de Valentinien en fait foi. Elle possède une église Saint-Michel, du XIIe siècle, attribuée aux Templiers, une collégiale de Saint-Laurent bâtie en 1344, ainsi qu'un Saint-Sépulcre remontant également à cette époque. C'est à Salon que naquit le célèbre ingénieur Adam (1519-1559) qui, en amenant par le canal dit de Craponne les eaux de la Durance dans cette ville, a été le principal auteur de sa prospérité actuelle.

197 **Tarascon.** Chef-lieu de canton, 8.480 habitants (Tarasconnais). Coupé : au 1 de gueules au château sommé de trois tours crénelées d'argent, au 2 d'azur à une tarasque de sinople à carapace d'or avalant un homme vêtu d'azur, les bras et les souliers de sable.
Etait primitivement une ville que les Massaliotes colonisèrent et dont peut-être, ils modifièrent légèrement le nom en changeant TARACO en TARASCO. L'introduction du christianisme serait dû à Sainte Marthe. La légende dit qu'elle aurait miraculeusement délivré les riverains du Rhône d'un dragon redoutable appelé la « Tarasque », nom qui renferme l'idée d'épouvante. Ce symbole donne lieu chaque année à des festivités. La ville possède quelques monuments intéressants, notamment l'église Sainte-Marthe bâtie de 1187 à 1197 en style roman, puis rebâtie de 1379 à 1449 en style gothique.



BOUCHES-DU-RHONE

TU TE LÈVES, BOIS SANKA ET TU SORS . . . BOIS SANKA, TU TE COUCHES ET TU DORS

Description des Blasons Nos 198 à 206

VAR

198 **Brignoles.** Chef-lieu de canton, 5.016 habitants (Brignolais). Ecartelé au 1 d'azur à deux fleurs de lis d'or surmontées et soutenues de deux lambels à trois pendants de gueules, aux 2 et 3, d'azur au briquet d'or et au 4 de gueules à quatre pals d'or.
Fut une des résidences des comtes de Toulouse puis des comtes de Provence. C'est à Brignoles que naquit saint Louis d'Anjou, archevêque de Toulouse. Possède une intéressante église au portail roman. L'ancien palais des comtes est devenu la sous-préfecture. Séminaire dans une situation remarquable en dehors de la ville. Tanneries importantes, distilleries et fabriques de liqueurs. On exploite également dans les environs des carrières de marbre et de beauxite.

199 **Cuers.** Chef-lieu de canton, 3.517 habitants (Cuersois). D'azur à deux clefs d'argent passées en sautoir, au cœur de gueules brochant sur le tout. Grotte dite « du loup », intéressante à visiter. Restes d'un château. Fabriques de plâtre, minoteries et huileries, fabrique de bouchons.

200 **Draguignan.** Chef-lieu du département, 11.418 habitants (Dracénois). De gueules au dragon d'argent.
Les habitants sont aussi appelés Dracenais, du nom latin de la ville DRACENUM connue depuis le Ve siècle. Elle fut au Moyen âge une possession directe des comtes de Provence. Ce fut à Draguignan que commença, en 1649 à l'époque de la Fronde, l'insurrection dite du Semestre, occasionnée par des modifications apportées à l'organisation du parlement d'Aix par Mazarin.

201 **Hyères.** Chef-lieu de canton, 22.967 habitants (Hyérois). D'azur à un château de trois tours crénelées d'argent, celle du milieu plus grande que les deux autres, le tout maçonné et ajouré de sable, à trois besants d'or en pointe.
Station d'hiver renommée située dans la rade du même nom ; très belle et très sûre, c'est un des mouillages ordinaires des escadres. Exportation de fleurs, de fruits, d'huile d'olive. Non loin, salines importantes.

202 **Le Luc.** Chef-lieu de canton 2.646 habitants (Lucois). De gueules à trois étoiles d'or, au croissant d'argent en pointe.
Ruines d'une église du XIIIe siècle près desquelles s'élève une belle tour octogonale datant de 1517. On y exploite des mines de plomb argentifère. Eaux minérales, chêne-liège, oliviers, fabrique de bouchons.

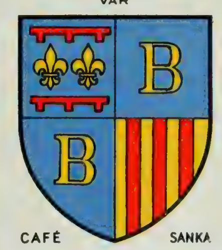
203 **Le Muy.** Commune, 3.317 habitants (Muyois). Coupé de sinople à la croix d'argent et d'argent à l'éléphant d'azur.
Il subsiste une tour du XIIe siècle dans laquelle dit-on furent enfermés sept gentilhommes provençaux qui avaient projeté de tuer Charles-Quint lorsque celui-ci s'empara de la Provence. A 3 kilomètres, rochers granitiques pittoresques et chapelle de N.-D. de la Roquette. Au sommet du Jeu-de-Ballon, point de vue d'où l'on découvre la Corse.

204 **Sanary-sur-Mer.** Chef-lieu de canton, 3.915 habitants (Sanaryens). D'azur à la tour d'argent, crénelée, maçonnée et ajourée de sable, surmontée d'un croissant du premier, côtoyée de deux palmes d'or, posées en sautoir.
Cette localité se nommait autrefois SAINT-NAZAIRE-DU-VAR elle est située dans une baie très fréquentée pour ses bains de mer. Commerce de vins, fleurs et primeurs.

205 **La Seyne-sur-Mer.** Chef-lieu de canton, 28.817 habitants (Seynois). D'azur à deux poissons d'argent posés en fasce l'un sur l'autre, celui de la pointe contourné, au chef cousu de gueules chargé de cinq pains d'or posés 2 et 3.
Située dans la baie de Toulon, La Seyne est importante par ses chantiers de constructions navales et ses ateliers de câbles sous-marins. Parc aux huîtres.

206 **Toulon.** Chef-lieu d'arrondissement, 133.000 habitants (Toulonnais). D'azur à la croix d'or.
Toulon est l'antique TELO d'origine phénicienne croit-on, et surnommée MARTIUS par les Romains qui y avaient établi une fabrique de pourpre. Après la décadence romaine, seule la création d'un évêché vers la fin du IIIe siècle lui donna quelque importance durant le haut Moyen âge. Les avantages commerciaux et stratégiques ne frappèrent que plus tard les maîtres du pays Louis XII et François Ier. Mais les véritables créateurs du Toulon moderne comme port militaire furent Henri IV et surtout Louis XIV. C'est de Toulon que partirent les flottes qui se rendirent célèbres durant les guerres de Hollande (1672) et de la succession d'Espagne. La Révolution supprima à Toulon son évêché ; cependant, à la suite des événements de 1793, plusieurs grandes villes comme Lyon et Marseille se soulevèrent contre la Convention. Toulon fit cause commune avec elles, et n'hésita pas pour organiser sa résistance d'ouvrir son port à une flotte anglo-espagnole qui croisait en Méditerranée. Le Comité de salut public envoya alors des troupes qui, après de gros efforts, eurent raison de la résistance. C'est dans cette attaque de Toulon en décembre 1793 que le général Bonaparte déploya une activité qui le rendit célèbre. C'est de Toulon que partit en 1830 l'expédition d'Alger. De nouvelles fortifications furent construites autant sous Louis-Philippe que sous Napoléon III. Citons encore la visite de l'escadre russe en 1893 dont les manifestations enthousiastes auxquelles elle donna lieu méritent d'être consignées dans l'histoire de cette base navale.

19 · PROVENCE · 19
BRIGNOLES
VAR



20 · PROVENCE · 20
CUERS
VAR



21 · PROVENCE · 21
DRAGUIGNAN
VAR



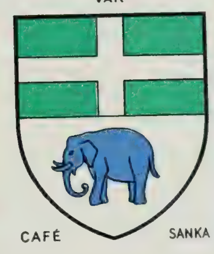
22 · PROVENCE · 22
HYÈRES
VAR



23 · PROVENCE · 23
LE LUC
VAR



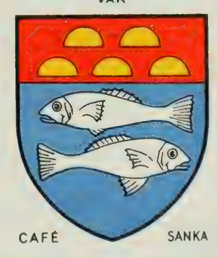
24 · PROVENCE · 24
LE MUY
VAR



25 · PROVENCE · 25
SANARY-SUR-MER
VAR



26 · PROVENCE · 26
LA SEYNE
VAR



27 · PROVENCE · 27
TOULON
VAR



VAR

Description des Blasons Nos 207 à 215

BASSES-ALPES

207 **Banon.** Chef-lieu de canton, 783 habitants (Banonais). Coupé d'or à la croix de gueules et de gueules à la croix d'or.
Agglomeration agricole importante par la culture du mûrier et du tissage de la laine.

208 **Barcelonnette.** Chef-lieu d'arrondissement, 2.700 habitants (Barcelonnettains) D'argent à trois vergettes de sable posées en pal et senestrée d'une clef du même.
Barcelonnette est une ancienne bastide au plan régulier fondé sur l'emplacement d'un village en 1231 par le comte de Provence Raymond Béranger, dont la famille était de Barcelone. Comme vestiges de ses origines subsistent notamment une tour de l'horloge datant du XIIIe siècle et les restes d'un couvent de Dominicains.

209 **Digne.** Chef-lieu du département, 6.740 habitants (Dignois). D'azur à une fleur de lis d'or entre deux lettres L affrontées d'argent, accompagnées en chef d'une croix de gueules et en pointe de la lettre D d'or.
Est surtout connue pour ses sources thermales sulfureuses, elle présente cependant un certain intérêt historique par sa cathédrale Saint-Jérôme datant de 1490 et l'ancien palais épiscopal, converti en prison.

210 **Forcalquier.** Chef-lieu d'arrondissement, 2.530 habitants (Forcalquériens). De gueules à trois vergettes d'or.
N'était au IXe siècle qu'un petit hameau bâti non loin d'un four à chaux (FURNUS CALCARIUS), qui a donné son nom à la localité. Un château y fut élevé au Xe siècle, puis l'église N.-D.-du-Bourget qui avait le titre de cocathédrale et dépendait de l'évêché de Sisteron. Forcalquier fut de 1054 à 1207 la capitale d'un comté séparé de celui de Provence.

211 **Les Mées.** Chef-lieu de canton, 1.450 habitants (Méens). Tiercé en fasce au chef d'azur à 3 fleurs de lis d'or, à la fasce d'or chargé d'un grand M d'azur et de gueules à trois roses d'or traversées d'une devise de même.
C'est des rochers semblables à des bornes, du latin METAE, qui la surplombent, que la ville a pris son nom. Situé en un territoire très fertile, on y pratique la culture des arbres fruitiers.

212 **Manosque.** Chef-lieu de canton, 4.990 habitants (Manoscains). Ecartelé aux 1 et 4 d'azur à une main appaumée d'argent, aux 2 et 3 de gueules à une main aussi d'argent.
Du latin MANUESCA, la ville fut fondée et possédée par les comtes de Forcalquier au Moyen âge. Manosque reste encerclé par ses remparts du XIVe siècle dont les portes Soubeyran et de la Saunerie présentent quelque intérêt par leur architecture romane.

213 **Peyruis.** Chef-lieu de canton, 620 habitants (Peyruisiens). D'azur à trois étoiles d'or posées 2 et 1 au chef d'argent chargé des trois lettres P.P.P. de sable.
Du latin PETROSIUM. Les trois P du chef furent ajoutés par le Parlement d'Aix et signifiaient en provençal PEIRUIS POULIA PAIS (Peyruis, pauvre pays), parce que les habitants ne pouvaient plus payer la dîme à leur seigneur, à la suite de grands ravages que causa la Durance en 1720.

214 **Sisteron.** Chef-lieu d'arrondissement, 3.350 habitants (Sistéronais). De gueules à un grand S d'or couronné de même, adextré et senestré d'une fleur de lis d'or avec en pointe deux besants du même.
L'appellation actuelle vient de SEGUSTERO ou SEGESTERO qui en indique l'origine gauloise. Sisteron devint le siège d'un diocèse très important puisqu'elle comptait deux cathédrales. Elle n'en est pas moins une des localités qui a le plus souffert des invasions, de la peste et des guerres féodales. Le château de Sisteron bâti par les évêques devint, au XVIIe siècle, une prison d'Etat. C'est au défilé de Sisteron que Napoléon revenant de l'île d'Elbe faillit être arrêté le 4 mars 1815, mais la résistance devint impossible car sur un ordre venu de Digne, le fort fut temporairement désaffecté.

215 **Valensole.** Chef-lieu de canton, 1.920 habitants (Valensolais). D'azur à un grand V d'or surmonté d'un soleil du même. Patrie de saint Maïeul (906-994), un des premiers abbés de Cluny, et de l'amiral de Villeneuve (1763-1806), vaincu par Nelson à Trafalgar. Exploitation du chêne, scieries, minoteries.

1 · PROVENCE · 1
BANON
BASSES-ALPES



2 · PROVENCE · 2
BARCELONNETTE
BASSES-ALPES



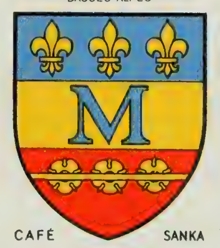
3 · PROVENCE · 3
DIGNE
BASSES-ALPES



4 · PROVENCE · 4
FORCALQUIER
BASSES-ALPES



5 · PROVENCE · 5
LES MÉES
BASSES-ALPES



6 · PROVENCE · 6
MANOSQUE
BASSES-ALPES



7 · PROVENCE · 7
PEYRUIS
BASSES-ALPES



8 · PROVENCE · 8
SISTERON
BASSES-ALPES



9 · PROVENCE · 9
VALENSOLE
BASSES-ALPES



BASSES-ALPES



ROUSSILLON

— *Pyrénées-orientales* —

Description et historique du Blason

D'or à quatre pals de gueules.

Le Roussillon n'a jamais eu d'armoiries particulières. On lui attribue souvent à tort les armes de la famille Roussillon d'Annonay. D'après un sceau acté par D. Vaissette, les anciens Comtes portaient deux fermaux. On lui donne aussi quelquefois les armes d'Aragon, c'est le blason que l'on voit ici.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE ROUSSILLON

Cette petite province a été réunie à la France par le traité des Pyrénées (1659).

Cette province est bornée au nord par le Languedoc, à l'ouest par le Comté de Foix, au sud par les Pyrénées, à l'est par la Méditerranée.

Autrefois province et grand gouvernement et divisé en Comté de Roussillon et Cerdagne Française elle est devenue le département des Pyrénées-Orientales.

Sa capitale est Perpignan.

Le Roussillon fut occupé successivement par les Alains, les Suèves, es Vandales, les Wisigoths et les Maures qui, en 759, furent chassés par Pépin le Bref. Les gouverneurs amovibles du pays, les comtes de Roussillon entreprirent de s'en rendre maîtres. Leur entreprise commencée sous Charles le Chauve, réussit sous Charles le Simple. Alphonse d'Aragon en hérita en 1278 ; passé à ses successeurs, il fut cédé par l'un d'eux à Louis XI avec le comté de Cerdagne (1462). Perpignan, à ce moment, avait été assiégée durant 8 mois par le roi de France qui voulait soumettre les Roussillonnais révoltés. Le Roussillon cesse un moment d'être la province espagnole qu'il était depuis le moment où les rois d'Aragon s'en étaient emparés en 1163. Il le redevient, en 1492, sans compensation, quand Charles VIII est uniquement occupé de son expédition à Naples. Il est disputé à l'Espagne, ensuite par François Ier et Louis XIII. Condé combat héroïquement plusieurs fois, prend des places fortes et pénètre dans Perpignan. Puis c'est la paix des Pyrénées signée dans l'île des Faisans qui le réunit définitivement à la France en 1659.

Les habitants sont les Roussillonnais.

Comme villes principales citons :

Perpignan (35.000 habitants), dans sa citadelle se remarque encore le donjon royal du château où les rois de Majorque aimaient à résider; sa cathédrale a une belle nef et de somptueux autels de décoration espagnole. Du reste ses anciens maîtres ont laissé leurs traces même dans sa flore qui s'enrichit de cactus, grenadiers, etc. Aux environs se trouve Elne, petite ville qu'occupa Annibal et qui eut autrefois le titre important de capitale politique et religieuse du Roussillon.

Port-Vendres, dont toutes les nations commerçantes ont fréquenté assidûment le port bien placé Très abrité par les montagnes, il défend les navires contre les vents. Louis XVI le perfectionna très heureusement.

Villefranche-de-Conflent, place forte, entre deux montagnes. Louis XIV y construisit un château où sous son règne, on ne sait pour quel motif, quatre dames furent enchaînées. On montrait encore il y a peu de temps leurs chaînes.

Céret, située au pied des monts Albère pratique activement le commerce des fruits et des bouchons. Les Commissaires désignés pour établir les limites respectives de la France et de l'Espagne, la choisirent comme centre de réunion en 1660.

Prades, près de laquelle, sur un roc presque inaccessible, Vauban construisit Mont Louis pour garder le col de la Perche. Il n'y a pas de place forte plus haut placée en France. Sur le versant nord-ouest du Canigou sur le territoire de la commune de Casteil se profilent les admirables ruines d'une des plus florissantes abbayes des Pyrénées, dans l'ordre de Saint-Benoît. Elle s'appela Saint-Martin du Canigou. Fondée par le comte Guiffred en l'an 1001, au milieu d'un paysage sauvage, avec son église mi-bizantine, mi-romane, elle était un monument admirable

Les Druides, ni les Romains n'ont laissé d'abondants souvenirs de leur existence dans cette province. A peine peut-on citer les bains d'Arles, le tombeau de Constant, une antique mosquée et la vieille « Tor de Castel Rossello », mais par contre les curiosités naturelles fourmillent dans de nombreuses grottes de merveilleux stalactites d'albâtre, dans une gorge pittoresque où coule l'Agly, celle de l'hermitage de Saint-Antoine de Galamuls, la fontaine intermitente de Cayella ; dans les montagnes, la haute vallée du Tech appelée le Valespir ; les Albères orientales où les ravins desséchés, les rochers aigus succèdent aux forêts de chênes, de chênes-lièges, aux oliveraies argentées.

A l'horizon se profile l'imposant Canigou. En s'élevant un peu on a un panorama grandiose qui s'étend des Pyrénées Centrales à la bleue Méditerranée, sans oublier les plus lointains sommets de la Catalogne. Et l'œil s'arrête avec plaisir sur plus de 60 lacs qui éclairent ce splendide paysage.

La Têt, le Tech et l'Aude arrosent cette province.

Le Roussillon produit un très bon minerai de fer, dont on fait d'excellents aciers, et aussi du plomb et de l'argent. Ses vins de Banyuls sont très réputés. Les céréales y poussent facilement. Les plantes aromatiques et médicinales y abondent. Les montagnes abritent des ours, des sangliers et des chamois. Au moins 40 sources thermales y attirent visiteurs ou malades. Les plus fréquentées sont celles d'Amélie-les-Bains.

De nombreux troubadours et quelques grandes figures de l'histoire y ont eu leur berceau, entre autres le peintre Rigaud et Arago.

Description des Blasons Nos 216 à 224

PYRÉNÉES-ORIENTALES

216 **Argelès-sur-Mer.** Chef-lieu de canton, 2.966 habitants (Argelésiens). D'or à trois fleurs de lis d'azur posées 2 et 1.
Petit port de pêche dans une baie très plate, fondé autour de l'ancien château ruiné de Pujols qui appartint aux Templiers. A 6 kilomètres de la ville se trouvent les restes de l'ancienne abbaye cistercienne de Valbonne datant du XIIIe siècle. Commerce de vins et liqueurs.

217 **Céret.** Chef-lieu d'arrondissement, 5.052 habitants (Céretans). D'azur à deux clefs passées en sautoir, enchaînées d'argent, surmontées d'une fleur de lis d'or.
L'antique CEREDISIUM était à l'époque romaine déjà une importante place forte comme le prouvent les restes de l'ancienne enceinte ; mais elle s'est surtout développée depuis le percement du canal du même nom en 1866, et qui a augmenté la fertilité du territoire. Commerce de fruits, grains et primeurs.

218 **Elne.** Commune, 3.660 habitants (Elnois). D'azur à une croix haussée et alésée d'argent accostée en pointe de deux fleurs de lis d'or.
Elne qui paraît aujourd'hui presque déserte fut primitivement la capitale politique, puis religieuse du Roussillon. Nommée par les Celtibères ses fondateurs, ILLIBERIS, Annibal campa sous ses murs en 218 lorsqu'il marchait sur Rome. Sous Trajan Illiberis n'était plus que « le reste insignifiant d'une ville jadis importante » selon l'expression de Pline. L'impératrice Hélène la releva au début du IVe siècle, en fonda l'évêché, et lui donna son nom. Les incursions sarrasines l'ayant fait presque abandonner, les efforts de ses évêques, Béranger IV et Arnaud, ne firent pas recouvrer à la ville son ancienne importance. Elle fut ravagée par Philippe le Hardi en 1285 et par la suite Perpignan qui s'était agrandie à ses dépens en reçut le siège épiscopal en 1602. Elne resta seulement une place forte jusqu'à la fin du règne de Louis XIII, qui capitula en 1641 entre les mains de Condé, alors duc d'Enghien.

219 **Millas.** Chef-lieu de canton, 2.160 habitants (Millasois). D'azur à une plante de plusieurs épis de millet d'or, tigé et feuillé de même, sur une terrasse aussi d'or, à la bordure d'argent, portant les trois mots : « LAVILA DE MILLAS » en caractères de gueules.
Vignobles et commerce de vin renommé, huileries ; restes d'anciennes murailles et tours gothiques, non loin de la ville, ermitage de Força-Réal, ancienne résidence des rois de Majorque.

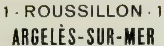
220 **Perpignan.** Chef-lieu du département, 68.835 habitants (Perpignanais). De gueules à quatre pals d'or et brochant, un saint Jean de carnation debout sur des ondes au naturel, serrant de sa main dextre une croix d'or et sur son bras sénestre un agneau d'argent.
Paraît occuper l'emplacement d'une villa romaine appelée VILLA PAPINIANI. S'est formée du VIIIe au XIe siècles par émigrations successives des habitants de la province chassés par les incursions sarrasines. Les rois d'Aragon ayant incorporé le Roussillon à leurs domaines en 1172 résidèrent souvent à Perpignan. D'un démembrement de l'Aragon se forma en 1262 le royaume de Majorque qui comprenait les Iles Baléares, Montpellier, le Roussillon, la Cerdagne et dont Perpignan devint la capitale. Les rois majorcains fortifièrent la ville et lui accordèrent de nombreux privilèges, ce qui contribua grandement à sa prospérité. Le dernier roi de Majorque, Jayme II, fut successivement entre 1344 et 1349 dépouillé de ses terres par son parent Pierre IV qui les réunit à nouveau, sauf Montpellier, au Royaume d'Aragon. Ce prince dota Perpignan d'une université en 1349 pour la dédommager de la perte de son rang de capitale d'Etat et qui subsista jusqu'à la Révolution. En 1473, Louis XI rattacha le Roussillon à la France, le roi d'Aragon n'ayant pu lui payer une redevance de 300.000 écus d'or, mais Perpignan ne se soumit que poussée par la famine après une héroïque résistance. Elle revint d'ailleurs de nouveau aux rois d'Aragon en 1492. Henri II fit inutilement le siège de Perpignan, de même que le maréchal d'Ornano en 1597. En 1642, le gouvernement espagnol ayant violé les privilèges de la ville, et bombardé un faubourg, la province se révolta et s'offrit à Louis XIII. La possession de Perpignan à la France fut confirmée par le traité des Pyrénées en 1660. Le siège épiscopal d'Elne ayant été transféré à Perpignan en 1602, elle resta la capitale du Roussillon jusqu'en 1790. Perpignan possède plusieurs monuments historiques notamment l'église Saint-Jean, une des plus larges églises ogivales à nef unique, le château des rois de Majorque bâti en 1272 ; enfin le Castillet ou châtelet Notre-Dame aux formes élégantes où l'on reconnaît l'influence mauresque, fut construit de 1367 à 1369. Patrie d'Etienne Arago (1802-1892).

221 **Prats-de-Molo.** Chef-lieu de canton, 2.270 habitants. D'or à un saint de carnation vêtu de pourpre et de gueules tenant de sa main dextre une palme de sinople et posé à dextre sur un tertre de même et un saint André aussi de carnation vêtu d'azur et de pourpre ayant son bras droit passé sur sa croix de sable et posé à sénestre avec en chef trois fleurs de lis d'azur posées 2 et 1.
Localité intéressante par son enceinte fortifiée datant de 1684, commandée par le fort Lagarde, œuvre de Vauban mais de valeur stratégique presque nulle de nos jours. En 1689, un corps français passa par le col des Eres avec de l'artillerie légère pour aller assiéger Camprodon.

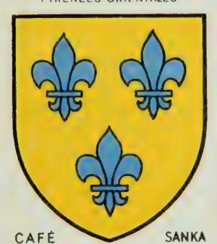
222 **Saint-Paul-de-Fenouillet.** Chef-lieu de canton, 2.070 habitants (Saint-Paulais). D'argent à quatre emmanchures d'azur.
S'occupe de l'exploitation de mines de fer et de carrières de feldspath pour céramique. Manufactures d'objets tournés sur buis. Belles gorges de l'Agly.

223 **Thuir.** Chef-lieu de canton, 3.400 habitants (Thuirinois). De gueules à trois tours d'argent, crénelées et maçonnées de sable, celle du milieu plus grande que les deux autres et ajourée du champ soutenues de trois lettres T.O.Y. aussi d'argent.
Fut fondé autour d'un ancien couvent de capucins. On y voit encore des remparts flanqués de tours rondes des XVe et XVIe siècles qui arrêtèrent quelque temps l'invasion espagnole de 1793. Commerce de vin classé parmi les meilleurs crus du Roussillon.

224 **Vinça.** Chef-lieu de canton, 1.600 habitants (Vinçanench). D'azur à trois fleurs de lis d'or posées 1 et 2 à la première surmontée d'une couronne du même et côtoyée d'un V et d'un I d'argent, les deux de la pointe côtoyée d'un N et d'un C, dominées et soutenues d'un A aussi d'argent.
Petite station thermale carbonatée sulfurée, sodique de Nossa. Fabrique de corde, huileries.



1 · ROUSSILLON · 1
ARGELÈS-SUR-MER
PYRÉNÉES-ORIENTALES



CAFÉ SANKA

2 · ROUSSILLON · 2
CÉRET
PYRÉNÉES-ORIENTALES



CAFÉ SANKA

3 · ROUSSILLON · 3
ELNE
PYRÉNÉES-ORIENTALES



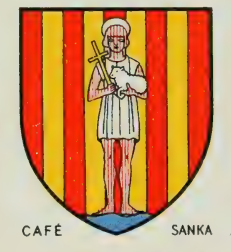
CAFÉ SANKA

4 · ROUSSILLON · 4
MILLAS
PYRÉNÉES-ORIENTALES



CAFÉ SANKA

5 · ROUSSILLON · 5
PERPIGNAN
PYRÉNÉES-ORIENTALES



CAFÉ SANKA

6 · ROUSSILLON · 6
PRATS-DE-MOLO
PYRÉNÉES-ORIENTALES



CAFÉ SANKA

7 · ROUSSILLON · 7
SAINT-PAUL-DE-FENOUILLET
PYRENEES-ORIENTALES

CAFÉ SANKA

8 · ROUSSILLON · 8
THUIR
PYRÉNÉES-ORIENTALES



CAFÉ SANKA

9 · ROUSSILLON · 9
VINÇA
PYRÉNÉES-ORIENTALES



CAFÉ SANKA

PYRÉNÉES-ORIENTALES

DESSINS HÉRALDIQUES:
FRED NEUKOMM, PARIS
-IMP. ALSACIENNE STRASBOURG-